

 Lille3000

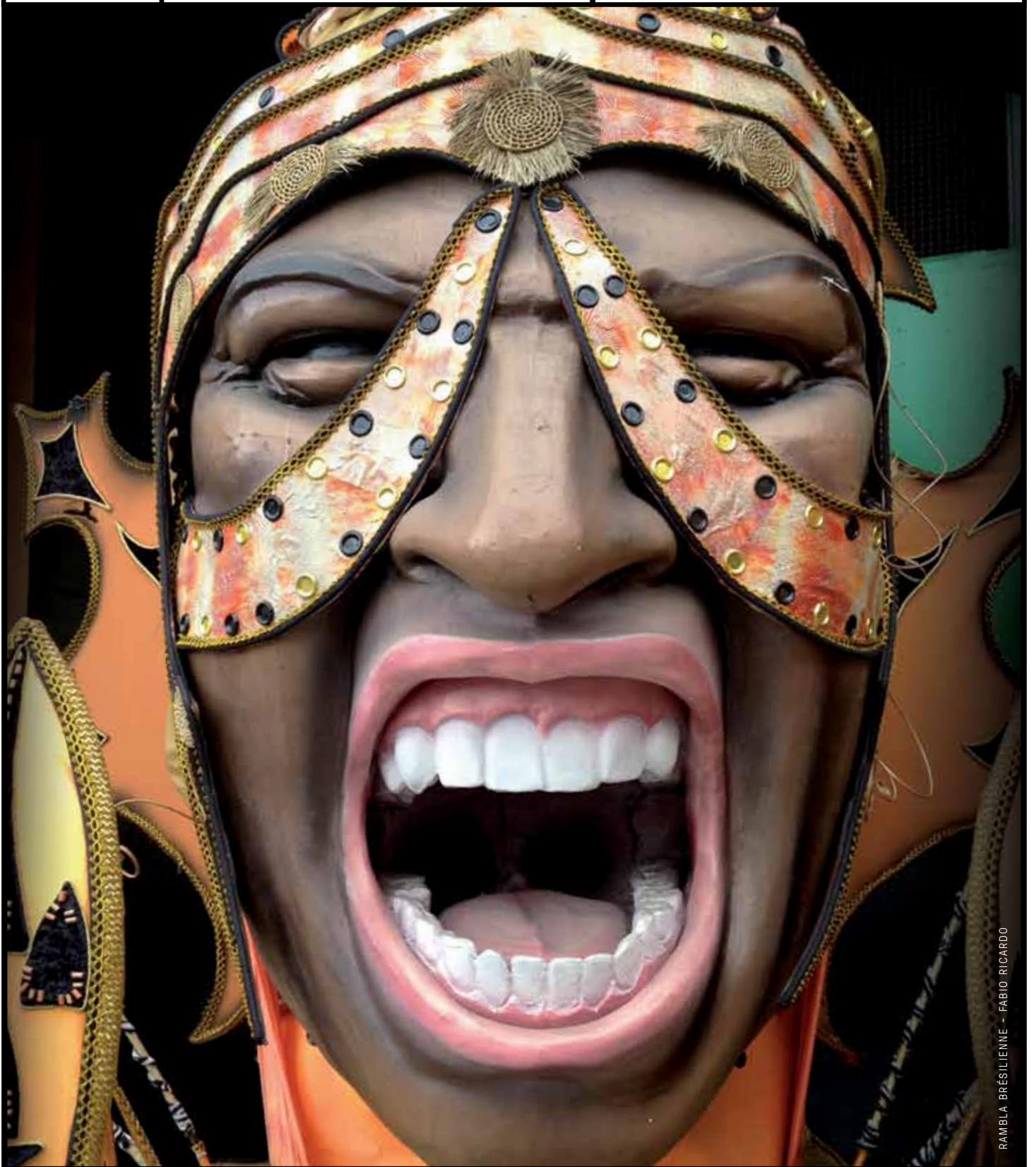
26 SEPT. 2015 > 17 JAN. 2016

RENAISSANCE

>>>

LILLE & EUROMÉTROPOLE

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



RENAISSANCE

>>> Sommaire

26 SEPT. 2015 > 17 JAN. 2016

- 3 Édito
- 4 Introduction au dossier pédagogique
- 6 Carte des lieux **RENAISSANCE**
- 11 Les expositions

19 **2ND DEGRÉ**

- 20 I. Nature/futur
- 24 II. La ville d'hier à demain
- 29 III. Changer de regard

33 **1^{ER} DEGRÉ**

- 34 I. L'homme et sa place dans l'univers urbain
- 44 II. L'homme et son identité
- 48 III. L'homme entre passé et futur
- 54 IV. Le XXI^{ème} siècle, siècle d'explosion, d'invention dans les sciences et techniques

60 **RENAISSANCE, et aussi...**

- 62 Infos pratiques
- 64 Équipe lille3000
- 65 Partenaires lille3000

>>>

RÉDACTION DU DOSSIER PÉDAGOGIQUE

GODELEINE VANHERSEL, professeur d'histoire-géographie et d'histoire des arts au Lycée Pasteur de Lille

MARIE-JOSÉ PARISSAUX-GRABOWSKI, conseillère pédagogique en arts visuels de Lille

Avec la participation de Marie Demarçq, conseillère pédagogique en arts visuels, bassin de lille 3

COORDINATION ÉDITORIALE

Magali Avisse et Kim Hollant
Relecture : Natacha Borel
Mise en page : Alexie Hiles

REMERCIEMENTS À



>>> **Édito**

Lille 2004, Capitale Européenne de la Culture a placé notre territoire sur la carte du monde. Cette année d'exception, avec ses 9 millions de visiteurs, a changé le visage de la ville et nous a permis de nous rassembler tout en nous ouvrant sur le monde. Un véritable élan s'est créé que nous avons conforté à travers **lille3000** pour encore explorer les cultures et les problématiques de nos sociétés, tout en nous projetant vers la création contemporaine, l'innovation et le futur.

En 2006, ce fut la découverte de l'Inde dans toute sa richesse et ses contradictions avec *Bombaysers de Lille*. En 2009, 20 ans après la chute du Mur de Berlin, *l'Europe XXL* – c'est-à-dire centrale et orientale jusqu'à Moscou et Istanbul – a été au centre de la fête, comme de nos réflexions sur l'avenir et le sens de l'Europe. En 2012, au cœur de la crise, nous avons célébré le **Fantastic** pendant quatre mois riches en surprises et en décalages, pour mieux ré-enchanter et ré-inventer nos villes et nos vies.

En cet automne, cap sur la 4^{ème} grande édition de lille3000 intitulée **RENAISSANCE**. Une saison qui se veut porteuse de renouveau intellectuel, artistique et sociétal comme le fût l'historique Renaissance.

À travers cette édition, nous voulons renouer avec les valeurs et le souffle qui ont animé cette période majeure pour avoir durablement transformé nos sociétés occidentales. C'est-à-dire remettre l'homme au cœur de la société, retrouver le sens du progrès, magnifier la nature, s'ouvrir sur le monde pour favoriser la circulation des biens et des idées. Ces principes et attitudes qui nous ont permis de sortir du Moyen-Age, nos sociétés les ont négligés, voire mis à mal. Aujourd'hui, il convient d'en rappeler l'importance, de les questionner et d'en trouver des traductions contemporaines pour changer notre monde et mieux construire demain.

Notre siècle est celui de la crise, une crise multiple et complexe : à la fois sociale, économique, environnementale, politique... Pourtant partout dans le monde, y compris au plus près de nous, des initiatives et des mouvements émergent. C'est pourquoi durant quatre mois d'une programmation intense, nous allons mettre en lumière ces petites et grandes renaissances comme autant de raisons d'espérer et de s'inspirer.

Fidèle à l'esprit de **lille3000**, le programme est pluri-disciplinaire, allant des arts visuels aux arts vivants, en passant par la musique, le théâtre, la littérature, le design ou la gastronomie, et bien entendu les débats, si précieux. Comme toujours, nous faisons la part belle aux métamorphoses dans l'espace et les lieux publics, ainsi qu'aux fêtes rassembleuses et sources d'émotions partagées.

Nous avons pris comme point de départ des villes qui ont pu renaître après de profonds traumatismes : ces villes dites **RENAISSANCE** que sont Rio, Detroit, Eindhoven, Séoul et Phnom Penh, sont nos invitées. À travers le regard d'artistes, renommés ou émergents, nous allons découvrir les mécanismes de leurs renaissances, qui s'accompagnent de créativité et d'innovations mais posent aussi de sérieuses questions sur la modernité et le développement.

Chaque structure ou association culturelle de notre Eurométropole a été invitée à puiser dans la richesse artistique de ces villes.

Certaines ont fait le choix de traiter du thème de la Renaissance : tel le Palais des Beaux-Arts qui abordera la représentation de la *Joie de vivre* à travers l'histoire de l'art ; tel le Tripostal qui présentera l'exposition *Tu dois changer ta vie !* afin de nous confronter à des expériences artistiques inédites, et à de nouvelles propositions de modes de vies et de manières d'être, ou le LaM, Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut qui, dans *Là où commence le jour*, interrogera notre rapport au temps, à l'espace, aux émotions et aux savoirs.

Nous allons mettre en avant notre région qui n'a pas été épargnée par la crise mais qui n'a jamais manqué ni d'atouts ni de compétences pour rebondir et écrire son avenir avec succès et innovation. Nous présenterons notamment *Textifood*, un nouveau module de l'exposition *Futurotextiles*, pour témoigner de notre place de leader européen dans la filière des textiles techniques et innovants. Nous allons valoriser toutes les initiatives et les idées renaissance qui se développent dans notre territoire – ce dans tous les domaines et à toutes les échelles –, pour les partager et favoriser leur développement

Et nous avons à cœur la mobilisation de tous : les écoles, les associations, les commerces, les habitants... chacun est invité à être acteur de **RENAISSANCE**, en proposant de grands et de petits événements.

77 villes de la métropole, ainsi que les villes de l'Eurométropole jusqu'à Mons, Capitale Européenne de la Culture en 2015, sont de la fête. Du 26 septembre 2015 au 17 janvier 2016, c'est tout un territoire qui s'apprête à vibrer au rythme d'un grand mouvement artistique, positif et citoyen.

lille3000, le voyage continue !

Martine Aubry,
Maire de Lille

MARTINE AUBRY
Maire de Lille

>>> Introduction au dossier pédagogique

« Chaque époque a influencé par ses préoccupations des éléments picturaux. À certains moments de l'histoire, on a donné une importance et une portée religieuse à de purs éléments de la peinture ; d'autres époques ont influencé scientifiquement les éléments du peintre. On sait que Léonard de Vinci pensait à la composition chimique de l'atmosphère lorsqu'il peignait le bleu d'un ciel. [...] Ces éléments, influencés ainsi, ont formé chaque fois ce qu'on a appelé l'esthétique de chaque époque et il n'y a pas de doute qu'une découverte purement scientifique, applicable seulement à la technique picturale comme la perspective italienne, a influencé toutes les esthétiques depuis la Renaissance » affirme Juan Gris dans *Des possibilités de la peinture* (1989, L'Echoppe).

Renaissance. Tel est le thème choisi cette année pour la 4^{ème} édition de lille3000 qui présentera de nombreuses expositions à Lille et en métropole. Le mot est riche de multiples significations. Il désigne, en histoire et plus particulièrement en histoire des arts, une période intercalée entre le Moyen Âge, dont elle est issue, et les temps modernes qui débentent au XV^{ème} siècle. Ce mouvement culturel qu'est la Renaissance est fondé sur un intérêt renouvelé pour les modèles de l'Antiquité. Les penseurs et les créateurs de ce temps donnaient une importance certaine à la réalité, d'où la curiosité pour l'anatomie, la perspective et plus généralement pour les sciences. L'invention de l'imprimerie a favorisé une diffusion plus rapide des idées et a contribué à modifier les modes de

représentation du monde. La période actuelle partage avec la Renaissance l'apparition de nouveaux moyens de diffusion de l'information. L'accélération considérable des échanges, tant concrets qu'immatériels, a engendré une nouvelle vision de l'univers qui semble aujourd'hui plus petit – étant donné la rapidité des moyens de communication – qu'à l'époque de Léonard de Vinci.

La « renaissance » dans les événements lille3000 a des sens plus variés encore.

Dans *Tu dois changer ta vie!* au Tripostal, il faut comprendre le terme au sens de « renouveau personnel » puisque les œuvres proposées entraînent le spectateur à reconsidérer son point de vue sur divers sujets. Les expositions dédiées à Séoul, Phnom Penh, Détroit, Rio de Janeiro et Eindhoven mettent quant à elles l'accent sur les difficultés mais aussi sur le nouvel essor urbain que connaissent ces cinq villes. *Textifood* présente des textiles produits à partir de fibres issues d'espèces végétales et parfois animales. Le mot « renaissance » se rapporte plutôt ici à la renaissance de ces fibres, dont une partie est comestible et l'autre est utilisée pour la création textile. Les nombreuses innovations scientifiques et technologiques de l'époque actuelle prouvent à l'envi la justesse des propos de Juan Gris car les esthétiques contemporaines sont indissociables des moyens techniques employés pour les créer tout comme l'est notre manière de vivre et notre façon de penser le monde.

Godeleine Vanhersel



DETROIT, FILTRES D'OPTIMISME - CORRIE BALDAUF - PHOTOGRAPHIE - SEBASTIAN SULLEN



LA PREMIÈRE PARTIE DE CE DOSSIER PÉDAGOGIQUE S'ADRESSE AUX ENSEIGNANTS DU SECOND DEGRÉ ET LA SECONDE À CEUX DU PREMIER DEGRÉ.

Dans la première partie, **le thème I, intitulé « Nature / futur »**, montre comment l'utilisation d'éléments venus de la nature peut être source de création. Les œuvres mentionnées dans « Nature / futur » se trouvent dans les expositions *Textifood*, *Phnom Penh* et *Detroit*.

Le thème II, « Villes d'hier à demain », offre une perspective sur les travaux des artistes représentant les cinq villes renaissantes.

Le troisième thème, « Changer de regard », traite plus spécialement de l'exposition *Tu dois changer ta vie!*

Dans la seconde partie, **le thème I intitulé « L'homme et sa place dans l'univers urbain »** s'interroge sur le développement de notre environnement urbain au regard des cinq villes Renaissance.

Le thème II, « L'homme et son identité », traite de la place de l'homme dans un monde en pleine mutation. Les villes de Séoul, Phnom Penh, Détroit et Rio sont étudiées.

Le thème III, « L'homme entre passé et futur », montre comment les artistes peuvent reconstruire l'histoire de leur pays et prendre en main leur futur. Cette partie s'appuie sur les œuvres de *Séoul, vite, vite !*, *Phnom Penh, Detroit, CARIOCAS!* et *Textifood*.

Enfin, **le dernier thème « Le XXI^{ème} siècle, siècle d'explosion, d'invention dans les sciences et techniques »** interroge l'explosion des progrès techniques qui bouleversent l'environnement humain. Les expositions du Musée d'Histoire Naturelle et du Tripostal sont principalement évoquées ici.



EXPOSITIONS

SÉOUL, VITE, VITE!

TRIPOSTAL
26.09.2015 > 17.01.2016

Séoul, vite, vite! vous immerge dans l'énergie, le dynamisme, l'hyper-modernité et la culture populaire de la capitale de la Corée du Sud dans des mondes d'artistes complètement différents. Avec : Lee Bul, Choi Jeong Hwa, Choe U-Ram, Do Ho Suh, Jungki Beak...

MÉTAMORPHOSES



RAMBLA BRÉSILIENNE

FÁBIO RICARDO

RUE FAIDHERBE
26.09.2015 > 17.01.2016

La rue Faidherbe prend des allures carnavalesques grâce aux 12 totems qui y sont présentés. Imposants vestiges du Carnaval de Rio, ces totems pensés par le carnavalero Fábio Ricardo, symbolisent les thèmes et mythes de l'histoire des Cariocas.



TOTEM BRÉSILIEN

PLACE DU MARCHÉ DE WAZEMMES
26.09.2015 > 17.01.2016

En écho à la rue Faidherbe, un totem supplémentaire s'installe au cœur du quartier de Wazemmes, sur la place même du marché.

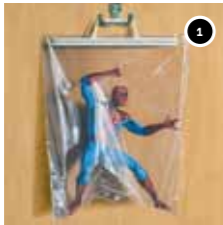


MÉTÉORES [NUAGES]

LUCY & JORGE ORTA

GARE LILLE FLANDRES
26.09.2015 > 17.01.2016

Cinq immenses nuages suspendus dans la gare, peuplés d'étranges personnages, accueillent les voyageurs et leur procurent un sentiment de sérénité.



TU DOIS CHANGER TA VIE!

TRIPOSTAL
26.09.2015 > 17.01.2016

Un autre monde accessible au Tripostal. Tu dois changer ta vie! explore les thématiques aussi diverses que les progrès de la science, la philosophie, les nouvelles technologies... Avec un parcours conçu comme un jeu fait de hasards et de choix qui place le spectateur comme acteur principal.



LA FERME URBAINE

GARE SAINT SAUVEUR
26.09.2015 > 17.01.2016

Des grands noms de Detroit comme Scott Hocking ou les Destroy All Monsters présentent leurs visions de l'ancienne Motor City, les nouveaux visages de cette « City of dreams ». Detroit est aussi le berceau de nombreux styles musicaux : techno, rythm and blues, soul, hip-hop, rap... qui sont déclinés à Lille et dans la métropole.



PHNOM PENH

MUSÉE DE L'HOSPICE COMTESSE
26.09.2015 > 17.01.2016

Une vingtaine d'artistes viennent célébrer la renaissance de la capitale cambodgienne. Ils représentent la puissance créatrice émanant de Phnom Penh en s'inspirant de la ville : vidéos, photographies, performances, street art, sculptures. Avec : Rithy Panh, Sopheap Pich, Mak Remissa... Et aussi deux fresques murales par les street artistes Kimchean Koy et David Myers visibles rue Comtesse et à Moulins.



EINDHOVEN

MAISON FOLIE MOULINS & FLOW
26.09.2015 > 17.01.2016

Eindhoven, laboratoire de modernité et de créativité, a su se réinventer grâce au design et aux nouvelles technologies. Au cœur de la maison Folie Moulins : designers, restaurant pop-up, artistes plasticiens, Fablab, ateliers Do It Yourself... Des makers d'Eindhoven et de Lille animent un espace où vous pourrez observer, apprendre, déguster.



CARIOCAS!

MAISON FOLIE WAZEMMES
26.09.2015 > 17.01.2016

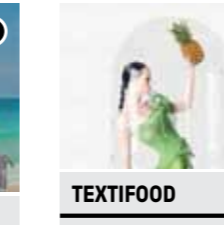
Rio, Cidade de la Samba, ville de contrastes au sang chaud! L'exposition CARIOCAS! accueille artistes et collectifs inspirés par la ville et la rue elle-même. Avec : Dias&Riedweg, la Fabrica Bhering, ancienne chocolaterie reconvertie en grande résidence d'artistes, la galerie A Gentil Carioca...



TEXTIFOOD

MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE
26.09.2015 > 17.01.2016

Après un passage à Milan lors de l'Exposition Universelle 2015, c'est à Lille que Textifood fait escale. Orange, citron, ananas, banane, noix de coco, ortie, algue, champignon, café, riz, soja, maïs, betterave, vin, bière, coquillages et crustacés. On les mange, on les boit et on les tisse!



JOIE DE VIVRE

PALAIS DES BEAUX-ARTS DE LILLE
26.09.2015 > 17.01.2016

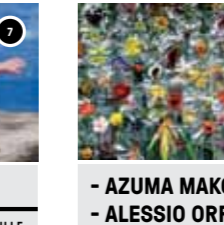
L'art s'est depuis toujours nourri de ce qui inspire la joie de vivre. Qu'il s'agisse de l'épanouissement du corps et de l'esprit, l'histoire foisonne d'artistes qui représentent le bonheur. De l'Antiquité à l'art contemporain, l'exposition dresse un joyeux panorama des plaisirs de la vie : le soleil, l'amour, la famille, l'enfance, le jeu, la danse, la fête, le rire.



- AZUMA MAKOTO - ALESSIO ORRÙ

MAISON FOLIE LE COLYSÉE, LAMBERSART
13.11.2015 > 01.2016

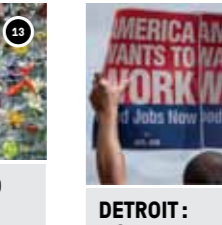
MAISON DE LA PHOTO
24.09 > 25.10.2015



DETROIT: DÉCOMPOSITION - RECOMPOSITION

PAR SARA JANE BOYERS & GUILLAUME RIVIÈRE

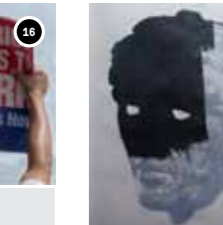
MAISON DE LA PHOTO
24.09 > 25.10.2015



LADY MADE

ESPACE LE CARRÉ
20.11.2015 > 17.01.2016

ESPACE LE CARRÉ
20.11.2015 > 17.01.2016



1, 2, 3 FRICHES: TROIS FRICHES, TROIS PROJETS, DES POSSIBLES

MAISON DE L'ARCHITECTURE ET DE LA VILLE
13.10 > 19.12.2015

MAISON DE L'ARCHITECTURE ET DE LA VILLE
13.10 > 19.12.2015



HAPPY TOGETHER

PAR CHOI JEONG HWA

ESPACE EDOUARD PIGNON
23.09 > 31.10



CHOI JEONG HWA

BREATHING FLOWER
MUSÉE DE L'HOSPICE COMTESSE
LOVE ME
CENTRE COMMERCIAL EURAILLIE
FLOWER CHANDELIER
HÔTEL DE VILLE
WHITE LOTUS
QUAI DU WAULT
FRUIT TREE
VIEILLE BOURSE
26.09.2015 > 17.01.2016

Choi Jeong Hwa est la figure de proue d'un « pop art » coréen. Son esthétique kitsch et multicolore mélange l'imagerie traditionnelle coréenne et la culture populaire. Avec ses gonflables disséminés dans la ville, il propose une manière à la fois ludique et originale de trouver la beauté dans toutes les choses du quotidien.



UNFRAMED JR

GRAND'PLACE (LA VOIX DU NORD)
26.09.2015 > 17.01.2016

JR propose une installation inédite sur le thème de l'immigration, qu'il traite en utilisant des images d'archives. En lien avec l'œuvre présentée au Tripostal dans l'exposition Tu dois changer ta vie!, JR investit la façade de la Voix du Nord avec un collage qui fait revivre la mémoire du lieu, tout en abordant un thème historique et sociétal.



LA CHAMBRE FROIDE

PARKING VINCI GRAND'PLACE
26.09.2015 > 17.01.2016

Besoin de vous mettre au frais? Venez retrouver dans cette chambre froide les bienfaits d'une ambiance rafraîchissante et revigorante que d'ordinaire seule l'altitude ou l'éloignement de l'équateur ont l'avantage de vous procurer. Une occasion unique de garder la tête froide.



TRAFFIC THÉO MERCIER

PARKING VINCI PARK RUE PIÉTONNE
26.09.2015 > 17.01.2016

C'est un drôle de véhicule qui stationne sur l'un des emplacements du parking Rue Piétonne. Cette voiture d'un nouveau genre est portée par 24 jambes.



LES TULIPES DE SHANGRI-LA

YAYOI KUSAMA

(Re)découvrez ces tulipes géantes, devenues l'un des symboles de Lille depuis Lille2004 Capitale Européenne de la Culture, restaurées à l'occasion de RENAISSANCE.



SOUS-ENSEMBLE THIERRY FOURNIER

+ GOD HUNGRY SUBODH GUPTA

L'installation interactive Sous-ensemble fait apparaître par le son l'orchestre national de Lille, qui s'accorde, instrument par instrument, au gré de la présence des visiteurs. Et à (re)découvrir : la déferlante de vaisselle de Subodh Gupta.



A PAREDE TIAGO PRIMO

RUE DES SARRAZINS (MAISON FOLIE WAZEMMES)
26.09.2015 > 17.01.2016

Installé dans une habitation suspendue à Rio pendant 4 mois plus de 10 heures par jour, Tiago Primo dénonce, à travers cette performance artistique, le fait que la majeure partie de la population de Rio vit dans la rue. À découvrir dans le cadre de l'exposition CARIOCAS!



DR COLORS

RUE JULES GUESDE
26.09.2015 > 17.01.2016

Par des jeux de couleurs, de formes et de volumes, DrColors met la rue Jules Guesde aux couleurs de Rio! Une fresque colorée parcourt quelques façades de la rue et révèle la métamorphose du quartier Wazemmes.



PANOCITY

LILLE
26.09.2015 > 17.01.2016

Découvrez les 5 photocalls à proximité des expositions consacrées aux villes RENAISSANCE - Rio, Detroit, Eindhoven, Séoul et Phnom Penh - et postez vos plus beaux clichés sur nos réseaux sociaux! #LILLE3000

LÉGENDE

- GARES
- MÉTROS
- TRAMWAYS
- OFFICE DU TOURISME
- BILLETTERIE TRIPOSTAL
- EXPOSITIONS
- MÉTAMORPHOSES (GRATUIT)
- CAFÉS RENAISSANCE

Retrouvez toutes les infos pratiques (tarifs, horaires, accès) sur www.renaissance-lille.com

CAFÉS RENAISSANCE À LILLE

+ DE 40 CAFÉS RENAISSANCE À LILLE ET DANS TOUTE LA MÉTROPOLE, PLUSIEURS AMBIANCES : RIO, VÉLO, PMU, BAROQUE

Durant 5 jours, du mercredi au dimanche, en journée comme en soirée, découvrez un condensé de la programmation de dans un des Cafés RENAISSANCE : expos, bals, banquets, débats, concerts, couture, cuisine, maquillage, goûters d'anniversaire.

- 06 > 11.10 CAFÉ LE S^T CHARLES C^o Voulez-Vous? 1
- 13 > 18.10 CAFÉ DES ENFANTS Collectif De La Girafe 2
- 14 > 18.10 AU LAVOIR Kraft 3
- 04 > 08.11 AU 188 L'Entorse & Kraft 4



CAFÉS RENAISSANCE DANS LA MÉTROPOLE

| | | | |
|--|----|---|----|
| 30.09 > 04.10 AU 253 ML STREET, Sainghin-en-Mélantois Mabruzza | 5 | 05 > 07.11 AU PETIT QUINQUIN, Tourcoing Métalu à Chahuter | 22 |
| 30.09 > 04.10 AUX SINGES ENIVRÉS, Fournes-en-Weppes L'Entorse & Kraft | 6 | 06.11 AU CAFÉ DE LA MAIRIE, Hem - Théâtre de l'Aventure | 23 |
| 01 > 03.10 AU COQ GAULOIS, Marquillies Cie la Roulotte Ruche | 7 | 07.11 AU CAFÉ DU TWICKENHAM, Hem - Théâtre de l'Aventure | 24 |
| 03 > 04.10 ESPACE GÉRARD PHILIPPE, Wasquehal Théâtre la Manivelle | 8 | 07.11 AU BARZA, Wambrechies | 25 |
| 04.10 AU PETIT MARCHÉ, Hantay | 9 | 08.11 À LA GUINGUETTE DE LA MARINE, Wambrechies | 26 |
| 07 > 11.10 AU CAFÉ DE LA BASE, Lompret L'Entorse & Kraft | 10 | 12 > 14.11 AU TONIC, la Bassée Métalu à Chahuter | 27 |
| 01 > 04.10 À L'EXPRESSO, LA COLLÉGIALE ET LA PATERNITÉ, Seclin Métalu à Chahuter | 11 | 13 > 15.11 AU VEGA, La Madeleine L'Entorse & Kraft | 28 |
| 07 > 11.10 AU CAMPANELLA, Noyelles-les-Seclin Collectif De La Girafe | 12 | 18 > 22.11 AU BY-PASS, Ronchin Collectif De La Girafe | 29 |
| 13 > 18.10 AU CAFÉ DE LA MAIRIE, Saint-André-Lez-Lille Cie Voulez-vous ? | 13 | 18 > 22.11 AU SAINTE-CÉCILE, Quesnoy-sur-Deûle Mabruzza | 30 |
| 14 > 18.10 Ô CHANTECLERC, Englos Métalu à Chahuter | 14 | 19 > 22.11 M.J.C, Croix Théâtre de la Manivelle | 31 |
| 21 > 24.10 À LA TAVERNE, Roncq Mabruzza | 15 | 20 > 22.11 AU VINCENNES, AU PASSAGE ET À L'HORLOGE BANCALE, Emmerin Cie la Roulotte Ruche | 32 |
| 21 > 25.10 AU BART'HESS, Herlies Kraft | 16 | 24 > 29.11 À LA MARMITE DE MAITÉ Haubourdin Cie Voulez-vous ? | 33 |
| 21 > 25.10 AU TOURNE-BRIDE, Herlies - L'Entorse & Kraft | 17 | 24 > 29.11 À L'AVIATION, Armentières Collectif De La Girafe | 34 |
| 28.10 > 01.11 AU NEMROD, Marquette-lez-Lille Mabruzza | 18 | 25 > 29.11 AU BEAUSÉJOUR, Templemars - Mabruzza | 35 |
| 04 > 08.11 AU CAFÉ DE LA POSTE, Hellemmes Collectif De la Girafe | 19 | 2 > 6.12 À LA CIVETTE, Don Kraft | 36 |
| 04 > 08.11 AUX ACCORDÉONISTES, Halluin - Kraft | 20 | 15 > 20.12 AU TÉLÉPHONE, Lannoy Collectif de La Girafe | 37 |
| 04 > 08.11 AU VIRGINIA ET AU EDDIE'S BAR, Mons-en-Barœul Cie La Roulotte Ruche | 21 | 16 > 19.12 AU CAFÉ DES SPORTS ET AU CAFÉ DU CENTRE, Sainghin-en-Weppes Métalu à Chahuter | 38 |
| | | 26 > 29.11 AU PETIT BOURGUEIL, Illies Métalu à Chahuter | 39 |

VOS WEEK-ENDS 100% RENAISSANCE



Les villes invitées de **RENAISSANCE** seront tour à tour mises à l'honneur. Partez à la découverte de ces cinq métropoles qui tantôt fascinent, tantôt intriguent... Tour du monde au départ de la métropole lilloise garanti !
Au programme : Bals, Concerts, Electro, Cinéma, Débats, Littérature, Théâtre, Makers, Cuisine...

- DETROIT**
29.09 > 4.10.2015
- SÉOUL**
14 > 18.10.2015
- EINDHOVEN**
4 > 8.11. 2015
- RIO**
9 > 17.12. 2015
- PHNOM PENH**
6 > 10.01. 2016



LÉGENDE

- EXPOSITIONS
- ◆ CAFÉS RENAISSANCE

LES VILLES DE LA MÉTROPOLE LILLOISE VIVENT À L'HEURE DE RENAISSANCE !

77 VILLES PARTENAIRES

LA CHAPELLE D'ARMENTIÈRES, LA BASSÉE, ENGLOS, SANTES, DON, ERQUINGHEM-LE-SEC, HERLIES, HAUBOURDIN, SAINGHIN-EN-WEPPES, SEQUEDIN, MARQUILLIES, HEM, HALLENES-LEZ-HAUBOURDIN, ARMENTIÈRES, SALOMÉ, COMINES, FRELINGHIEN, LINSSELLES, QUESNOY-SUR-DEÛLE, WERVICQ-SUD, WARNETON, ANSTANG, BAISSIEUX, BOUVINES, CHÉRENG, FOREST-SUR-MARQUE, PÉRONNE-EN-MÉLANTOIS, LEERS, SAINGHIN-EN-MÉLANTOIS, GRUSON, TRESSIN, WILLEMS, MONS-EN-BARCEUL, VILLENEUVE D'ASCO, CAPINGHEM, LAMBERSART, WAMBRECHIES, MARQUETTE-LEZ-LILLE, MARCQ-EN-BARCEUL, SAINT-ANDRÉ-LEZ-LILLE, PÉRENCHIES, LA MADELEINE, VERLINGHEM, EMMERIN, VENDEVILLE, FACHES-THUMESNIL, FRETIN, LESQUIN, LEZENNES, NOYELLES-LES-SECLIN, RONCHIN, SECLIN, TEMPLEMARS, ROUBAIX, SAILLY-LEZ-LANNOY, CROIX, WASQUEHAL, TOUFFLERS, WATTRELOS, BONDUES, HALLUIN, NEUVILLE-EN-FERRAIN, TOURCOING, LANNOY, HANTAY, FOURNES-EN-WEPPES, LOMPRET, ILLIES, HOULPIN-ANCOISNE, PRÉMESQUES, WIGRES, WATTIGNIES, LOMME, HELLEMES ET LILLE.

RENAISSANCE, PLUS FACILE AVEC LES PASS !

C'ART RENAISSANCE
C'Art SOLO : 40€ / C'Art DUO : 60€ / C'Art Jeunes : 20€

→ Accès libre et illimité aux lieux et événements Lille3000 et musées membres de la C'Art + Tarif réduit dans de nombreuses structures culturelles partenaires de la Métropole, à Paris et en Belgique.

PASS JOURNÉE Lille3000 / TRANSPOLE
Tarif unique : 10€



→ Transport illimité sur le réseau Transpole du début à la fin de service du jour d'achat (bus, métro, tram) + Accès libre et illimité aux lieux et événements Lille3000 + Tarif réduit dans de nombreuses structures culturelles partenaires de la Métropole lilloise.

EXPOSITIONS AVEC NOTAMMENT...

LÀ OÙ COMMENCE LE JOUR

LAM, VILLENEUVE D'ASCO
02.10.2015 > 06.01.2016

L'exposition *Là où commence le jour* prend la forme d'un parcours poétique ponctué de plus de 160 œuvres anciennes et contemporaines. Ce récit visuel inédit invite le visiteur à accomplir un voyage sensible et mystérieux où lui sont révélés ses rapports aux savoirs, aux symboles, à l'espace et au temps.

PANORAMA 17 – TECHNIQUEMENT DOUCE

LE FRESNOY, STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAINS, TOURCOING
19.09 > 13.12.2015

Plus de 50 œuvres inédites dans les domaines de l'image, du son et de la création numérique sont présentées dans le cadre de la manifestation *Panorama 17 – Techniquement douce*. Imaginées et réalisées par les jeunes artistes venus du monde entier et les artistes professeurs invités, elles sont le fruit d'une année d'échanges, d'expériences, de recherche.

MARC CHAGALL : LES SOURCES DE LA MUSIQUE

LA PISCINE, MUSÉE D'ART ET D'INDUSTRIE ANDRÉ DILIGENT, ROUBAIX
24.10.2015 > 31.01.2016

Marc Chagall, dans son enfance à Vitebsk et jusqu'à la fin de sa vie, a été marqué par la musique dont les thèmes, les rythmes et les résonances s'inscrivent fortement dans son inspiration. Riche de plus de 200 œuvres peintures, dessins, gravures, céramiques et vitraux, cette exposition offre une approche nouvelle du parcours et de l'œuvre d'un artiste tout à la fois iconique et singulier.

CHAGALL, DE LA PALETTE AU MÉTIER

MUBA EUGÈNE LEROY, TOURCOING
24.10.2015 > 31.01.2016

Le MUBA Eugène Leroy présente la première exposition questionnant la tapisserie de Marc Chagall. *Chagall I De la palette au métier* offre un panorama des principales thématiques de son œuvre valorisant sa collaboration avec la maître d'œuvre Yvette Cauquil-Prince ou encore avec la Manufacture des Gobelins, mettant en dialogue de grandes tapisseries, peintures et lithographies de l'artiste qui ont servi d'interprétations.

L'USINE DE FILMS AMATEURS DE MICHEL GONDRY

LA CONDITION PUBLIQUE, ROUBAIX
03.10 > 15.11.2015

L'Usine de films amateurs invite le public à créer son propre film en 3h, en suivant un protocole simple, imaginé par Michel Gondry, dans un studio de cinéma créé pour l'occasion. 1500m², 16 décors différents, des caméras, des costumes... sont à disposition du public. Comme dans le film *Soyez sympas, rembobinez*, chaque petit groupe tourne un film de A à Z en un temps record !

+ D'INFOS !
Retrouvez toutes les infos pratiques (tarifs, horaires, accès) sur www.renaissance-lille.com

TÉLÉCHARGEZ L'APPLI RENAISSANCE !

Plongez pendant 4 mois au cœur de **RENAISSANCE** avec votre smartphone ! Suivez la programmation en temps réel, découvrez les expositions, les événements et les métamorphoses urbaines au gré de vos envies ou de votre position géographique, tirez-vous le portrait avec le photomaton surprise et découvrez tous les bons plans. En téléchargeant cette appli, **RENAISSANCE** n'aura plus de secret pour vous !

Avec le soutien de SFR

Télécharger dans l'App Store

DISPONIBLE SUR Google play



CLOUD | METEOROS 2013 © LUCY + JORGE ORTA (ADGAP)

LES EXPOSITIONS

- 12 SÉOUL, VITE, VITE !
- 13 TU DOIS CHANGER TA VIE !
- 14 DETROIT
- 15 CARIOCAS!
- 16 EINDHOVEN
- 17 PHNOM PENH
- 18 TEXTIFOOD

SÉOUL, VITE, VITE !

26 SEPT. 2015 > 17 JAN. 2016
TRIPOSTAL, LILLE

RDC
+
1^{ER} ÉTAGE



CHOI JEONG HWA - STUDIO DE L'ARTISTE

En 40 ans, la Corée du Sud a accompli au prix d'immenses efforts collectifs et individuels son « miracle économique » : si elle comptait autrefois parmi les pays les plus pauvres de la planète, elle est devenue aujourd'hui une puissance économique mondiale et l'un des quatre dragons de l'Asie. Sa capitale, Séoul, est le miroir complexe, agité, dynamique, de cette hyper-modernité accélérée, mais où l'attachement aux traditions reste très fort.

À travers de nombreuses œuvres d'artistes contemporains, l'exposition Séoul, vite, vite ! entend immerger le spectateur dans l'énergie, le dynamisme, l'hypermodernité de Séoul. Mais tout en laissant place aussi aux tensions et aux contradictions qui traversent cette société toujours en plein essor.

Le titre de l'exposition est la traduction française d'une expression très courante en Corée : « Seoul bbali bbali », ou encore « Seoul quick quick ».

Simple d'apparence, cette locution est à double sens : joyeuse et dynamique au premier abord, elle évoque aussi une modernisation trop rapide, source de précipitations, de superficialité, d'erreurs et d'accidents. Cette ambiguïté laisse donc place dans l'exposition aux tensions, aux interrogations critiques d'une ville entraînée dans un rythme effréné.

Emblématique du dynamisme actuel de la Corée du Sud, l'artiste Choi Jeong Hwa investira l'entrée du Tripostal, nous plongeant dans son univers pop, « happy » et multicolore largement inspiré par les marchés populaires de sa ville natale. Par contraste, la suite du rez-de-chaussée est consacrée à l'univers plus fantastique de Choe U-Ram : ses créatures mécaniques, son manège infernal et une énorme boule lumineuse constituée de phares de voitures encastés donneront au visiteur la vision plus onirique d'une mégapole en fusion.

À l'étage du Tripostal, une autre figure majeure de l'art contemporain coréen, et pionnière d'un art féminin et critique envers la société

coréenne, Lee Bul occupe un espace entier avec un paysage-installation miroitant, *Civitas Solis II*, entre utopie merveilleuse et ruine apocalyptique. Dans cette traversée des lieux, l'artiste émergente Soyoung Chung propose au contraire un paysage géologique plus fracturé, évocateur du grand thème de la culture et du cinéma coréens : la rupture, toujours implicitement reliée à la séparation entre Corée du Nord et Corée du Sud. Ce problème sera également évoqué à travers les photographies de Seung Woo Back et par une série d'images historiques. Ainsi Séoul nous apparaîtra comme un organisme complexe, dont l'évidente renaissance est travaillée par des forces à la fois cumulatives et contradictoires : avec le film q0 de Moon Kyungwon et Jeon Joonho qui représentent la Corée à la Biennale de Venise 2015, l'exposition mélangera les temporalités du passé traditionnel, du futur technologique et du présent. Tandis que le jeune artiste Jungki Beak est très caractéristique des jeunes générations davantage tournées vers les préoccupations écologiques.

Par une grande diversité d'œuvres et d'artistes, l'exposition entend offrir au public un portrait multifacettes de la réalité composite de Séoul et de sa renaissance agitée.

Commissariat : Jean Max Colard
Coordination artistique : Caroline Carton
Avec Julie Grobost

AVEC CHOI JEONG HWA, SOYOUNG CHUNG, JIHOON HA, KYUNGAH HAM, FRANÇOISE HUGUIER, MICHAEL JOO, MOON KYUNGWON & JEON JOONHO, YEONDOO JUNG, KIM INSOOK, KULIM KIM, LEE BUL, JIYEN LEE, SANGHYEOK LEE, SEAHYUN LEE, SEULGI LEE, MINOUK LIM, CHRIS MARKER, NOH SUNTAG, JORGE PEDRO NUÑEZ, HEIN-KUHN OH, SEUNG YUL OH, NAM JUNE PAIK, HYE-YEON PARK, PARKING CHANce (PARK CHAN-WOOK AND PARK CHAN-KYONG), DO HO SUH...

TU DOIS CHANGER TA VIE !

26 SEPT. 2015 > 17 JAN. 2016
TRIPOSTAL, LILLE

SOUS-SOL
+
2^E ÉTAGE

L'exposition propose une interprétation de l'idée de Renaissance aujourd'hui, librement inspirée par le livre éponyme du philosophe Peter Sloterdijk : « Tu dois changer ta vie ». Un titre qui cherche à inciter chacun à agir. Une exposition qui cherche moins à démontrer qu'à nous entraîner à être acteur en nous proposant quelques chemins...

« Tu dois changer ta vie ! » est une exposition conçue comme un parcours artistique, une expérience à vivre pour découvrir de nouvelles formes, de nouveaux sons, des propositions de modes de vies et de manières d'être.

Face aux constats de notre monde contemporain et aux conséquences d'origine anthropique auxquelles nous devons faire face à l'échelle planétaire, cette exposition est une apostrophe dont l'urgence sous-jacente s'adresse à l'homme d'aujourd'hui. Répondre à cet appel c'est rejeter la posture du spectateur pour postuler celle de l'acteur.

Ne se limitant pas à des propositions artistiques, cette exposition explore des disciplines et des thématiques aussi diverses que les progrès de la science, la physique, la philosophie, l'attention à la nature, le souci d'une nourriture saine, la respiration, la méditation, les nouvelles technologies, la perception, l'entraînement physique... ces « exercices » à la fois spirituels, corporels ou schizoïdes visant à la transformation de soi.

S'appuyant sur notre rapport au présent, cette exposition cherche moins à imposer qu'à favoriser des expériences, à questionner nos modes de vie au regard de notre passé, de notre quotidien et des perspectives qui s'ouvrent à nous.

Si l'exposition réunit essentiellement des artistes d'horizons géographiques, formels et intellectuels divers, y interviennent également des chercheurs et créateurs issus d'autres disciplines : scientifiques, philosophes, designers sonores, diététiciens, etc.

Le parcours de l'exposition est conçu comme un jeu, fait de hasards ou de choix, à l'image de la vie. Plusieurs entrées dispersent les visiteurs sur des trajectoires différentes. La découverte, les enchaînements étonnants ou déconcertants, les défis, l'invitation au dépassement de soi, les impasses et les détours seront constitutifs du parcours du visiteur. Immérgé au cœur d'une expérience dont il sera la matière première et la force inhérente, le visiteur évoluera sur sa propre voie de dynamique personnelle ou collective. « Tu dois changer ta vie ! » est une exposition qui propose de défier la pesanteur pour se maintenir en suspension active.

Commissariat : Fabrice Bousteau
Coordination artistique : Caroline Carton, Lef Kazouka
Avec : Julie Grobost, Nadège Lecuyer, Jean-Baptiste Lepeltier

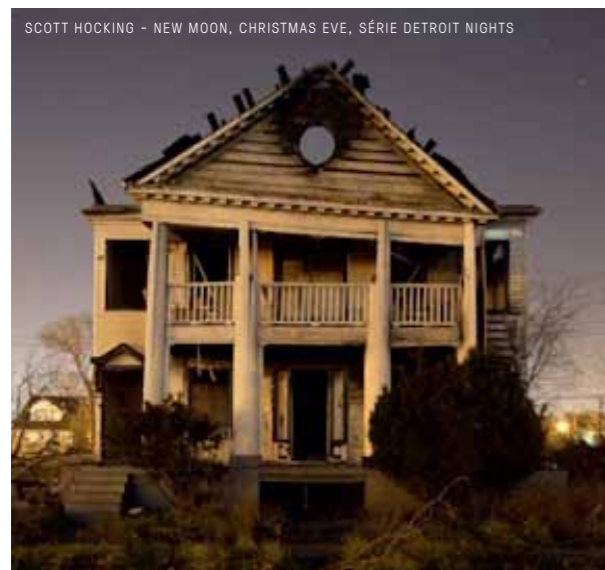
AVEC CÉCILE BEAU, CHRISTOPHE BERDAGUER & MARIE PÉJUS, GHYSLAIN BERTHOLON, XU BING, MICHEL BLAZY, MARTIN CREED, CHARLES & RAY EAMES, LEANDRO ERLICH, THEO ESHETU, JULIE C. FORTIER, GRÉGOIRE GUILLEMIN, SACHA GOLDBERGER, RICHARD JACKSON, JR, ANGELICA MESITI, JEAN-BAPTISTE MICHEL, SIMON MONK, RICHARD MOSSE, GIOVANNI OZZOLA, PEYBAK (BABAK & PEYMAN), LAURE PROUVOST, PHILIPPE RAMETTE, ENRIQUE RAMÍREZ, JULIEN SALAUD, PIERRE SOULAGES, JENNIFER STEINKAMP, WINS-FLUSS...



MARTIN CREED - WORK N° 262 HALF THE AIR IN A GIVEN SPACE - COLLECTION FRAC LANGUEDOC-ROUSSILLON - PHOTO CHRISTIAN MOSAR (CASINO LUXEMBOURG, FORUM D'ART CONTEMPORAIN)

DETROIT

26 SEPT. 2015 > 17 JAN. 2016
GARE SAINT SAUVEUR, LILLE



La Gare Saint Sauveur accueillera une grande exposition consacrée à Détroit, notamment autour d'une collaboration avec le MOCAD, Museum of Contemporary Art Detroit.

Artiste emblématique aujourd'hui reconnu internationalement, Scott Hocking est à l'image de sa ville, inspiré par les espace-temps en perpétuel mouvement, par les cycles de vie, de déclin et de renaissance. Il investira une partie désaffectée de la Halle B avec une installation monumentale faite de traverses de chemin de fer, en référence directe à l'histoire du lieu.

Le photographe Steve Shaw est un observateur insatiable et minutieux entièrement dévoué à Detroit. Il présentera des séries en noir et blanc et en couleur des multiples facettes de l'ancienne Motor City, d'une ville progressivement dépeuplée où les scènes collectives de rue, rares, prennent une tonalité particulièrement intense. L'artiste Corine Vermeulen photographie ses voisins dans leur environnement urbain où la nature a repris ses droits, dans un esprit similaire au monologue chorégraphié du vidéaste Oren Goldenberg, tandis que le couple Adam Miller et Nicola Kuperus, adeptes du mélange des genres et du comique de répétition, proposeront une vidéo déjantée dans laquelle ils se mettent en scène.

Dans un style radicalement opposé, le plasticien Jason Yates habillera les murs de grandes bâches colorées kitsch tout à fait représentatives de plusieurs ateliers d'artistes à Détroit et AJ Fosik présentera ses totems d'inspiration pop et mythologique.

À partir de matériaux bruts récoltés dans les usines abandonnées de Détroit (verre, cuivre), l'architecte Catie Newell produira deux grandes installations, symboles de réminiscences de la ville phénix et Greg Fadell transformera les vitres des deux halles en cathédrale industrielle. Autre figure incontournable des énergies créatrices de Détroit,



John Dunivant reproduira une partie de son *Theatre Bizarre*, immense mascarade burlesque aujourd'hui célèbre au-delà des frontières américaines. La même volonté de partage festif se retrouve dans les *Filtres d'optimisme* de Corrie Baldauf, grandes plaques de plexiglas colorées permettant, le temps d'une balade à Saint Sauveur ou dans les rues de Lille, de voir la vie en rose, en vert ou en bleu. De grands mythes de Détroit, comme le Leland Hotel, devenu l'un des squats les plus dangereux du centre ville, ou l'univers psychédélique des Destroy All Monsters, groupe punk-rock fondé dans les années 70 autour de Mike Kelley, investiront l'espace. À partir de 1970 plus d'un siècle d'archives, le réalisateur Steve Faigenbaum dressera un portrait étourdissant de Détroit, éternelle « City of Dreams ». Enfin, les artistes français Aurélien Vernhes-Lermusiaux et Jean-François Rauzier, partis explorer Détroit, porteront sur la ville un regard extérieur. L'un, vidéaste, ressuscite les fantômes des façades en ruines tandis que l'autre, inventeur de l'hyper-photographie, propose dans *Balade Detroit* une ville oscillant entre passé et cité résolument futuriste.

Commissariat : Justine Weulersse
En collaboration avec le MOCAD
(Museum of Contemporary Art Detroit)

AVEC CORRIE BALDAUF, SUE DE BEER, JOHN DUNIVANT, GREG FADELL, STEVE FAIGENBAUM, AJ FOSIK, OREN GOLDENBERG, SCOTT HOCKING, CARY LOREN - DESTROY ALL MONSTERS, TIFF MASSEY, ADAM MILLER & NICOLA KUPERUS, CATIE NEWELL, JEAN-FRANÇOIS RAUZIER, STEVE SHAW, SEBASTIEN SULLEN, CORINE VERMEULEN, AURÉLIEN VERNHES-LERMUSIAUX, JASON YATES, ART POINT M, COOPER HOLOWESKI.

CARIOCAS!

26 SEPT. 2015 > 17 JAN. 2016
MAISON FOLIE WAZEMMES, LILLE

CARIOCAS! est une plongée au cœur de la ville de Rio, de ses ambiances, de ses habitants.

Ici plus que dans n'importe quelle autre métropole, la rue est le lieu où se libèrent les énergies et les déterminismes sociaux. Espace partagé et scène d'événements informels plus ou moins spontanés, la rue témoigne de l'attachement des cariocas à une société et à un urbanisme en perpétuel mouvement. Véritable ville d'extérieur, Rio est caractérisée par la relation entre collines et plages ainsi que par la dualité entre les quartiers du centre et les 900 favelas qui ne cessent de s'étendre et où vivent plus d'un tiers de la population. Son tissu social, particulièrement vivant, s'appuie sur des pratiques singulières et collectives. Fêtes populaires, rues policées ou grands événements (Carnaval, Coupe du monde de la FIFA en 2014, Jeux Olympiques en 2016...), Rio est un modèle unique d'organisation urbaine et communautaire.

L'exposition accueillera le travail de Mauricio Dias et Walter Riedweg, une véritable immersion autour des monuments emblématiques de Rio, de ses fêtes, de ses favelas. Sans occulter les tensions sociales liées à la politique de pacification du gouvernement, les artistes témoignent de l'étrange transformation du paysage et du maillage urbain.

Une invitation spéciale a par ailleurs été réservée à la galerie A Gentil Carioca, premier lieu à Rio où ont été représentés les jeunes artistes cariocas. Véritablement atypique, A Gentil Carioca est un espace d'expérimentations et d'échanges revendiquant la liberté d'expression comme levier social et politique, qui parle de la rue et qui l'investit sous la forme d'installations et de performances. Les collages subversifs de Guga Ferraz, l'univers des vendeurs de plages de Copacabana et d'Ipanema du collectif OPAVIVARÁ! ou encore les constellations de João Modé illustreront l'esprit et l'inventivité de toute une nouvelle génération d'artistes.

Les favelas seront représentées par les travaux du célèbre urbaniste Jorge Mario Jáuregui. Depuis plusieurs années, il travaille à leur intégration au reste de la ville en tenant compte de leurs spécificités géographiques et sociales, comme le projet du téléphérique de l'Allemand qui relie à présent 12 favelas entre elles, contribuant à leur désenclavement. Pour l'exposition, une unité d'habitation de favela sera spécialement produite.

L'immense favela Maré, fief du trafic de drogue, sera plus particulièrement à l'honneur à travers la vision de jeunes de la favela initiés à la photographie argentique et qui rend compte de leur quotidien. Par ailleurs, de grands artistes brésiliens récemment exposés dans le nouveau centre d'art contemporain de Maré, Travessias, seront accueillis : Dora Longo Bahia et ses toiles sur la violence des juntes militaires, ou encore le collectif *Imagens do Povo*, première école de photographie gratuite mise en place dans les favelas.

Invitations spéciales : Galerie A Gentil Carioca, Galerie Vermelho, Fabrica Bhering, Favela Maré...
Coordination artistique : Justine Weulersse
Avec Emmanuelle Ducreu et Laura Vermeulen

AVEC RAFAEL ALONSO (A GENTIL CARIOCA), TATIANA ALTBERG (FAVELA MARÉ), JORGE BARRÃO (FÁBRICA BHERING), STEPHEN DEAN, EDGARD DE SOUZA (GALERIE VERMELHO), MAURICIO DIAS & WALTER RIEDWEG (GALERIE VERMELHO), GUGA FERRAZ (A GENTIL CARIOCA), IMAGENS DO POVO (FAVELA MARÉ), JORGE MARIO JÁUREGUI, DANIEL LANNES (FÁBRICA BHERING), DORA LONGO BAHIA (GALERIE VERMELHO), MARIA LYNCH (GALERIE ANITA SCHWARTZ), JOÃO MODÉ (A GENTIL CARIOCA), OPAVIVARÁ! (A GENTIL CARIOCA), TIAGO & PRIMO, FÁBIO RICARDO (CARNAVALESCO GRANDE RIO).



EINDHOVEN

26 SEPT. 2015 > 17 JAN. 2016
MAISON FOLIE MOULINS & FLOW, LILLE

Siège d'usines textile et de tabac mais surtout de l'industrie Philips fondée en 1891, Eindhoven a connu un important développement industriel. Ses activités se multiplient et sa population augmente jusque dans les années 1990, date à laquelle la ville est frappée par une crise économique et sociale d'envergure : Philips déménage à Amsterdam, les usines ferment, plusieurs centaines de milliers de personnes perdent leur emploi. Aujourd'hui, Eindhoven a réussi le pari de se réinventer à travers ce qui faisait sa notoriété au siècle dernier : l'innovation et la création. Elle a trouvé un nouvel essor grâce au développement des nouvelles technologies, du design et de la lumière et incarne désormais le succès d'une renaissance économique, sociale et artistique. En témoigne le High Tech Campus où sont rassemblés plus de 100 sociétés et 8 000 chercheurs, ingénieurs et développeurs. À présent reconnue comme une capitale internationale du design, Eindhoven a su réhabiliter ses anciennes usines en ateliers à la pointe de la technologie où des créateurs du monde entier se rencontrent et partagent leurs savoir-faire. Elle a par ailleurs fondé la célèbre Design Academy School et présente chaque année le meilleur des designers néerlandais lors de la Dutch Design Week.

Installations, ateliers et performances investiront l'espace qui sera entièrement repensé comme un lieu de création et d'échange en perpétuelle activité et mutation. Des artistes hollandais en résidence, comme le plasticien Bart Hess, pourront rencontrer et développer des projets communs avec des makers* de la métropole

lilloise. L'Atelier des Bricoleurs sera installé pour permettre au public de s'initier aux imprimantes 3D, découpes laser et fraiseuses numériques et de prendre part à l'évolution des projets artistiques. Par ailleurs, un espace de co-working sera connecté à plusieurs villes du monde entier et un showroom spécialement désigné par un collectif d'Eindhoven permettra de présenter et de vendre le travail de créateurs hollandais et lillois. Enfin, deux personnalités d'Eindhoven, designers gastronomiques, auront carte blanche pour transformer l'espace restaurant de la maison Folie. Arts de la table, déco, nourriture, ambiance et concepts design revisités sont au programme.

AVEC L'ATELIER DES BRICOLEURS (FABLAB LEROY MERLIN), ANDRE AMARO (DESIGN & GASTRONOMIE), PIET BERGMAN (DESIGN & GASTRONOMIE), BART HESS (PLASTICIEN D'EINDHOVEN), MAKERS (FABIEN JONCKHEERE...), DESIGNERS LILLOIS ET D'EINDHOVEN (JULIEN KIEFFER, KRUX...), STRP (BIENNALE DÉDIÉE AUX NOUVELLES TECHNOLOGIES ET À LA MUSIQUE).

* QU'EST-CE QU'UN MAKER ?

Du verbe anglais « make » qui signifie fabriquer, ce sont des communautés de passionnés qui se réunissent pour partager les savoirs et savoir-faire. On y retrouve des personnalités d'horizons divers : artistes, designers, électroniciens, musiciens, sportifs, informaticiens, bricoleurs, tous animés par l'idée d'apprendre et d'inventer de nouveaux objets au carrefour des pratiques.



DESIGN



BART HESS - THE GROTTA

PHNOM PENH

26 SEPT. 2015 > 17 JAN. 2016
MUSÉE DE L'HOSPICE COMTESSE, LILLE



ANIDA YOEU ALI, ENTER THE FIELD #1, ARCHPOSE, 2012 © ANIDA YOEU ALI

Le 17 avril 1975 les soldats Khmers rouges entrent dans Phnom Penh et, en trois jours, vident la ville alors habitée par un million et demi de personnes. La capitale devient presque une cité fantôme jusqu'à ce que les troupes vietnamiennes en prennent le contrôle en janvier 1979. Aujourd'hui, la ville vit une transformation profonde et anarchique, sur fond de spéculation immobilière et de corruption, de développement incontrôlé, de destruction du patrimoine architectural... C'est dans ce contexte qu'une riche scène artistique est apparue.

Il est passionnant de voir comment cohabitent et dialoguent implicitement trois générations.

Les survivants, ceux qui n'ont jamais quitté le pays et ceux qui sont revenus après des exils forcés. Puis la génération née après Pol Pot, celle des presque trentenaires profondément marqués par le génocide. Et puis les tout jeunes, remuants, de plus en plus décomplexés, curieux, cultivés, rebelles à leur manière et en même temps attachés à leur culture, dont ils se revendiquent. Qu'ils soient peintre, cinéaste, photographe, vidéaste, designer, sculpteur, graphiste, artiste de rue, tous ont en commun de questionner l'identité. Une permanente tension entre tradition culturelle (dans le choix des matériaux, les références iconiques, les références aux formes traditionnelles) et incontestable inscription dans la réalité contemporaine traversent tous ces travaux.

Si les trois grands artistes reconnus au niveau international (Sopheap Pich, Rithy Panh, Leang Seckon) sont présents, l'essentiel de l'exposition présente des artistes jamais ou rarement présentés hors du Cambodge et avec des travaux récents, dont certains inédits. Le jeune artiste Lim Sokchanlina traite de la modernité du pays en opposition aux clichés encore véhiculés tandis que le photographe Pha Lina travaille sur des sujets de société cambodgiens, notamment aborde des problématiques actuelles comme les conséquences du redéveloppement urbain sur les habitants et leur territoire.

Tous ensemble, ils posent la question de savoir comment l'on peut être cambodgien dans un pays qui, il y a à peine vingt ans, était entièrement détruit après quarante ans de conflit et comment l'on peut regarder vers l'avant alors que le pays s'emballe dans le consumérisme sous un régime autoritaire.

Commissariat : Christian Caujolle
Coordination artistique : Claire Baud-Berthier
Avec Leïla Pereira

AVEC CHHAY MOEUN, VILA HIEK, KEN SVAY, THEANLY CHOV, SOPHAL NEAK, ANIDA YOEU ALI, EM RIEM, SECKON LEANG, SOKCHANLINA LIM, PHILONG SOVAN, TI TIT, VANNAK KHUN, LINA PHA, SOPHEAP PICH, HAK KIM, REMISSA MAK, RITHY PANH & MANG SARETH, KIMCHEAN KOY, DAVID MYERS.

TEXTIFOOD

26 SEPT. 2015 > 17 JAN. 2016
MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE, LILLE

Orange, citron, ananas, banane, noix de coco, ortie, café, riz, soja, maïs, betterave, lin, lotus, algues, champignons, vins, bières, coquillages et crustacés... *Textifood* dans la lignée des expositions Futurotextiles présente des fibres issues d'espèces végétales voire animales, dont une partie est comestible et l'autre est utilisée pour la création textile. Il s'agit ici de montrer le champ des possibles synergies des systèmes de production alimentaires et textiles.

Ces fibres viennent de tous les continents. Elles sont étudiées par des chercheurs du monde entier afin de répondre aux besoins d'une planète de plus en plus responsable. *Textifood* fait écho au thème de l'Exposition Universelle de Milan 2015 : « Nourir la planète, énergie pour la vie ». Pour illustrer ces étoffes souvent méconnues, Lille3000 a fait appel à des designers et stylistes conscients d'une croissance intelligente et durable des ressources de la planète et qui proposent ici des créations intégrant des fibres qui utilisent souvent les résidus des récoltes.

Des artistes comme Coralie Marabelle, Christine Phung, Design Percept, L'Herbe Rouge, Egide Paris, ont intégré le fruit des recherches de société textiles axées sur la chimie du végétal et le traitement de la biomasse. D'autres ont intégré des fibres naturelles connues depuis des siècles et presque oubliées comme Eric Raisina, Em Riem, Ditta Sandico, Kristian Von Forselles, Dognin... Certains dans leurs laboratoires comme Gary Cass & Donna Franklin ou Jonas Edvard ont créé des matières innovantes et sans aucun doute visionnaires.

Commissariat : Caroline David
Coordination : Claire Baud-Berthier
Avec Leïla Pereira

AVEC AZ&MUT (FR), TIZIANA & GIANNI BALDIZZONE (IT), VIRGINIE BRETON - BBDOR (FR.), GARY CASS / DONNA FRANKLIN (AUSTR.), CAROLE COLLET (FR.), AISSA DIONE (SN.), JONAS EDVARD (DK.), NINA GAUTIER (CH.), GRADO ZERO ESPACE (IT), GENEVIÈVE LEVIVIER - A+Z DESIGN (BE.), SOPHIE HALLETTE (FR.), MAISON DOGNIN PARIS (FR.), MAISONS DE MODE / L'HERBE ROUGE (FR.), MANUFACTURE DES RIGOLES (FR.), CORALIE MARABELLE (FR.) / ELODIE BRUNET (FR.), ORANGE FIBER (IT), EGIDE PARIS (FR.), DESIGN PERCEPT (FR.), CHRISTINE PHUNG / MORGANE CRUCQ (FR.), TAMIYA RADEN (JP.), ERIC RAISINA (MG.), EM RIEM (KH.), DITTA SANDICO (PH.), CHIARA VIGO (IT.), KRISTIAN VON FORSELLES (SWE.), ON AURA TOUT VU (FR.), ORANGE FIBER (IT)

ACT TOURNAI, ÉCOLE SUPÉRIEURE DES ARTS DE TOURNAI (BE.), CENTEXBEL (BE.), CLUBTEX / CELC / ENSAIT / CETI (FR.), COUSIN BIOTECH (FR.), DAMART (FR.), DECATHLON (FR.), DEHONDT (FR.), DESIGNREGIO KORTRIJK (BE.), DRACULA TECHNOLOGIES (FR.), EDF (FR.), ENPC, ÉCOLE NATIONALE DES PONTS ET CHAUSSÉE (FR.), FIMALIN (FR.), HIMALAYAN FIBER (NP.), IFTH (FR.), IMMATEC (BRA.), JULES CLARYSSE (BE.), LENZING (AT.), LIBECO (BE.), MAISON DARQUER / GROUPE NOYON (FR.), MATERIA NOVA (BE.), MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE DE LILLE (FR.), OM-IH (CH.), PEIGNAGE DUMORTIER (FR.), RACINES (FR.), SAMATOA (CAMB. / FR.), SINGTEX (TW.), SMARTFIBER (DE.), TEXILIS (FR.), TIBTECH (FR.), THE FORMARY (NZL.), TRESSE INDUSTRIE (FR.), UMOFIL (TW.), WALLART (FR.)...



DOMSAI XXL, 2011 © STUDIO MATTEO CIBIC - MIRA WRAP, 2016 © DITTA SANDICO - PANNEAU 3D GAPS © WALLART FRANCE

2ND DEGRÉ

20 I. NATURE / FUTUR

24 II. LA VILLE D'HIER À DEMAIN

29 III. CHANGER DE REGARD

RÉDACTION

GODELEINE VANHERSEL, PROFESSEUR D'HISTOIRE-GÉOGRAPHIE ET D'HISTOIRE DES ARTS

I. NATURE / FUTUR

>>>

2ND DEGRÉ

EXPOS TEXTIFOOD / PHNOM PENH / DETROIT

En 1972, des scientifiques, des économistes, des fonctionnaires et des industriels réunis dans un groupe de réflexion appelé le « Club de Rome » publiaient un ouvrage intitulé *Halte à la croissance ?* Les notions de développement durable, d'empreinte écologique et d'économie circulaire étaient abordées dans ce rapport. Quinze ans plus tard, Mme Brundlandt, premier ministre norvégien, définissait le développement durable comme « un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs ». Cependant, ce n'est que depuis 2010 que l'économie circulaire a pris une place beaucoup plus large. Ce système économique vise à utiliser plus efficacement les ressources, à diminuer l'impact sur l'environnement tout en développant le bien-être des individus. Dans l'idéal, il permettra de transformer tous

nos déchets en matières premières. L'un des moyens de s'approcher de cet objectif est de pratiquer l'éco-conception, c'est-à-dire de concevoir un produit de manière à réduire au maximum ses effets négatifs sur l'environnement, que ce soit dans le choix de sa matière première, dans sa fabrication, dans sa distribution, dans son usage et dans sa destruction. Les créateurs et entreprises dont les vêtements et les objets sont exposés dans *Textifood*, au Musée d'Histoire Naturelle de Lille, s'inscrivent dans cette démarche soit par les matières premières dont ils font usage, soit parce que les techniques employées améliorent les conditions de vie des populations locales. Certains artistes qui font usage de matériaux renouvelables à l'aide de savoir-faire artisanaux remettent en question à leur manière notre actuel système de production.

SE NOURRIR / SE VÊTIR

Les créations textiles proposées dans *Textifood* utilisent des parties non comestibles de plantes alimentaires pour fabriquer des tissus et des vêtements.

Dans l'Égypte des pharaons, le Tilapia (une espèce de carpe) était déjà pêché dans les eaux peu profondes qui recouvraient les berges du Nil au moment de sa crue. Ce poisson se prête particulièrement bien à l'élevage et est aujourd'hui abondamment consommé dans le monde. Ses écailles sont recyclées afin de produire du peptide de collagène qui, associé à de la rayonne faite à partir de cellulose de bois, donne naissance à une nouvelle fibre textile biodégradable appelée *Umorfil Beauty Fiber*®. Ce nom associe le mot *fil* au mot latin *umor* qui signifie « humidité ». Cette fibre a pour particularité d'avoir à la fois l'aspect brillant et la douceur de la rayonne et une capacité avérée à absorber la sueur. **Morgane Baroghel-Crucq**, designer textile, a associé un fil de lin et d'Umorfil Fiber à des fils de métal dans un tissu travaillé par la créatrice d'origine cambodgienne **Christine Phung**. La robe *Exocet Dress*, née de cette collaboration, est un savant travail de plissé aux reflets métalliques. Les plis font penser à ceux que la nature sculpte sur les coquilles d'huîtres. Leur réalisation est un défi aux techniques usitées en couture. *Exocet Dress* illustre parfaitement les propos de Christine Phung lorsqu'elle affirme : « J'aime faire ce lien entre les techniques traditionnelles de Haute Couture comme les plissés, le patchwork et l'approche contemporaine, voire futuriste, qu'on peut avoir du vêtement. »¹

Pour transformer du marc de café en textile, il a fallu mettre au point une technologie sophistiquée qui combine hautes pressions et basses températures afin d'agglomérer les résidus de la torréfaction à la fibre textile. Le résultat est le fil **S.Café**® qui a pour

caractéristiques d'absorber les odeurs et de sécher très vite. Le marc de café doit d'abord être séché puis il est réduit en poudre aux grains d'une extrême finesse. Au final, la totalité de la baie est exploitée et il est facile de se procurer la matière première auprès des bars. Des quantités considérables de marc de café sont ainsi récupérées auprès de grands distributeurs dans le monde entier, cela assure un modèle économique viable. *L'Herbe Rouge*, a marque éco-design soutenue par le label *Maisons de Mode*, a conçu un vêtement en maille avec le fil S.Café® et l'a aussi fait teindre avec du marc de café. Les fils ont été tricotés en diverses épaisseurs de manière à évoquer les différentes façons de boire le café - serré ou allongé - mais aussi les différentes étapes de la torréfaction du café : le grain devient motif.

Les premières tentatives pour fabriquer du textile à partir du soja remontent aux années 1940 au Japon et aux États-Unis. Elles sont abandonnées après la Seconde Guerre mondiale car les synthétiques artificiels proviennent du pétrole alors très bon marché. Les préoccupations environnementales provoquent la reprise des recherches sur les textiles à base de soja au cours des dix dernières années. Ce sont les sous-produits issus de la production de tofu et d'huile qui, après avoir subi divers traitements (filtrage, bain de coagulation...), servent de manière première pour les fibres textiles. Cette « soie de soja » est comparable à la soie du bombyx en matière de douceur et de drapé. Pour *Textifood*, un des plus anciens fournisseurs de dentelle de Calais, la maison Darquer/Groupe Noyon a élaboré une dentelle composée de soja, de polyamide et de viscose que le créateur de mode **Kristian Von Forselles** a employée pour façonner la robe *Aurora Borealis*. Certains éléments des accessoires ainsi que le dos de la robe sont, quant à eux, en ananas teint avec du thé bleu.



MORGANE BAROGHEL-CRUCQ ET CHRISTINE PHUNG
EXOCET DRESS, 2015 © CHRISTINE PHUNG



EM RIEM

TRADITION / INNOVATION

Le désir de respecter au mieux les hommes et l'environnement a fait revivre des techniques artisanales traditionnelles dont les productions deviennent des créations d'avant-garde. Dans le cadre de Renaissance, l'exposition *Textifood* présente de nombreuses créations mêlant tradition et innovation.

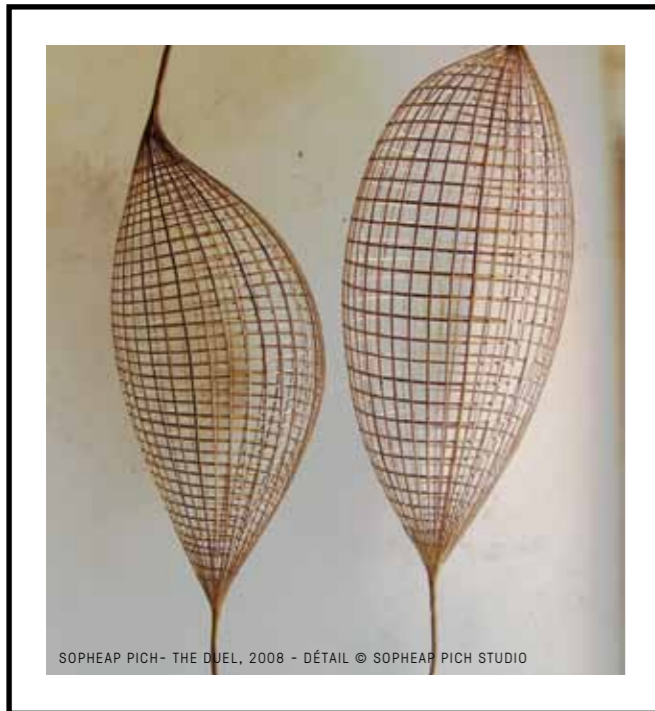
Le tissu en ananas dont **Kristian Von Forselles** a fait usage est confectionné par **Élodie Brunet**. Cette créatrice textile s'est rendue aux Philippines où elle a découvert cette toile qui faisait l'objet d'un commerce prospère au XIX^{ème} siècle. Élodie Brunet, soucieuse de stimuler l'artisanat philippin, a fait appel aux femmes des ateliers locaux pour tisser la fragile fibre d'ananas. Ce n'est pas le fruit qui constitue la matière première de ce tissu mais la feuille d'un type d'ananas commun dans l'archipel. Les feuilles sont râclées pour mettre les fibres à nu. Celles-ci sont ensuite lavées puis nouées pour former de longues pelotes qui sont ensuite tissées. Sli-on, la soie d'ananas élaborée par Élodie Brunet, se mélange à de l'abaca, issu du bananier, pour constituer la base de la robe *Métamorphose* dessinée par **Coralie Marabelle**. Le travail en volume et les broderies du corsage sont caractéristiques du style de cette star montante de la mode qui, pour ses projets, s'inspire des maquettes de l'architecte Frank Gehry et des œuvres du plasticien Jesús-Rafael Soto. Tisser des fibres issues de diverses plantes est une tradition ancienne aux Philippines puisqu'elle existait déjà avant la colonisation espagnole du XVI^{ème} siècle. Outre l'ananas, les tribus de l'archipel extraient des fibres du bananier. Pour obtenir de l'abaca, c'est-à-dire la soie de bananier, ce sont les feuilles du pourtour de la plante qui sont cueillies après la récolte des bananes. Leurs tiges sont découpées en longs rubans ; ces derniers, une fois dépourvus de leur pulpe, donnent de longues fibres. **Ditta Sandico** les fait teindre et tisser par des artisans qui, grâce au développement de cette activité, restent dans leur village au lieu de migrer à Manille. Le tissu obtenu a un bel aspect lustré à l'instar de la soie mais contrairement à elle, il a aussi beaucoup de tenue et se prête à un travail en volume. De ce fait, il peut être drapé, pour ne pas dire sculpté, en de multiples formes. La robe exposée pour *Textifood* se compose d'un bustier plissé et bouffant et d'une jupe de voile translucide au tombé vaporeux.

Des fibres de lin vieilles de 36 000 ans ont été retrouvées dans la grotte de Dzudzuana en Géorgie. Les Égyptiens étaient passés maîtres dans la culture et le tissage du lin plusieurs milliers d'années avant J.-C. La Tapisserie de Bayeux, brodée sur une bande de lin, atteste de la présence ancienne de cette culture en France. Après avoir décliné au milieu du XX^{ème} siècle, le travail du lin connaît un net renouveau, par exemple pour fabriquer des matériaux composites tels le LINCORE® qui est constitué de fibres de lin mêlées à des filaments d'acide polylactique. Cet acide, appelé P.L.A. en abrégé, est surtout fabriqué à partir de maïs. Le LINCORE® a donc l'avantage d'être biosourcé, c'est-à-dire qu'il est issu de matières naturelles renouvelables. Il est léger et il isole du bruit et du froid. Il peut être thermoformé et **Virginie Breton** a tiré profit de cette possibilité pour donner une forme d'œuf au berceau *cocoon BBDOR*. Quand le bébé grandit, le cocon devient fauteuil suspendu. Quand le couffin aura perdu toute utilité, il pourra être biodégradé en quelques semaines pour se transformer en compost.

ARTISANAT / ART

Faire des œuvres d'art contemporain ne requiert pas nécessairement l'emploi de technologies de pointe. Certains artistes ont préféré s'emparer de matériaux naturels communément destinés à l'artisanat.

Le rotin est une liane de la famille des palmiers dont les tiges peuvent dépasser la centaine de mètres. Il croît à l'état sauvage dans les zones tropicales d'Asie du Sud-Est. Le WWF (Fonds mondial pour la nature) a mis en place un programme consacré au développement de la culture du rotin dans les forêts du delta du Mékong au Cambodge. Dans le cadre de ce projet, le Cambodgien **Em Riem** a été sollicité pour concevoir des meubles en rotin comme ceux qui seront présentés dans le cadre de l'exposition *Phnom Penh* au Musée de l'Hospice Comtesse. Em Riem pratique aussi la peinture et dessine des vêtements tels la jupe et son haut en feuilles de bananiers exposés pour *Textifood*. La diversité de ses pratiques amène l'artiste cambodgien à approcher le design en termes de matériaux avant de se préoccuper de leur usage. Cette démarche provient peut-être de ses études en France, à l'école des Beaux-Arts de Saint-Étienne où on apprendait aux étudiants à ne « penser



qu'aux idées : l'abstraction, la couleur juste, la forme et la figuration². Deux designers français suscitent l'admiration d'Em Riem : Pierre Paulin et Philippe Starck. Du premier, il affirme qu'il a créé un nouveau classicisme. Du second, il apprécie, dit-il, les petits objets qui font penser à des sculptures.

Le rotin est aussi le matériau de prédilection d'un autre artiste cambodgien exposé au Musée de l'Hospice Comtesse : **Sopheap Pich**. Après des études artistiques aux États-Unis, le plasticien revient dans son pays natal où il commence à utiliser le rotin, le bambou et la toile de jute produits localement. D'abord peintre, il tente, en 2004, de faire un collage sur une armature en bambou. L'artiste réalise alors que la structure du futur collage se suffit à elle-même par la manière dont elle occupe l'espace et par le jeu changeant des ombres qu'elle crée. Sopheap Pich commence à travailler le bambou et le rotin avec quelques outils très simples – des lames, un couteau de boucher, des tenailles – et il éprouve bien plus de plaisir à sculpter qu'à peindre car il joue avec les matériaux. *The Duel* (2008) est fait avec quatre bambous dont l'artiste a relié les brins en les écartant pour donner du volume puis en les resserrant ; il a recommencé la même opération pour finir par relier le tout. L'artiste s'est préoccupé dans cette œuvre des volumes et des lignes sans rechercher une expressivité particulière. Cette attitude rappelle celles des artistes favoris de Sopheap Pich : Jackson Pollock, Ellsworth Kelly ou Gerhard Richter.

Après des études en arts plastiques, dans le domaine de l'illustration, l'Américain **AJ Fosik** (exposition *Detroit* - Gare Saint Sauveur) a choisi de sculpter en utilisant le bois et des matériaux de recyclage. Ses sculptures sont faites de centaines de petites pièces de bois taillées une par une et peintes de couleurs vives afin d'être attirantes pour le spectateur. Comme un artisan soigneux, il assemble ensuite ces morceaux de bois colorés et vernis pour créer des animaux fantastiques qui, pour nombre d'entre eux, appartiennent à la famille des carnivores. La gueule ouverte et tous crocs sortis,

ils ont un air menaçant. L'artiste de Détroit les fixe ensuite sur un écusson pour qu'ils aient l'allure de trophées de chasse, ce qui renforce encore leur aspect agressif. Ce bestiaire extraordinaire rappelle aussi bien les totems amérindiens et africains que les dragons asiatiques, mais AJ Fosik insiste sur le fait que les animaux ne sont, dans son travail, que des métaphores. Le prédateur prêt à attaquer symbolise la nécessaire lutte pour la survie dans la nature. Toutefois, les animaux d'AJ Fosik ne sont faits que de bois par un minutieux menuisier qui se moque des codes de l'art contemporain.

EN CONCLUSION : DE LA MORT À LA VIE

Les vêtements, le couffin et les œuvres d'art évoquées ci-dessus, s'ils ne sont pas conservés avec soin, pourraient disparaître et devenir du compost utile à l'agriculture. Ils répondent donc aux objectifs de l'économie circulaire. Cependant, de telles préoccupations environnementales sont taboues en ce qui concerne notre dernière demeure. Cela n'a pas empêché les designers italiens **Anna Citelli** et **Raoul Bretzel** d'y réfléchir. Ils se sont demandé comment faire en sorte que les sépultures soient plus respectueuses de la nature. Ils ont imaginé la *Capsula Mundi* (2004), un « cercueil » en forme d'œuf, constitué de matériaux biodégradables, à savoir un plastique fait d'amidon de pomme de terre ou de maïs. Le défunt y sera placé en position fœtale. Avant son décès, la personne choisira l'arbre qui se nourrira de son corps. La *Capsula Mundi* sera ensuite enterrée et un bel arbre, entretenu par la famille et les amis, grandira ensuite. Les cimetières feront place à des forêts et la mort sera source de vie.

1. Alexandra LEGAI, « Entretien avec Christine Phung », Modelab, 30 avril 2015, consulté le 24 juillet 2015, disponible sur <http://modelab.fr/entretien-avec-christine-phung/>

2. Rosa ELLEN, 15 mars 2013, Phnom Penh Post, « Light and shadow: The colourful life of Em Riem » <http://www.phnompenhpost.com/7days/light-and-shadow-colourful-life-em-riem>, consulté le 25 juillet 2015.

« NATURE / FUTUR » DANS D'AUTRES DOMAINES ARTISTIQUES

ARTS DU VISUEL

Des artistes du Land Art comme **Nils Udo**, **Andy Goldsworthy** ou **Richard Long** ne se servent que d'éléments directement prélevés dans la nature pour réaliser et parfois laisser sur place leurs œuvres, à l'instar de **Robert Smithson** avec *Spiral Jetty* (1970).

Les débris peuvent devenir source d'inspiration pour les plasticiens comme **Suchan Kinoshita** ou comme le Brésilien **Vik Muniz** qui a transformé les recycleurs d'ordures de Rio en icônes du septième art dans *Waste Land* (2011).

ARTS DE L'ESPACE

L'emploi de matériaux et de technologies locales a sa place dans l'architecture contemporaine, ainsi qu'en témoigne l'hôpital régional de Kaédi, en Mauritanie, érigé en terre par l'architecte italien **Fabrizio Carola** en 1989.

Bijoy Jain s'appuie sur la tradition indienne de construction en pierre et en bois pour réconcilier modernité et écologie. Sa *Palmyra House* (2007) est réalisée en bois de palmier associé à du teck recyclé.

L'architecte français **Philippe Madec** a bâti *Viavino* (2013), un espace touristique dédié au vin. L'endroit a été conçu selon le label Haute Qualité Environnementale (HQE), en « énergie zéro » et en faisant appel à des entreprises locales pour sa construction. Le site conjugue le bois, la pierre de Beaulieu, le béton et la terre. Ces matériaux traditionnels lui permettent de se fondre dans le paysage viticole environnant.

ARTS DU LANGAGE

Le goût de la tomate (2011), de **Christophe Léon**, se déroule dans un État tyrannique où les autorités détiennent le monopole de la vente des fruits et légumes et contrôlent toute l'alimentation, jusqu'au jour où la culture d'un plan de tomate devient un acte de résistance...

L'Héritage d'Anna (2015), de **Jostein Gaarder**, raconte l'histoire d'une jeune Norvégienne qui, dans son sommeil, devient son arrière-petite-fille. Elle découvre avec horreur le piètre état dans lequel se trouve la planète et elle décide alors de mener le combat pour la préservation de l'environnement.

ARTS DU QUOTIDIEN

Dans l'exposition *Textifood*, d'autres tissus et objets sont faits à partir de sous-produits agricoles. L'entreprise néo-zélandaise **The Formary** a conçu un fil fait de coton et de paille de riz, laquelle est habituellement brûlée.

Avec la tige de lotus, la ferme de lotus **Samatoa** confectionne un tissu infroissable et déperlant.

Chiara Vigo, en Sardaigne, est la seule personne encore capable de prélever les filaments d'un grand coquillage, la *Pinna nobilis*, afin de produire de la « soie des mers ».

Tamiya Raden fait appel à une technique millénaire pour incruster la nacre des coquillages sur du papier ensuite découpé en fines bandelettes qui sont tissées.

Le styliste franco-malgache **Éric Raisina**, fasciné par la beauté, la force et l'élé-

gance des baobabs de Madagascar, son pays de naissance, a réalisé *Baobab Couture*, une pièce unique invitant au voyage, pour l'exposition *Textifood*. Il s'est surtout intéressé à la texture de l'écorce de baobab, une matière naturelle imitant étrangement la dentelle perforée ou tout simplement le « non-tissé ». Utilisant un procédé quasiment disparu, des fibres discontinues sont extraites de l'écorce et peuvent ensuite être tissées avec de la soie ou crochétées.

ARTS DU SON

Dans *Tu dois changer ta vie!*, l'installation vidéo **Citizens Band** (2012) d'**Angelica Mesiti** présente 4 écrans qui diffuseront 4 vidéos de musiciens camerounais, algériens, mongols et soudanais. On y découvre notamment comment faire des percussions simplement en frappant l'eau en cadence.

En 1960, **John Cage** participe à l'émission de télévision *I've Got A Secret* pour y interpréter *Water Walk*, à l'aide d'ustensiles ménagers et d'eau.

ARTS DU SPECTACLE VIVANT

A O Lang Pho est un spectacle de cirque acrobatique créé par quatre amis vietnamiens qui ont voulu marier le cirque contemporain et leur culture d'origine en utilisant des agrès faits de tiges de bambous et de paniers d'osier.

Le collectif **STOMP** se contente aussi d'objets quotidiens pour réaliser un spectacle à la fois musical et chorégraphique.

II. LA VILLE D'HIER À DEMAIN

>>> 2ND DEGRÉ EXPOS SÉOUL / RIO / PHNOM PENH / DETROIT / EINDHOVEN

Séoul, Rio de Janeiro, Eindhoven, Détroit, Phnom Penh, sont les cinq villes invitées par lille3000 pour RENAISSANCE avec notamment les expositions respectives du Tripostal, de la maison Folie Wazemmes, de la maison Folie Moulins et du FLOW, de la Gare Saint Sauveur et de l'Hospice Comtesse. Elles ont pour point commun d'avoir à faire face à des mutations importantes dont les causes sont diverses. La croissance économique rapide qui a touché toute la Corée du Sud a provoqué la modernisation accélérée de la capitale, Séoul. Cependant la division de la péninsule coréenne en deux États reste omniprésente dans les esprits. Le Brésil fait aujourd'hui partie des 10 premières puissances économiques mondiales mais l'un des problèmes qui subsistent est celui des profondes inégalités sociales spécialement visibles dans les villes du pays, telles Rio de Janeiro. En 1990, aux Pays-Bas, les difficultés économiques poussent les dirigeants de la principale entreprise d'Eindhoven, le fabricant d'électroménager Philips, à licencier

une part importante de son personnel. Sept ans plus tard, le siège social de la compagnie déménageait de son berceau historique à Amsterdam. Ce fut un nouveau coup dur pour la cité néerlandaise qui a retrouvé un second souffle grâce aux nouvelles technologies. Au milieu des années 1950, Détroit était la quatrième ville des États-Unis, avec plus de 2,5 millions d'habitants. De nos jours, elle est une Shrinking City (ville en décroissance) avec ses 700 000 habitants qui, pour contrer le phénomène, font preuve d'inventivité. Phnom Penh, la capitale du Cambodge, a été totalement vidée de ses habitants par les Khmers rouges entre 1975 et 1979. Le traumatisme provoqué par un tel événement marque encore profondément les esprits. Pourtant, la cité autrefois surnommée la « perle de l'Asie » se reconstruit maintenant à toute allure. Dans toutes ces villes, des artistes portent leur regard sur le passé de leur cité, sur son présent et contribuent aussi à bâtir son avenir.

LE POIDS DU PASSÉ

COMMENT LES ARTISTES ÉVOQUENT-ILS UN PASSÉ DOULOUREUX ?

À distance, *What you see is the unseen / chandeliers for five cities* (Ce que vous voyez est ce que l'on ne voit pas/Lustre pour cinq villes) semble être une impression sur papier d'un grand lustre en cristal. De près, on remarque les petits points serrés d'une tapisserie réalisée en Corée du Nord à la requête de l'artiste sud-coréenne **Kyungah Ham** présentée au Tripostal. Celle-ci crée une image sur son ordinateur qu'elle envoie clandestinement en Corée du Nord via la Chine. Des mois plus tard, la tapisserie, une fois confectionnée, revient par le même chemin en Corée du Sud. La première partie du titre de l'œuvre, « What you see is the unseen », prend dès lors tout son sens. En effet, il est impossible de deviner que ce magnifique travail au petit point est le résultat d'une collaboration secrète entre les deux Corées. Le choix du motif a été inspiré à l'artiste par la suspension visible sur les photos prises à Potsdam le 26 juillet 1945 lorsque les États-Unis, l'URSS et le Royaume-Uni se sont mis d'accord sur la division de la Corée en deux parties le long du 38^{ème} parallèle. Le lustre était en quelque sorte le témoin muet de cet événement. Sur l'œuvre de Kyungah Ham, il est représenté posé par terre et non pas accroché à un plafond comme pour mieux souligner le fait que les Corées sont toujours victimes de décisions prises il y a 70 ans. Cette splendide broderie cache non seulement un message politique et un rappel de la mémoire du pays mais elle prouve aussi qu'une communication fragile peut être établie avec un pays fermé et que cela permet d'exposer le travail d'anonymes artisans nord-coréens à Lille.



DORA LONGO BAHIA - FARSA - MANET (A EXECUÇÃO DE SOLDADOS DO EIL)

De 1964 à 1985, le Brésil n'a connu que la dictature. Généraux et maréchaux se succèdent à la tête du pays et répriment sans pitié toute forme d'opposition. L'enfance et l'adolescence de **Dora Longo Bahia** (présentée à la maison Folie Wazemmes dans l'exposition *CARIOCAS!*) qui est née en 1961 à São Paulo, se sont déroulées durant ces « années de plomb ». Elle en a été marquée et cela est patent dans son œuvre. La série *Farsa* tire son nom d'une citation de Karl Marx : « L'Histoire se répète, la première fois comme tragédie, la seconde fois comme farce. ». Cet ensemble de grandes toiles (environ 3m x 3m) pastiche des peintures célèbres ou reproduit des scènes d'actualité dans un camaïeu de verts émeraude. *Farsa - Manet (L'Exécution de Maximilien)* (2014) est, comme son titre l'indique, une reprise du tableau du même nom peint par Manet en 1868.



PROJET MÃO NA LATA, TATIANA ALTBERG. SÉRIE EVERYDAY MY THOUGHTS ARE DIFFERENT. PHOTOGRAPHE : AUGUSTO ARAÚJO

La seconde toile comporte toujours le nom de Manet dans son intitulé : *Farsa - Manet (A execução de soldados do EIL)* (2014). De façon similaire à la première, elle montre des soldats en train d'en fusiller d'autres mais cette exécution se déroule de nos jours, puisque ce sont des militaires de l'État islamique en Irak et au Levant qui sont représentés. Dora Longo Bahia établit des parallèles entre l'histoire des arts et l'actualité la plus brûlante afin de dénoncer la permanence de la violence. De surcroît, les deux acryliques sur bâches sont éclaboussées d'une grande giclée de peinture rouge qui dégouline jusqu'au sol, comme si l'artiste avait voulu vandaliser son propre travail. En fait, cela renforce encore le propos de Dora Longo Bahia.

Le 17 avril 1975, les Khmers rouges entrent dans Phnom Penh qu'ils vidèrent de ses habitants comme ils le font dans toutes les autres villes du pays. Leur but est de créer une société sans classes et uniquement agricole. **Remissa Mak** (présentée dans l'exposition de l'Hospice Comtesse) a cinq ans lorsqu'il quitte la ville avec sa famille. Les Khmers rouges ont dit aux habitants de la capitale cambodgienne que l'évacuation ne durerait que trois jours. Remissa Mak a repris ces paroles - *Left 3 days* - (2014) - en guise de titre pour la série de photos qui relate ces tragiques événements. L'artiste recrée ces douloureux souvenirs d'enfance à l'aide de silhouettes faites de papier découpé. Il les place sur du gravier pour simuler une route. Il brûle de la noix de coco pour fabriquer la fumée de l'arrière-plan. Il photographie ensuite l'ensemble. La technique du papier découpé est surtout utilisée pour illustrer les livres pour enfants (et nous renvoie à l'âge qu'avait l'artiste au moment des événements) mais elle permet aussi au photographe de créer, avec pudeur, des images poignantes. Les menus personnages transportent des paniers sur leur tête ou poussent des vélos surchargés dans des rues parsemées de véhicules abandonnés. Les volutes de fumée évoquent les combats et les bombardements qui ont eu lieu dans toute la ville. Remissa Mak a perdu son père, son grand-père et trois de ses oncles durant ces événements. C'est à eux qu'il a dédié ces images, ainsi qu'à toutes les victimes des Khmers rouges.

UN ÉTAT DES LIEUX

COMMENT SOULIGNER LES DIFFICULTÉS DU PRÉSENT ?

Le mot *favela* désigne, au Brésil, les bidonvilles. Ce nom vient de la première d'entre elles installée à Rio de Janeiro en 1897 par des soldats démobilisés et sans le sou. Aujourd'hui, les habitants des favelas ne se reconnaissent pas dans les images de pauvreté et de violence que les journaux impriment dans les articles sur leurs quartiers. La brésilienne **Tatiana Altberg** mène depuis 2003 un projet éducatif, appelé *Mão na Lata* (« La Main dans la boîte ») à Maré, l'une des favelas située au nord de Rio de Janeiro. La photographe commence par fabriquer avec les enfants un sténopé, c'est-à-dire un appareil photo rudimentaire et bon marché constitué d'une boîte de conserve percée d'un minuscule trou et garnie d'un papier photographique. Prendre une photo consiste à découvrir et à recouvrir le trou d'épingle. Avec un tel appareil, il faut apprendre la patience et porter beaucoup d'attention à la lumière et à l'arrière-plan de l'image car ni la mise au point, ni la focale ne sont modifiables. Il n'est pas question de mitrailler à tout va comme avec un téléphone portable. Dès le début, la littérature et l'écriture ont fait partie du projet *Mão na Lata*, non pas pour illustrer des mots avec des images mais pour amener les adolescents à réfléchir sur leurs propres vies à partir de textes d'écrivains. Le titre d'un des livres issus de ce projet, *Everyday my thoughts are different* (2012), est une citation extraite d'un texte écrit par l'un des élèves. Cet ouvrage s'inspire de l'œuvre et de la vie du Carioca Machado de Assis, le plus grand écrivain brésilien du XIX^{ème} siècle. Les photos révèlent le quotidien des habitants de Maré : des rues tranquilles, des enfants qui jouent ou posent avec naturel devant la caméra. Ces photographes en herbe ont le regard de ceux qui ont toujours vécu dans la favela et cela n'a rien à voir avec les clichés courants dans la presse.

Détroit, trop endettée pour assurer les services publics de base, se déclare officiellement en faillite le 18 juillet 2013. Jamais une ville aussi grande ne l'avait fait jusque-là aux États-Unis. La fortune de Détroit a été intimement liée au développement de l'industrie



automobile, ce qui lui a valu son surnom de « Motor Town » ou « Motown ». La délocalisation et l'automatisation des usines automobiles se sont doublées de difficultés sociales. La ville se dépeuple. Usines et logements tombent en ruine. **Scott Hocking**, dans l'exposition de la Gare Saint Sauveur, explore ces lieux depuis l'enfance. Il les a vus se dégrader à toute vitesse et a commencé à les photographier pour en garder la mémoire. Ces usines délabrées sont ensuite devenues le cadre d'installations dont il a conservé la trace sous forme de photographies. Pour Renaissance, Scott Hocking va construire une installation in situ intitulée **Babel** à l'aide de matériaux récupérés sur place ou provenant de Détroit. La tour de Babel ramène à l'histoire de la Mésopotamie. Lorsque le plasticien érige une nouvelle sculpture avec un tel nom, il met l'accent sur le fait que les civilisations et les édifices créés par l'humanité depuis la nuit des temps naissent et disparaissent pour faire place à d'autres. Scott Hocking dit des bâtiments en ruines qu'ils sont situés « entre ce qu'ils étaient et ce qu'ils vont devenir, ils sont en transition » et il ajoute : « nous sommes toujours en transition »².

Les habitants de Phnom Penh ne reviennent dans leur ville que lorsque les Khmers rouges en ont été chassés par les Vietnamiens en janvier 1979. La capitale, laissée à l'abandon pendant plus de trois ans, est à rebâtir. La reconstruction ne s'opère que lentement jusqu'au début des années 2000. Elle s'est accélérée depuis mais souvent au gré de puissants investisseurs fonciers soucieux avant tout de leur propre intérêt. **Sokchanlina Lim** appartient à la génération née après le régime des Khmers rouges. Il est préoccupé par l'intensité et la rapidité des transformations qui affectent la ville. Dans la vidéo **Urban street night club** (2013), le jeune Cambodgien filme la longue clôture qui entoure un lieu de divertissement dans un quartier en plein renouveau. On entend la musique bruyante et chaotique qui émane de ce casino. Vues de temples, de cascade et de fleurs de lotus ornent cette paroi métallique. L'éclairage nocturne changeant les pare de teintes multicolores. Les passants et les véhicules s'y découpent en ombres chinoises. Les promoteurs utilisent ces images de cartes postales pour dissimuler les chantiers de certains immeubles, plus précisément de ceux qui sont contestés parce qu'ils remplacent des bâtiments historiques de la ville et qu'ils gâchent les perspectives des avenues de

l'époque coloniale. Ces sites sont clôturés comme si les constructeurs voulaient masquer ce qui a été détruit pour l'effacer de la mémoire. La modernité accélérée que connaît maintenant Phnom Penh se fait au détriment du passé et des besoins des individus, ces derniers n'apparaissant dans **Urban street night club** que sous forme de silhouettes fantomatiques.

EN AVANT TOUTE ! À QUOI RESSEMBLERA LA VIE DANS LES VILLES DE DEMAIN ?

Détroit est placée sous l'autorité d'un administrateur public en décembre 2013. Un an plus tard, la ville n'est plus en banqueroute et revient sous l'autorité de la municipalité élue. Ce n'est pas pour autant que les transports en commun ou l'éclairage public sont assurés dans toute la cité. **Corine Vermeulen**, originaire des Pays-Bas, s'y est installée en 2006 et a commencé **Your Town Tomorrow** (2007-2012). Au cours de ce projet, elle a photographié de nombreux habitants et des paysages urbains. Dans ses images, la nature est presque toujours présente, ne serait-ce qu'en arrière-plan. Les verts et les gris dominent sur sa palette pour mieux souligner les taches de couleurs vives. La lumière du jour, la position frontale des modèles et le fait qu'ils regardent tous la photographie sont des caractéristiques communes à toute la série. Corine Vermeulen met l'accent sur l'humanité des personnes qui sont souvent représentées en compagnie d'un animal familier ou d'un objet qui leur est cher. Le Détroit qu'elle prend en photo est multiracial. C'est celui de citoyens devenus jardiniers ou cultivateurs dans une ville où la nature reprend ses droits. Dans les quartiers laissés à l'abandon, les habitants se sont lancés dans l'agriculture vivrière urbaine et ils ont créé des ateliers de réparation-recyclage pour remplacer les commerces disparus. Les images de Corine Vermeulen montrent qu'il y a de nouvelles manières de vivre en ville qui naissent à Détroit et qui laissent présager la possibilité d'un autre futur où l'initiative revient aux citoyens. En ce sens, depuis le printemps 2015, une Ferme urbaine a vu le jour à l'arrière de la Gare Saint Sauveur. Celle-ci est entretenue et alimentée par les habitants, les enfants des écoles et centres...



À Rio, la municipalité met en place, à partir de 1994, un vaste programme d'amélioration des favelas. L'architecte Carioca **Jorge Mario Jáuregui** a réalisé dans ce cadre « **Favela-Bairro** ». Les infrastructures de base destinées à fournir l'eau et l'électricité ou le tout-à-l'égout ont été installés ainsi que des écoles ou des équipements sportifs en fonction des besoins de chacune des favelas. Ces zones sont souvent mal reliées aux autres quartiers de Rio. L'une des priorités de l'architecte a été d'implanter des moyens de communication pour redonner de l'homogénéité au tissu urbain. Ainsi, « le téléphérique de l'Allemand » – du nom du quartier où il a été implanté – relie à présent 12 favelas qui ont ainsi été désenclavées. Pour Renaissance, l'intérieur d'un des logements de ce quartier va être reconstitué. Cette « unité d'habitation » emprunte, outre son nom, l'usage du Modulor³ à Le Corbusier. L'espace est compté dans les favelas mais cet intérieur, bien que petit, offre tout le confort nécessaire. Les projets d'urbanisme menés par l'architecte et son équipe ont créé les conditions indispensables à une intégration sociale grandissante entre le *morro*, les collines où sont les favelas, et l'*asfalto*, c'est-à-dire les quartiers résidentiels. En 2011, la ville d'Eindhoven est considérée comme la plus innovante du monde au vu du nombre de brevets déposés et sera représentée à la maison Folie Moulins et au Flow. La Dutch Design Week, le festival GLOW ou la biennale d'arts numériques STRP attestent du

dynamisme de la ville en matière de design et high-tech. **Bart Hess** est diplômé de la Design Academy School d'Eindhoven. Il a conçu pour l'édition 2011 du festival STRP une matière extrêmement élastique et brillante dont il recouvre des Mutants. Il réalise **The Grotto** pour l'exposition *Vous avez dit bizarre ?* dans le cadre de la Biennale Internationale du Design de Saint-Etienne en 2015. Les colonnes de **The Grotto** sont faites de latex rose. Pour les réaliser, le plasticien a commencé par tendre des feuilles de cette matière sur des cadres en bois longs de 6 mètres. Ensuite, il a versé sur ces fines membranes une couche épaisse du même latex dans lequel il a tracé des sillons avec ses doigts. Lorsque tout a été sec, le cadre en bois a été ôté et le latex de support a repris ses dimensions d'origine. Le matériau obtenu a servi à ériger les piliers de **The Grotto**. Ils font penser aux drapés fluides qui habillaient les statues féminines de la Grèce antique. La teinte rose du latex ne fait qu'amplifier l'aspect organique de ces sculptures qui sont pourtant dépourvues de quelque figure humaine que ce soit. Bart Hess fabrique toutes sortes de « tissus » aussi étranges les uns que les autres : de la douce fourrure métallique faites de milliers d'épingles à la substance gluante qui « habillait » Lady Gaga pour la vidéo de l'album *Born This Way*. Lorsqu'il imagine ces nouveaux matériaux, il s'efforce de ne jamais s'inspirer de textiles ayant existé afin de pouvoir inventer ceux que l'on portera dans le futur.

EN CONCLUSION : RENAISSANCES URBAINES

Quand la Corée du Sud se lance dans la course au développement économique dans les années soixante, le pays avait pour slogan « Le développement d'abord, l'unification plus tard ». Le premier but a été plus qu'atteint, le second ne l'est toujours pas. Cela n'empêche pas les plasticiens sud-coréens d'élaborer des œuvres qui reflètent le dynamisme de Séoul. À Rio, des artistes investis réussissent peu à peu à établir des liens entre tous les quartiers de la ville. Les habitants de Phnom Penh qui ont connu l'évacuation de la ville en ont encore la mémoire marquée au fer rouge. Les plasticiens cambodgiens parviennent à dire l'indicible afin de pouvoir cicatriser les plaies et se préoccuper du sort actuel de leur cité. À Eindhoven, l'effervescence artistique se tourne plutôt vers ce que seront les outils technologiques de l'avenir. Le centre-ville de Détroit doit aussi son renouveau aux nouvelles technologies mais dans les quartiers défavorisés, artistes et habitants s'associent pour réinventer la ville. Dans toutes ces villes, ce qui apparaissait comme un obstacle est devenu source de créativité.

1. Remissa MAK, « Left 3 days », 5 décembre 2014, consulté le 31 juillet 2015, disponible sur <http://www.asiamotion.net/photographers/57/remissa-mak>

2. Sarah MARGOLIS-PINEO, « Seeing beauty in all stages: an interview with Scott Hocking ». Publié à l'origine dans Bad at Sports, 4 août 2011, consulté le 1er août 2015, disponible sur http://www.Detroitresearch.org/?page_id=440

3. Le Modulor est une unité de mesures et de proportions élaborée par Le Corbusier en utilisant comme module de base la hauteur d'un homme d'une taille d'1,83 m debout le bras levé, soit 2,26 m. En Europe, l'architecture est généralement conçue pour un homme de cette taille.

« LA VILLE D'HIER À DEMAIN » DANS D'AUTRES DOMAINES ARTISTIQUES

ARTS DU VISUEL

L'événement Renaissance comporte de nombreuses autres œuvres sur des thèmes similaires dans les expositions et villes présentées.

SÉOUL - *Séoul, vite, vite!*, Tripostal

La division de la péninsule coréenne est évoquée dans *Broken Mountain* de Soyung Chung, dans les œuvres de Kyungah Ham, dans la série photographique *Coréennes* de Chris Marker et la série *Between Red* de Lee Seahyun. Le travail de Choi Jeong Hwa reflète la vitalité de la cité. Les mutations actuelles de Séoul sont l'objet du film *qO* (2014-2015) de Moon Kyungwon et Jeon Joonho et des sculptures de Choe U Ram. Jungki Beak se fait quant à lui l'écho des problèmes écologiques dans *Is of: Seoul* (2013).

RIO - *CARIOCASI*, maison Folie Wazemmes

De nombreux artistes s'intéressent aux questions sociales. C'est le cas de Tiago Primo pour *A parede* (2009), de Mauricio Dias et Walter Riedweg avec *Les Valises pour Marcel* (2006) et *Les Petites histoires de modestie et de doute* (2010-2011), du collectif Opavivará! qui a représenté les vendeurs de plage de Rio, ou encore du projet *MIOLO* mené par le centre de recherche *Imagens do povo*.

EINDHOVEN maison Folie Moulins et FLOW

Les installations lumineuses de Meeus Van Dis, les objets des designers du collectif KRUX, les installations organisés en lien avec le STRP sont révélateurs du bouillonnement créatif lié aux nouvelles technologies.

Le film *Mutants* (2013), disponible sur https://www.youtube.com/watch?v=5S_vd0dWihI, montre une autre des étranges matières nées de l'imagination fertile de Bart Hess (la fabrication du film précédent est expliquée sur

<https://vimeo.com/125381641>).

DETROIT - Gare Saint Sauveur

Le film de Steve Faigenbaum, *City of Dreams* (2013) questionne l'histoire récente de Détroit.

Les photos de Steven Shaw, à l'instar de celles de Corine Vermeulen, montrent la vie dans le Détroit d'aujourd'hui.

PHNOM PENH - Hospice Comtesse

L'évacuation de la ville a inspiré le film *L'image manquante* de Rithy Panh (2013), dont les décors et figurines ont été réalisés par Mang Sareth, ainsi que la Série *Alive* (2014) de Hak Kim et les peintures de Seckon Leang.

Les transformations actuelles de Phnom Penh sont le sujet des portraits de Lina Pha ainsi que d'*In the city by night* (2011) de Philong Sovan.

ARTS DE L'ESPACE

Les architectes contemporains s'en sont donné à cœur joie à Séoul en construisant toutes sortes de bâtiments plus futuristes les uns que les autres : le Dongdaemun Design Plaza (2013) de Zaha Hadid, le Mimesis Art Museum (2009) d'Alvaro Siza ou le Paul Smith Flagship Store (2011) de Kim Chan Joong.

A Rio, dans le cadre du projet *Favela-Bairro*, Jorge Mario Jáuregui a construit divers équipements publics ainsi que des logements dans la favela de Rocinha.

A Eindhoven, *De Blob* (2010) est une construction de forme ovoïde signée de l'architecte Massimiliano Fuksas. Ce bâtiment sert d'entrée à un centre commercial. Il symbolise dans la pierre et le verre les recherches en matière de design expérimental menées dans la cité.

ARTS DU LANGAGE

Séoul, vite, vite! n'est pas seulement le nom de l'exposition dédiée à Séoul au Tripostal, c'est aussi un recueil de nouvelles de différents auteurs coréens publié en 2012.

L'association littéraire *Write-A-House* a été fondée en 2012 à Détroit par le romancier Tony Barlow afin de redynamiser la vie littéraire dans la ville. Elle loge gratuitement dans des maisons rénovées des écrivains qui accepteraient de résider dans la ville au moins deux ans.

ARTS DU SON

Le label discographique Motown Records, basé à Détroit, a produit au début des années 1960 et 1970 des stars internationales tels que Stevie Wonder ou Diana Ross. La ville est aussi celle des Stooges d'Iggy Pop et des MC5 puis, plus tard, des White Stripes. Le déclin de la ville a plus récemment fait émerger une scène hip-hop.

Une des chambres de l'appartement coréen reconstitué dans l'exposition *Séoul, vite, vite!* sera consacrée au phénomène de la K-pop.

ARTS DU SPECTACLE VIVANT

Dans l'exposition dédiée à Détroit, la vidéo d'Oren Goldenberg, *Time I Change* (2012) évoque l'arrivée de nouveaux habitants dans la ville, leur installation et leur départ au cours du XX^{ème} siècle, en suivant les pas du street dancer Haleem Rasul (alias Strigz).

III. CHANGER LE REGARD

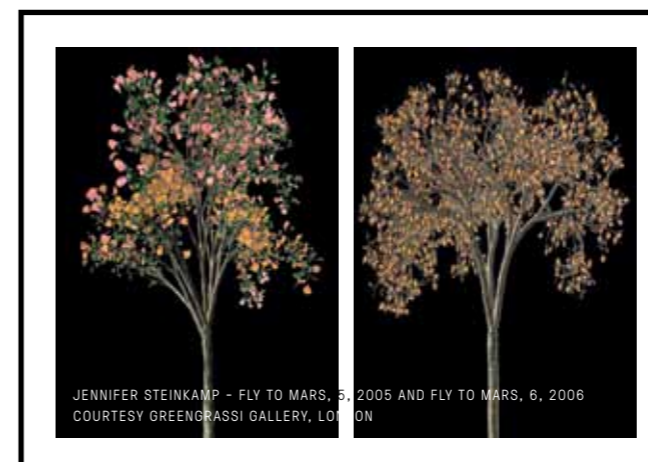
>>>

2ND DEGRÉ

EXPO TU DOIS CHANGER TA VIE!

S'intéresser à d'autres modes de pensée ou commencer par un regard sur le monde, poursuivre par un retour sur soi ou interroger la perception, tels sont les choix que propose l'exposition *Tu dois changer ta vie!* (inspirée par le livre éponyme du philosophe Peter Sloterdijk) présentée au Tripostal. Cette exposition propose deux parcours différents aux visiteurs. Des œuvres présentées seront visibles par les deux itinéraires mais pas sous le même angle. Cela suffit à faire voir le réel différemment. Beaucoup des œuvres de *Tu dois changer ta vie!* mais aussi celles montrées dans les autres expositions de Renaissance amènent le spectateur à se questionner sur ce

qu'il perçoit. Certaines d'entre elles nous conduisent à nous demander jusqu'à quel point nous sommes conscients des siècles qui s'écoulent et quels effets produirait un déplacement dans le temps. D'autres installations se jouent de nos sens pour faire surgir le doute dans notre esprit. Parfois, le simple fait de modifier une des composantes de l'œuvre suffit à provoquer le questionnement.



COMMENT VOIR PASSER LE TEMPS

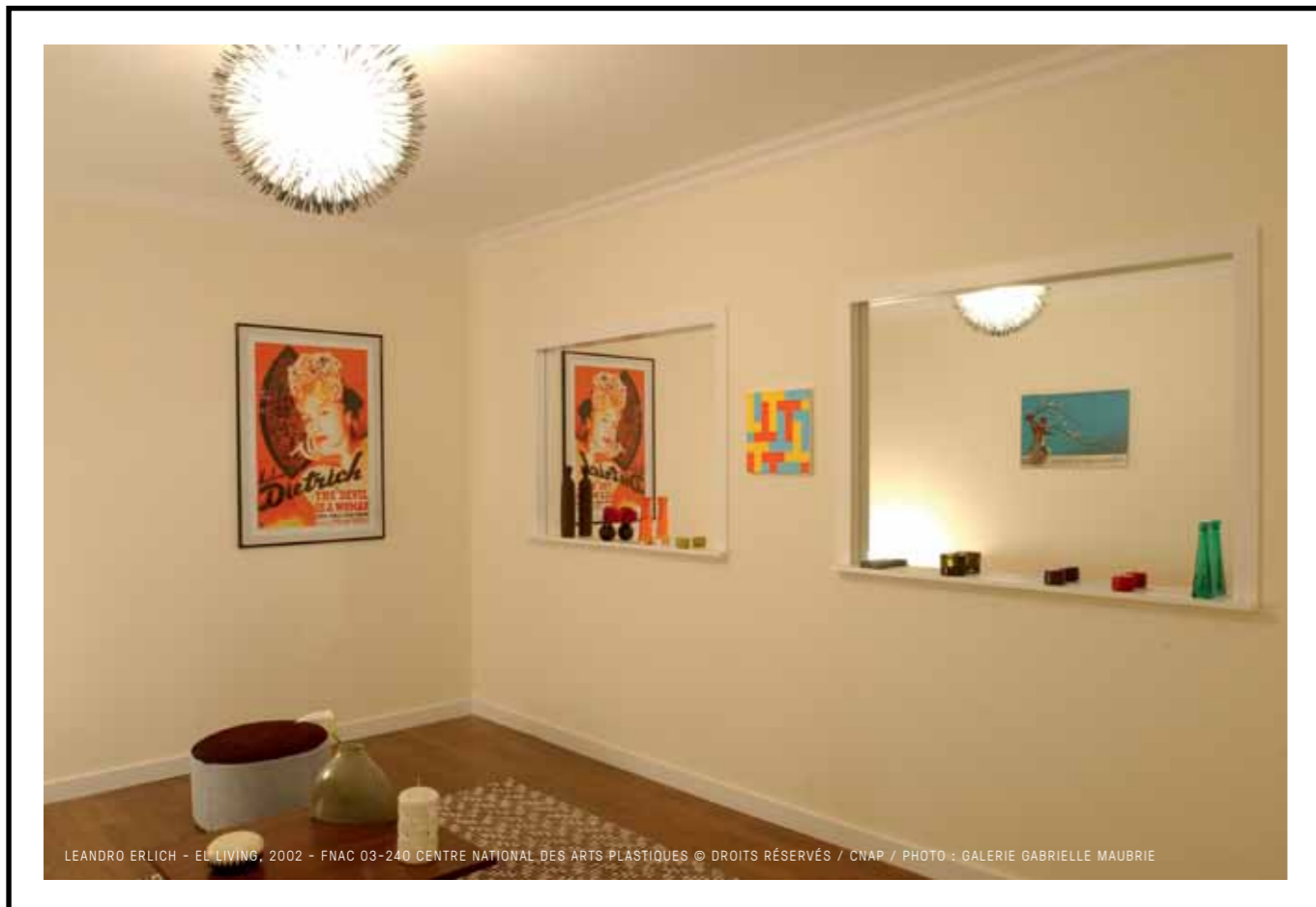
C'est un lieu commun que de dire que l'on ne voit pas le temps passer et pourtant Jennifer Steinkamp, Sacha Goldberg et Cécile Beau réussissent à nous le montrer.

Fly to Mars, 5 et 6 (2005, 2006) de Jennifer Steinkamp est une installation vidéo qui montre un arbre changeant au fil des saisons : en floraison au printemps, feuillu et bien vert l'été, paré de couleurs automnales et finalement dénudé en hiver. Cet arbre n'appartient à aucune espèce précise. La vidéaste démarre son travail avec un érable qu'elle prive de toutes ses caractéristiques pour qu'il ne soit plus identifiable. Il a de surcroît un comportement étrange. Son tronc se tord. Ses branches se déploient ou au contraire se recroquevillent d'une façon qui n'a rien de naturel. De plus, les saisons de *Fly to Mars* ne durent que quelques minutes, comme si le temps se contractait. Jennifer Steinkamp ne cherche pas à imiter fidèlement la nature. Elle exploite toutes les possibilités qu'offrent les logiciels 3D pour créer des installations in situ où elle joue avec la perception que le spectateur peut avoir du lieu où il se trouve, non pas pour le déstabiliser mais au contraire pour faire naître en lui des sensations



agréables. Elle parvient ainsi à dématérialiser l'architecture. Il n'est pas surprenant qu'elle se sente redevable à la fois envers James Turrell – dont les moyens plastiques sont la lumière et l'espace – et envers le cinéaste d'animation Oskar Fischinger.

Érosion (2014) de Cécile Beau se présente sous la forme d'un trou dans un mur. Cette ouverture donne sur un boyau obscur aux formes irrégulières et arrondies. Lorsqu'on approche l'oreille de cet orifice, un bruit, comme celui d'un vent tourbillonnant et chargé de poussières, se fait entendre. Dans cette œuvre, Cécile Beau reproduit le son que fait une particule transportée par le vent lorsqu'elle se heurte à différents obstacles. Autrement dit, l'artiste donne à voir et à entendre l'action de l'érosion mécanique, plus précisément éolienne. C'est un processus dont on n'a pas habituellement conscience parce qu'il se déroule à l'échelle du temps géologique. La plasticienne rend perceptible des phénomènes trop lents ou trop discrets pour les hommes. Ses œuvres, à l'esthétique minimaliste, sont des extraits d'une réalité bien plus vaste que celle que l'esprit humain discerne avec aisance. Le propos de Cécile Beau n'est pas d'imiter la nature mais d'en révéler le fonctionnement.



LEANDRO ERLICH - EL LIVING, 2002 - FNAC 03-240 CENTRE NATIONAL DES ARTS PLASTIQUES © DROITS RÉSERVÉS / CNAP / PHOTO : GALERIE GABRIELLE MAUBRIE

Sacha Goldberg raconte que, tout petit déjà, il baignait dans la peinture flamande mais qu'il était aussi fan des super-héros de la BD américaine. La série **Super Flamands** (2014) résulte de cette rencontre improbable entre les Hollandais du XVII^{ème} siècle portraiture par Rembrandt et Frans Hals et des personnages de science-fiction. Les portraits issus de ce télescopage temporel empruntent à leurs modèles hollandais l'attitude immobile et réservée ainsi que le fond sombre et le subtil travail sur la lumière. Le costume du personnage permet certes de reconnaître le super-héros mais la fraise autour du cou, les brocards et les coupes des vêtements sont à la mode du XVII^{ème} siècle. La ressemblance est néanmoins troublante parce que les visages sont ceux que l'on connaît. Sacha Goldberg a effectué un casting de huit mois pour trouver ceux qui pouvaient passer pour des sosies. Des maquilleuses et des coiffeuses ont eu pour tâche de parfaire leur apparence et les costumes ont été réalisés sur mesure. La lumière, le costume, l'expression un peu distante donnent à ces super-héros un air mélancolique et dévoilent ainsi la fragilité d'êtres supposés invincibles. Le décalage temporel révèle des aspects méconnus de leur personnalité.

UNE RÉALITÉ DIFFÉRENTE DE CE QU'ELLE PARAÎT

Ce qu'une œuvre révèle à première vue peut en fait dissimuler un tout autre réel. Au premier abord, **El living** (2002) de **Leandro Erlich**, est, comme

son nom l'indique, un salon confortablement meublé avec de jolis tableaux et deux grands miroirs sur les murs. Il n'y a rien là que de très banal. L'une des deux glaces réfléchit, de façon normale, les objets et les gens. La seconde semble être ensorcelée car les individus ne s'y voient jamais alors que le reste de la pièce apparaît bien. Serait-ce que le spectateur est devenu comme Dracula qui, parce qu'il est immortel, est dépourvu de reflet ? L'explication est plus rationnelle. L'un des deux miroirs est en fait une baie qui ouvre sur un autre salon, strictement identique au premier mais inversé. « La surprise de mes illusions d'optique est le point de départ de mon travail, et pas une fin »¹, explique l'artiste argentin. Pour lui, l'expérience commence lorsque le visiteur ne se contente plus de regarder mais cherche à s'interroger sur les informations étranges que lui fournissent ses sens. Intrigué, il se livre à une observation attentive de son environnement afin de comprendre le dispositif mis en place. Il saisit alors qu'il n'est pas à l'extérieur mais à l'intérieur de l'œuvre et qu'il en est partie prenante.

L'installation vidéo de **Theo Eshetu**, **Anima Mundi** (2014) intègre elle aussi le regardeur. Il se démultiplie à l'infini sur les miroirs qui tapissent le sol et les murs et qui reflètent le contenu des moniteurs vidéo. Il se retrouve immergé dans un kaléidoscope d'images qui deviennent parfois fractales. Cette mosaïque visuelle animée emprunte son répertoire d'images à l'anthropologie, l'histoire de l'art, la recherche scientifique ou l'iconographie religieuse. Tout cela provient de films tournés en Super 8 par Theo Eshetu au cours de ses voyages à travers le monde. Utiliser une technique ancienne comme celle du Super 8 tout en créant une œuvre d'art apparemment

numérique est une façon pour lui de montrer que la technologie digitale n'est pas indispensable. Conscient du pouvoir de la télévision, l'artiste utilise ce médium pour favoriser le dialogue des cultures dont il a une expérience intime. Theo Eshetu est né à Londres de parents éthiopien et hollandais, il a grandi à Addis Abeba, Dakar et Belgrade et a vécu en Italie et en Allemagne. Ses vidéos remettent en question les préjugés et les croyances établies sur les différents peuples.

Background story: Ten Thousand Li of Mountains and Rivers (2014) de **Xu Bing** a l'apparence d'une peinture de paysage traité à l'encre chinoise. L'œuvre se présente sous la forme d'un vaste panneau d'acrylique dépoli derrière lequel s'esquisse un panorama montagneux dans la brume. Le panneau est en fait l'avant d'une boîte derrière laquelle le spectateur peut apercevoir le verso du paysage : des branchettes et de l'herbe, des bouts de coton et de ficelle et toutes sortes d'autres matériaux de récupération maintenus en place à l'aide de rubans adhésifs ou plantés dans de l'argile. Le tout est éclairé par des néons. L'artiste installe volontairement la boîte à distance du mur afin que le spectateur puisse observer le background de la « peinture » et comprendre comment fonctionne le trompe-l'œil. Xu Bing construit des œuvres qui bousculent les a priori des spectateurs, effet encore renforcé lorsque l'on connaît l'origine de ce travail. La série des **Background Stories** a commencé en 2004 alors que l'artiste préparait une exposition au Museum für Ostasiatische Kunst de Berlin. Les œuvres de ce musée ont été, en grande majorité, emmenées en URSS par l'Armée Rouge pendant la Seconde Guerre mondiale. Xu Bing a retrouvé des photos d'avant-guerre de certaines des peintures volées et il a décidé de les « re-créer ». **Background story: Ten Thousand Li of Mountains and Rivers** est une « re-création » d'une peinture de paysage de Zhao Fu, actif vers 1131-1162 à l'époque de la dynastie des Song du Sud.

IL SUFFIT D'UN SEUL ÉLÉMENT...

Modifier une seule composante de la réalité la fait apparaître sous un tout autre jour. Comme toutes les œuvres de **Martin Creed**, **Work, n°262. (Half the Air in a Given Space)** (2001) est numérotée comme le sont les quatuors et les symphonies des compositeurs. Au numéro, il ajoute un titre qui reste toujours un peu énigmatique. L'artiste a fait suivre le numéro de sa deux cent soixante-deuxième œuvre de l'expression : « la moitié de l'air dans un espace donné ». Un tel intitulé ne laisse en rien deviner que le Britannique a rempli une pièce avec 4 500 ballons verts. Grands et petits peuvent la traverser, se faufiler sous les ballons ou tenter de naviguer au-dessus. L'expérience est à la fois jubilatoire et un peu oppressante. Le facétieux Anglais crée des installations dont on se demande si leur unique but n'est pas de distraire le spectateur. Martin Creed met l'accent sur le fait que l'art est d'abord une question de sensations. Le titre de l'œuvre devient plus explicite lorsque l'on sait que l'air contenu dans le ballon occupe exactement la moitié du volume d'air de la salle. Étant donné qu'il y a un peu d'espace entre les boudruches, celles-ci envahissent en fait les deux tiers de l'endroit. Passer au travers de cette salle fait prendre conscience de la matérialité de l'air. Un

jouet d'enfant a suffi à Martin Creed pour rendre l'air concret. **Richard Mosse** n'a eu besoin que de photographier la vie en rose dans **The Enclave** (2012-2015) pour semer le doute dans l'esprit des spectateurs. **The Enclave** est une installation qui comporte six écrans sur lesquels sont projetées des scènes de la guerre en République démocratique du Congo. Ce conflit, qui a débuté en 1998, a provoqué la mort de plus de 5,4 millions de personnes. Il est aujourd'hui largement oublié dans la presse. Richard Mosse s'est rendu au Congo en 2010, 2012 et 2013. Il y a réalisé un film avec le directeur photo Trevor Tweeten et le compositeur Ben Frost. Le photographe et ses deux acolytes ont filmé le quotidien des groupes de rebelles armés dans la région du Kivu. La bande-son est composée d'enregistrements faits sur place. La pellicule photo infrarouge Aerochrome employée pour **The Enclave** a été mise au point par Kodak pendant la Seconde Guerre mondiale pour l'armée américaine qui s'en servait afin de débusquer des cibles camouflées. Cette pellicule, qui a été retirée du marché, transforme les teintes vertes en un camaïeu de roses et de rouges. La couleur des corps reste la même qu'à l'œil nu. Avec ce procédé, ce qui est familier devient étrange et irréel mais aussi très beau. Richard Mosse explique que « Si vous représentez la guerre en utilisant de belles images, cela créé un problème éthique dans l'esprit du spectateur. Il se sent trompé, il est en colère et désorienté, parce qu'il s'interroge sur l'acte de perception et sur la manière dont ces images sont produites. »²

EN CONCLUSION : UN REGARD NOUVEAU

« [...] tout ce que nous voyons, dans la vie courante, subit plus ou moins la déformation qu'engendrent les habitudes acquises, et le fait est peut-être plus sensible en une époque comme la nôtre, où cinéma, publicité et magazines nous imposent quotidiennement un flot d'images toutes faites, qui sont un peu, dans l'ordre de la vision, ce qu'est le préjugé dans l'ordre de l'intelligence »³. Les artistes évoqués précédemment ont pour trait commun de bousculer les certitudes acquises. S'il est aisé de se faire une représentation du temps à l'échelle de la vie humaine, cela devient abstrait quand les durées sont plus longues ; or, **Jennifer Steinkamp**, **Sacha Goldberg** et **Cécile Beau** rendent de nouveau concret l'écoulement de ce temps long. Les humains ne possèdent pas de récepteurs sensoriels destinés à percevoir les durées mais il n'en est pas de même pour la vision. Les yeux peuvent néanmoins délivrer des messages trompeurs, comme le démontrent **Leandro Erlich**, **Theo Eshetu** et **Xu Bing**. **Martin Creed** et **Richard Mosse** rendent présent l'air que nous respirons pour le premier et un conflit oublié pour le second. Toutes leurs œuvres engendrent des regards nouveaux et prouvent que, comme le dit Paul Klee, « l'art ne reproduit pas le visible, il rend visible. »⁴

1. Leandro ERLICH, Lost Garden, 2009, cité par Sébastien BAZOU, « Le vertige des sens », Artefake, 1^{er} février 2013. Consulté le 25 juillet 2015, disponible sur <http://www.artefake.com/Leandro-ERLICH.html>

2. Frieze, « Richard Mosse, the Impossible Image », 2013. Vidéo en anglais de l'artiste expliquant comment il a réalisé son film, consulté le 20 juillet 2015, disponible sur <https://vimeo.com/67115692>

3. Henri MATISSE, « Il faut regarder toute la vie avec des yeux d'enfants », Propos recueillis par Régine Pernoud, Le Courrier de l'Unesco, vol VI, n°10, octobre 1953. In Écrits et propos sur l'art, Hermann, 1972, p.321.

4. Paul KLEE, « Confession créatrice », Édition et traduction de Paul-Henri Gonthier, Genève, éditions Gonthier, 1964

« CHANGER LE REGARD » DANS D'AUTRES DOMAINES ARTISTIQUES

ARTS DU VISUEL

D'autres œuvres de Tu dois changer ta vie ! permettent d'illustrer cette thématique :

Gilles Barbier opère une réflexion sur le temps avec *A Very Old Thing* (2015) ainsi que le montrent les plantes qui prospèrent sur cette « très vieille chose ».

C'est à un voyage accéléré dans l'espace – où les distances se mesurent en années-lumière – que nous invitent **Charles** et **Ray Eames** avec *Power of Ten* (1977). **Julien Salaud** joue aussi avec l'espace-temps dans *Entomogrotte stellaire* (2015).

Philippe Ramette se sert du pouvoir de réflexion d'un miroir pour donner l'impression au spectateur qu'il va pouvoir effectuer *La Traversée du Miroir* (2007).

ARTS DE L'ESPACE

Les architectes grecs avaient observé que des illusions d'optique étaient parfois nécessaires pour prouver que leurs temples étaient correctement bâtis. Le sol et l'architrave du **Parthénon** donnent l'impression d'être rectilignes alors qu'ils sont légèrement convexes. Toutes les colonnes semblent de la même taille

alors que celles d'angle sont plus grosses. **Michel-Ange** avait lui aussi compris cela. Les fenêtres de la **chapelle des Médicis** (1521-1534) à Florence sont un peu plus étroites en haut qu'en bas. Comme ces baies se trouvent dans la partie haute de la chapelle, l'effet de hauteur est renforcé.

La galerie du **Palais Spada** à Rome, construite par **Francesco Borromini** en 1652-1653, est un trompe-l'œil architectural. La galerie paraît beaucoup plus longue (35 mètres) que ses dimensions réelles (8,82 mètres) ne le laisseraient supposer.

ARTS DU LANGAGE

Le thème du voyage dans le temps est le sujet de nombreux romans tels *La Machine à explorer le temps* (1895) de **Herbert George Wells** ou *Pour une autre terre* d'**Alfred Elton Van Vogt** (1978) dans lequel la vitesse de déplacement et le temps vécu sont liés. *Zipang* (2000-2009), un manga de **Kaiji Kawaguchi**, relate une histoire inspirée du film *Nimitz, retour vers l'enfer* (1980) où un navire des années 2000 se retrouve catapulté en 1942.

La présence du miroir est récurrente dans l'œuvre de **Jorge Luis Borges** avec par exemple la nouvelle intitulée

« *Le miroir et le masque* » dans *Le Livre de sable* (1975) ou « *Les miroirs voilés* » dans *L'Auteur* (1965). Le personnage principal y est effrayé par les miroirs dans lesquels il s'est parfois vu défiguré. **Lewis Carroll** écrit en 1871 *De l'autre côté du miroir*, qui est une suite aux *Aventures d'Alice au pays des merveilles*.

Georges Perec a écrit *La Disparition* (1968) sans jamais utiliser la lettre « E ».

ARTS DU QUOTIDIEN

La designer **Sarah Tamala Kang** américaine a conçu un miroir dont la forme est telle qu'il semble être une porte entrouverte. Ce miroir s'appelle *Glimpse* (2010), ce qui veut dire « entrevoir », « apercevoir ». Le banc *RU-ST007* (2013) des **Taiwanais de Rüksasa** est fait de bois, et pourtant, à le voir, il semble confortablement capitonné.

ARTS DU SPECTACLE VIVANT

Le magicien **Prospero** modifie la vitesse du temps dans *La Tempête* (1611) de **William Shakespeare**.

Il a suffi que la chorégraphe **Marie Chouinard** demande à ses danseurs de porter des orthèses, dans *Les Variations Goldberg Body Remix* (2007), pour inventer une nouvelle gestuelle.



GILLES BARBIER - A VERY OLD THING
2015 - TECHNIQUE MIXTE / MIXED MEDIA
180 X 180 X 115 CM / 70 7/8 X 70 7/8 X 45 1/4 IN.
COURTESY GALERIE GP & N VALLOIS, PARIS
PHOTO: ©JCLETT (DÉTAIL)

1^{ER} DEGRÉ

34 I. L'HOMME ET SA PLACE DANS L'UNIVERS URBAIN

44 II. L'HOMME ET SON IDENTITÉ

48 III. L'HOMME ENTRE PASSÉ ET FUTUR

54 IV. LE XXI^{ÈME} SIÈCLE, SIÈCLE D'EXPLOSION, D'INVENTION DANS LES SCIENCES ET TECHNIQUES

RÉDACTION

MARIE-JOSÉ PARISSAUX-GRABOWSKI

Conseillère pédagogique en arts visuels de Lille

Avec la participation de Marie Demarcq, conseillère pédagogique en arts visuels, bassin de Lille 3

I. L'HOMME ET SA PLACE DANS L'UNIVERS URBAIN

>>> 1^{ER} DEGRÉ EXPOS DETROIT / SÉOUL / EINDHOVEN / RIO / PHNOM PENH

Les artistes présentés dans *Renaissance* posent des interrogations cruciales, qu'elles soient politiques, écologiques, économiques et sociales, sur le devenir de la ville au sens large du terme. Aujourd'hui, plus de trois milliards d'urbains dans le monde doivent cohabiter, travailler, circuler, échanger, se distraire, construire et vivre ensemble. Des centres historiques aux banlieues, aux bidonvilles, aux friches, la ville couvre des réalités contrastées.

Les artistes des villes de Séoul, Phnom Penh, Détroit, Eindhoven, Rio de Janeiro nous questionnent sur le devenir de notre environnement urbain et sur notre place au sein de celui-ci.

COMMENT REPENSER LE VIVRE-ENSEMBLE DANS LES CITÉS D'AUJOURD'HUI?

L'homme de la « nouvelle cité » est encouragé à reprendre le contrôle de sa vie. Au sein de son environnement, il réinvente le « commun » grâce à l'initiative locale, durable et responsable.

Durant l'événement Renaissance, il sera beaucoup question du « Do It Yourself ». Qu'est-ce que le « DIY » ? Et dès la fin des années 1950, la notion de bricolage individuel et de débrouille prend de l'ampleur, permettant à chacun de construire voire de s'auto-suffire. Apparaissent alors les premières chaînes de magasins de bricolage. Dans les années 1960, le courant hippie, prônant un retour à la nature, rejette la société de consommation. Fuyant un monde aux besoins superflus, le mouvement recrée des micro-sociétés. Dans les années 1970, en Europe et aux USA, s'élève à nouveau un esprit de rébellion contre la société de consommation qui revendique une utilité sociale du design au sens large. Vers 1993, l'arrivée du Web marque un tournant du « Do It Yourself » ; il va permettre à des communautés de libertaires de se rencontrer, d'inventer et de revendiquer un espace d'autonomie, de liberté de parole, de consensus et de tolérance. Les « makers » se réunissent alors pour partager leurs savoirs et leur savoir-faire. Ce mouvement se poursuit, cherchant à faire sauter les verrous des diktats imposés par les industriels et les économistes d'aujourd'hui et à responsabiliser l'homme au sein du collectif afin qu'il reprenne en main son avenir. D'autre part, le nombre de crises qui frappent l'économie des pays occidentaux tendent à modifier les fondements de nos sociétés et entraînent de nouvelles façons d'agir, d'entreprendre et de consommer.

La ville de demain s'ouvre dorénavant sur le rôle de chacun. En proposant des lieux d'échanges et de débats, elle permettra aux habitants de participer aux décisions.

DETROIT - GARE SAINT SAUVEUR

Détroit a été déclarée en faillite en 2013. Elle traverse depuis une crise économique et sociale d'une ampleur inédite.



Autrefois fleuron de l'industrie américaine, elle est aujourd'hui à l'abandon et laisse ses habitants seuls avec leur débrouille. La ville s'appuie sur le « Do It Yourself » pour se relever et montrer ce qui « préfigure peut-être la société de demain : une économie locale post-industrielle basée sur la bidouille et le partage ». Détroit tente de survivre et de revivre, comme en témoignent les artistes présentés dans l'exposition. Ces artistes qui se définissent eux-mêmes comme « parts of the city » remodelent et transforment leur lieu de vie, la ville, en y déployant leur propre vision.

Greg Fadell fait revivre des lieux abandonnés en peignant les fenêtres de ces bâtiments. L'artiste dit avoir eu l'idée de sa série *Nothing* lors d'un séjour à Paris. En marchant dans la rue, il est tombé sur un chantier de rénovation d'immeuble. Les fenêtres avaient été blanchies à la chaux et l'artiste a dès lors été fasciné par la qualité spectrale de la matière sur la vitre. Depuis, il peint sur verre en utilisant du blanc de Meudon (à base de craie) qui rayonne littéralement, faisant ainsi revivre la ville de Détroit.

Corrie Baldauf propose de voir différemment la ville de Détroit à travers des surfaces de plexiglas colorées. Elle appelle ces filtres les *Optimism Filters* car ils permettent de voir la ville de Détroit



en couleur et pas seulement en gris. L'interaction avec les regardeurs est au centre de son travail et les moments vécus avec eux sont souvent sources de rires et de partages.

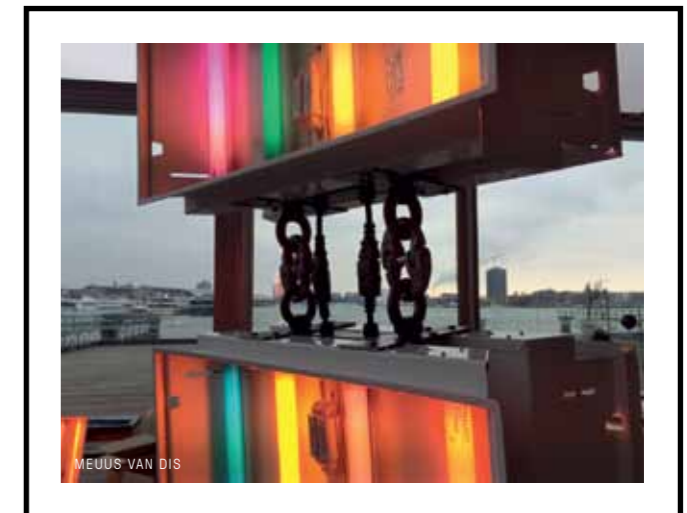
SÉOUL, VITE, VITE! - TRIPOSTAL

La Corée du Sud est passée d'état de pays du tiers monde à celui d'une puissance économique mondiale en quelques trente années seulement. Sa capitale, Séoul, est témoin de cette course vers une hyper modernité effrénée mais où des doutes, des contradictions traversent sa société, partagée entre cet essor économique fabuleux et son attachement aux valeurs traditionnelles. D'autre part, si artistiquement, Séoul propose une offre extrêmement riche, vivante et tournée vers la création actuelle, la célèbre rappeuse Yoon Mirae affirme qu'« en Corée du Sud, on a besoin d'underground ». Peu à peu, dans le quartier de Samcheong-dong, se développent des cafés, des galeries ou des petits musées, lieux permettant aux artistes et aux hommes d'investir des espaces de création et d'échange autour de problématiques diverses liées au vivre-ensemble dans la « cité » et de donner à voir leur propre vision de la ville aujourd'hui.

Jungki Beak dénonce le déséquilibre écologique créé par l'homme moderne. Ce déséquilibre est notamment significatif en relevant le taux d'acidité de l'eau. En se servant du papier de tournesol comme support révélateur utilisé par les scientifiques et de l'eau du fleuve Han comme médium, il démontre la situation préoccupante de la pollution des eaux en Corée du Sud. Entre science et art, l'artiste nous donne à voir des vues de Séoul, en rose certes mais cependant alarmistes.

Choi Jeong Hwa utilise des matériaux bon marché, des objets du quotidien qu'il accumule et assemble pour créer des sculptures kitschs souvent issues de l'imagerie traditionnelle coréenne. Comme une ode à l'abondance et à la culture de masse, ses œuvres fascinent par leur profusion de couleurs vives. Au-delà de la simple critique de la société de consommation, l'artiste propose une vision inédite et contemporaine du monde qui nous entoure par le biais des objets du quotidien qu'il recycle et détourne de leur fonction initiale.

High School Uniform de Do Ho Suh, constituée d'uniformes montés sur des portants à roulettes que l'on trouve aussi bien dans les



intérieurs privés que dans les magasins, manifeste la dimension fortement collective et même contraignante de la société sud-coréenne, où la scolarité des enfants est un enjeu essentiel. Do Ho Suh, connu pour ses sculptures complexes, défie les notions conventionnelles d'échelle. Il attire l'attention en confrontant le spectateur à la pratique de l'espace public. En proposant des œuvres basées sur un procédé d'accumulation, son travail explore la relation entre l'individualité, la collectivité et l'anonymat.

EINDHOVEN - MAISON FOLIE MOULINS

Eindhoven a été frappée dans les années 1990 par une crise économique et sociale d'envergure, les usines Philips fermant ; ce sont alors des milliers de personnes qui perdent leur emploi. Grâce à l'innovation, la création, elle a retrouvé un véritable essor via les nouvelles technologies et le design.

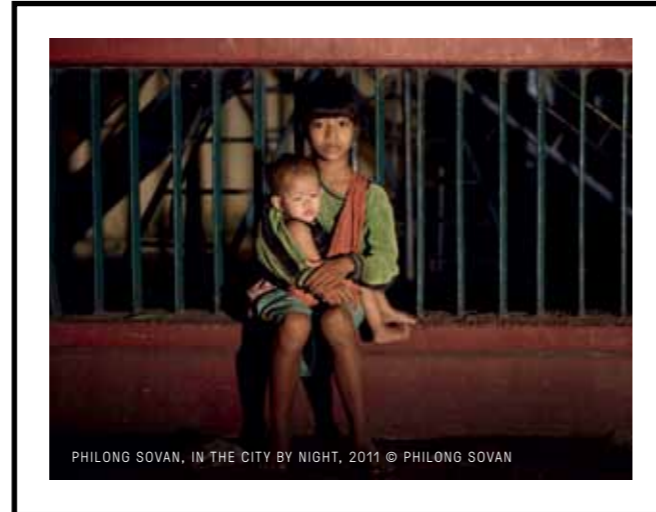
Bart Hess joue sur les limites entre le corps et les matériaux, le fait-main et le technologiquement-assisté ; il crée des sortes d'êtres hybrides. Son inspiration s'appuie sur les questions d'exploration de la génétique ou du transhumanisme ainsi que sur son obsession pour les appareils médicaux comme les prothèses, les masques respiratoires... Il aime également les formes organiques telles que la mousse, les fluides visqueux, l'épine dorsale, les tâches, les bosses. Il réfléchit aux tensions, aux frontières qui s'exercent entre la peau et la matière, entre le vivant et l'inanimé, entre l'organique et le technologique, et tente de les faire fusionner comme s'il s'agissait d'une seule et même entité.

KRUX est un collectif de quatre designers diplômés de la Design Academy School d'Eindhoven, qui produisent des installations, organisent des workshops. Pour eux, le design est un travail de terrain car il sert à concevoir les objets dont nous nous servons au quotidien. Pour ce faire, il doit prendre en compte l'évolution des techniques mais également les transformations socio-économiques.

Meeus Van Dis, artiste néerlandais, réalise des installations lumineuses, qu'il crée le plus souvent in situ. Il réalise ainsi dans la Grande Cuve de la maison Folie Moulins une production immersive. Dans ses travaux, il attache une importance particulière aux contrastes et à la composition dans l'espace. Il cherche à donner lieu à une certaine confusion dans l'espace, associant la musique à ses installations visuelles.



MARIA LYNCH - DISJUNÇÃO ESPACIAL



PHILONG SOVAN, IN THE CITY BY NIGHT, 2011 © PHILONG SOVAN

CARIOCAS! - MAISON FOLIE WAZEMMES

Rio de Janeiro est mise à l'honneur en tant que seconde ville du Brésil. C'est une mégapole de contrastes entre espaces idylliques et favelas innombrables, c'est aussi une ville en pleine mutation dans laquelle fleurit toute une nouvelle génération de galeries et d'artistes engagés.

OPAVIVARÁ!, collectif brésilien composé de quatre artistes, propose des expériences inattendues, comme des douches sauvages urbaines, des siestes collectives, des lieux de détente sur des ronds-points, ou encore des boutiques éphémères d'échanges. OPAVIVARÁ! occupe l'espace urbain pour permettre aux citoyens d'expérimenter une autre manière de consommer, de vivre ensemble et de respecter l'environnement. Dans les rues des villes brésiliennes, le collectif met en œuvre une résistance joyeuse contre l'individualisme. Par le biais de ses actions, il favorise une citoyenneté plus conviviale, plus verte, plus généreuse.

João Modé réalise quant à lui des œuvres où il invite le public à participer à leurs mises en place. Tissage d'une structure à base de ficelle dans l'espace public, collage de gommettes colorées dans un lieu d'exposition, ses œuvres nous révèlent notre ordinaire avec simplicité et poésie. Car, comme le souligne le philosophe Maurice Merleau-Ponty, « Il est vrai que le monde est à la fois ce que nous voyons, et pourtant il faut apprendre à le voir. »

Tatiana Altberg, photographe brésilienne, a créé le projet **Mão na Lata**. Elle initie les enfants de favelas de Rio à la photographie, avec l'objectif de leur faire porter un autre regard sur le quotidien de leur communauté, loin des images stéréotypées de violence et de pauvreté véhiculées dans la presse. Elle se sert du sténopé pour faire réaliser ses clichés, donnant à voir des images des favelas d'une grande poésie.

Jorge Mario Jáuregui, architecte urbaniste très engagé, est l'un des participants majeurs du projet de réhabilitation de favelas à Rio. Dans les favelas négligées des quartiers de Manginhos et le Complexo do Alemão, son programme de développement urbain a permis la conception et la construction de centres communautaires, de bibliothèques, l'aménagement de nouveaux moyens de transport, de nouvelles artères de communication. Il a su redonner

de la dignité à ces quartiers habités par les plus défavorisés. **Jorge Barrão** réalise des compositions à partir d'objets de récupération qu'il assemble. Il affectionne particulièrement les assemblages d'objets en céramique, éléments de décoration kitschs et populaires par excellence.

Maria Lynch est une jeune artiste qui donne à voir, tant dans ses peintures que ses installations, des explosions de couleurs. Elle crée des assemblages de formes cousues entre elles qui rappellent à la fois l'univers de la couture typiquement féminin, ou l'érotisme, autant qu'un imaginaire ludique.

Mauricio Dias & Walter Riedweg sont deux artistes connus pour leur engagement social et pour avoir consacré une grande partie de leur travail à des groupes marginalisés qui participent au processus même de création et d'exécution des œuvres. Leur installation en douze parties, **Malas Para Marcel** (*Valises pour Marcel*, 2006), montre douze vidéos brèves sur de petits écrans intégrés dans des valises. Chaque film retrace le périple aventureux des valises à travers les rues de Rio de Janeiro. L'œuvre, qui rend hommage à la célèbre série *La Boîte-en-valise* de Marcel Duchamp, ressemble à la fois à un calendrier et à un journal intime de « la vie sociale des objets ».

PHNOM PENH - MUSÉE DE L'HOSPICE COMTESSE
Ville fantôme entre 1975 et 1979, elle vit aujourd'hui une renaissance florissante à travers l'urbanisation, le tourisme et l'art. À Phnom Penh, les artistes s'interrogent. À défaut d'avoir les réponses, ils proposent un autre regard sur la société.

Philong Sovan (*In the City by Night*, 2011) appartient à la nouvelle génération de photographes cambodgiens. Il utilise le phare de sa moto pour mettre en lumière la ville et ses habitants la nuit. Il porte ainsi un nouveau regard, un autre point de vue sur la ville.

Lina Pha, avec son œuvre **Ratanakiri** (2013-2014) exprime les conséquences des accords passés entre le gouvernement cambodgien et des multinationales étrangères entraînant une déforestation massive. Dans ses photographies, on peut voir des personnes entravées par des mètres rubans, symbolisant la mesure des terres qui leurs sont volées peu à peu.



PHA LINA - RATANAKIRI, 2013 © PHA LINA



BARRÃO - TERRINA NOÉ

« COMMENT REPENSER LE VIVRE ENSEMBLE DANS LES CITÉS D'AUJOURD'HUI » DANS D'AUTRES DOMAINES ARTISTIQUES

PISTES EN ARTS VISUELS

CONNAÎTRE SON QUARTIER ET SES HABITANTS

Découvrir son quartier, sa ville

Réaliser une liste des éléments urbains de son quartier : magasins, maisons, ponts, voitures, routes, arrêts de bus, parcs, chantiers de constructions, ruines, murs tagués... Réaliser des photographies de ces différents endroits. Réaliser un mur d'images collectif.

Collecter des images

et des impressions dans la ville

Après une collecte d'images de la ville, trier les images selon les impressions ressenties (choisir un adjectif) : lieux désertés, vivants, angoissants, étouffants, grouillants, reposants...

Par des transformations ou des prolongements plastiques, à l'encre, à la craie ou en ajoutant des éléments par collage, tenter d'en changer l'atmosphère.

Réaliser un haïku visuel

Écrire un haïku sur son environnement proche, l'illustrer par un haïku photographique en trois images.

S'enquérir de ses voisins

Recréer son quartier avec les points forts de rencontre entre habitants (mairie de quartier, poste, maisons Folie, parcs, écoles, lieux culturels, etc.). Dessiner un plan approximatif mais surtout affectif de son quartier. Signifier par des rubans de couleurs les liens qui les unissent et les anno- ter...

Réaliser un inventaire du quartier idéal

Qu'est-ce qui peut rendre heureux dans le quotidien ? Dresser un inventaire à la Prévert concernant les lieux (habitats, espaces verts, lieux publics, commerces,...). Réaliser un inventaire dessiné, poétique et /ou photographique.

Dénoncer la surconsommation

Communiquer les espérances d'un monde futur via un cri.

Illustrer : « Vivons ensemble ! », « Les objets, il ne faut pas en abuser ! », « Arrêtons de consommer n'importe comment ! », « Stop à l'abus ! », etc. Photographier individuellement les élèves de profil en train de crier, de hurler. Chacun détoure son visage et le colle sur un format A3. Puis, les élèves sélectionnent des images dans des magazines, les détourent et les collent, de manière à représenter le cri de leur colère.

Créer un monde à la craie

Dessiner individuellement dans la cour un territoire à la craie de tableau, des taches de couleurs de formes originales (couleurs des craies identiques pour chacun). Reprendre le langage cartographique pour indiquer les zones d'espaces verts, les zones d'eaux, les villes, etc. Demander de relier ces espaces individuels par des liens graphiques ou écrits.

Tisser des liens

Réaliser collectivement un réseau constitué de bandes de papier blanc (par exemple de 15x3 cm). Chacun colle les bandes entre elles individuellement ; les réseaux individuels obtenus seront assemblés entre eux pour créer un maillage géant de plusieurs mètres (métaphore de l'entraide collective pour réaliser cette production). Variante : tisser collectivement des liens dans un espace de l'école à l'aide de cordes, de ficelles, de rubans.

Proposer des happenings

Dans l'école, dans la rue, inviter les élèves, les parents, les commerçants du quartier à une performance commune, le temps d'un cliché photographique.

Réaliser un mur de messages, de billets doux

Utiliser un mur de l'école pour que tous, parents comme enfants, puissent y accrocher un petit message.

UTILISER L'ENVIRONNEMENT COMME LIEU, MATÉRIAU ET SUPPORT D'INTERVENTION

Photographier avec un sténopé

Reprendre le procédé de **Tatiana Altberg** pour révéler des lieux d'habitation pauvres mais tout à la fois poétiques.

Changer les couleurs de notre environnement

À partir de photocopies A3, de clichés de son quartier, transformer par la couleur (peinture) la vision habituelle de son environnement.

Peindre les vitrines

Proposer aux commerçants du quartier de peindre leurs vitrines de manière temporaire. Photographier avant et après.

Embellir un lieu

Embellir, de manière éphémère, un lieu déserté ou en ruine par l'accrochage de dessins, de fleurs de papier, d'origamis, de rubans colorés, de gommettes multicolores, de ballons de baudruche... Photographier.

Réaliser des sculptures

En reprenant les procédés de **Maria Lynch**, de **Choi Jeong Hwa**, de **Scott Hocking** ou de **Jorge Barrão**, collectionner des objets plastiques de rebut, des morceaux de tissus, des objets du quotidien inutilisés pour créer une composition collective à suspendre, à poser, etc.

CRÉER DES JARDINS COLLECTIFS

Créer des murs végétaux

De manière collective, accrocher des plantations le long d'un mur abîmé ou réaliser un mur végétal factice (avec des plantes en papier) dans un endroit de l'école, l'agrémenter tout au long d'une période.

Devenir un « épiqueur des rues »

Herboriser le long des trottoirs, écouter et

enregistrer le chant des oiseaux, parsemer son chemin de quelques traces éphémères... des feuilles, des fleurs, des mar- rons... Photographier.

PISTES EN HISTOIRE DES ARTS

ARTS DU LANGAGE

Florence Thinard, Diego Aranega, Les Banlieues, Éditions Gallimard Jeunesse, 2008, C3 « *Crise des banlieues* », « *les banlieues s'enflamment* », « *ghettoïsation* » et « *politique de la ville* »... jamais question n'aura été aussi brûlante et surtout récurrente.

Jacques Prévert, Lettre des îles Baladar, Éditions Gallimard Jeunesse, 2007, C2, C3 *L'île Baladar est un véritable petit coin de paradis, tout n'y est que bonheur, rêverie et fêtes... tous vivent en harmonie avec la nature dans une paix permanente. Libres et heureux... ils ignorent tout de l'envie, la convoitise et l'appât du gain. Jusqu'à une fâcheuse découverte qu'ils doivent à un marchand ambulancier : l'île renferme de l'or à profusion !*

Muriel Kerba, Un nouveau monde, Éditions Gautier-Languerau, 2006, C1, C2 *La ville fume, tousse, crache... Ses poumons sont tout noircis, les nuages chargés de pollution se multiplient dans le ciel, tout n'est que béton. La ville est devenue une jungle...*

Murielle Szac, L'expulsion, Éditions Thierry Magnier, C2, C3 *Un matin, Bintou et sa famille sont réveillés par des cris dans l'immeuble. Des policiers évacuent l'immeuble, parce qu'il est insalubre.*

Eric Puybaret, Les Échasses rouges, Éditions Gautier-Languerau, 2006, C1, C2 *Eric Puybaret met en scène une ville imaginaire, bordée d'eau et de maisons imposantes, où les habitants vivent sur des échasses. Léopold, jeune garçon drapé de blanc, a les plus longues échasses (les fameuses échasses rouges) et vit, en compagnie d'une pie, la tête dans les nuages. Lorsqu'en bas on l'appelle, il préfère rester en haut, rêver et ne pas entendre.*

Catherine Stern, Penélope, Le développement durable à petits pas, Éditions Actes Sud 2006, C2, C3 *Notion incontournable et préoccupation vitale d'aujourd'hui.*

Jean -Pierre Dupuich, ABCdaire de la ville, Éditions Millefeuille, 2012, C1, C2 *ABécédaire de photos de graffs colorés, peintures artistiques au cœur même de la rue ! Les « grands » voudraient presque réapprendre l'alphabet...*

Kochka, Dans ma ville, il y a..., Éditions du Ricochet, 2011, C1, C2 « *Dans ma ville, il y a au moins cent mille rues. Chacune a son nom dessus.* » Il y a aussi des monuments, des autos, le métro, des toboggans, des fontaines, des crois- sants, etc.

Ezra Kack Keats, Cache-cache, Éditions Le Genevrier, Calsdecoot, 2014 *Peter et Archie jouent sur un terrain vague où trônent quantité d'objets abandonnés. Au milieu de cette décharge urbaine, l'un des garçons dénêche des lunettes de mo- tard.*

Anne Millard, Steeve Noon, Une ville au fil du temps, Éditions Gallimard Jeunesse, 1998 *Les transformations d'une ville depuis le paléolithique. Au fil du temps, certains édifices subsistent, d'autres ont été plusieurs fois reconstruits ou ont disparu et d'innombrables changements surviennent dans la vie quotidienne des habitants, à leur détriment parfois...*

La Ville en Poésie, Folio Junior *Sélection de 135 poèmes d'auteurs différents.*

ARTS DE L'ESPACE

Des réflexions urbanistiques sur le vivre-ensemble et la notion de cité idéale :

Claude Nicolas Ledoux, La saline royale d'Arc-et-Senans, entre 1775 et 1779 *Architecte français visionnaire, Claude Nicolas Ledoux conçoit une architecture utilitariste.*

Avec la saline royale d'Arc-et-Senans (inscrite au patrimoine de l'Unesco en 1982), il tenta d'améliorer productivité et conditions de travail.

Jean-Baptiste André Godin, Le Familistère de Guise, 1858-1883 *Jean-Baptiste André Godin, industriel et philanthrope français, est inspiré par le socialisme utopique. Il crée le familistère de Guise, nom qu'il donne aux bâtiments d'habitation qu'il fait construire pour ses ouvriers et leurs familles. Pour cela, il s'inspire du projet de phalanstère de Charles Fourier (1772-1837). Godin écrit en 1874 dans *La richesse au service du peuple. Le familistère de Guise* : « Ne pouvant faire un palais de la chaumière ou du galetas de chaque famille ouvrière, nous avons voulu mettre la demeure de l'ouvrier dans un Palais : le Familistère, en effet, n'est pas autre chose, c'est le palais du travail, c'est le palais social de l'avenir. »*

Jacques Fresco, Venus Project, 1993 *Le projet Venus promeut un système et une certaine vision de l'avenir, où l'humanité vivrait en harmonie avec la nature grâce à la technologie et à une économie basée sur les ressources qui n'utiliserait pas de monnaie.*

Le Corbusier, La Cité radieuse, Marseille, 1947 - 1952 *L'architecte français Le Corbusier (1887-1965) est à l'origine d'un nouveau langage architectural. Il plaide pour une architecture rationnelle et industrialisable. L'unité d'habitation de Marseille, connue sous le nom de « Cité radieuse », est une résidence bâtie sous forme de barre sur pilotis. Elle tente de concrétiser une nouvelle forme de cité, un « village vertical » appelé « Unité d'habitation ». <http://www.marseille-cite-radieuse.org/>*



JEAN-FRANÇOIS RAUZIER - LES CONTES DE DÉTROIT

NOUVELLES VISIONS DU MONDE ENTRE UTOPIES ET CONTRE-UTOPIES

LE FUTUR, SOURCE D'INCERTITUDES

Nos représentations des cités de demain sont soit celles de mégaloilles ultra développées, impressionnantes, grouillantes, dominées par les puissants, où la manipulation génétique, les transmissions d'informations instantanées et la conquête spatiale sont omniprésents au cœur d'une beauté architecturale moderne mais terrifiante ; soit celles de cités post-apocalyptiques, comme nous les présentent souvent les films de science-fiction. Ils dépeignent la vie après une catastrophe nucléaire, épidémique, économique et énergétique, etc. Mais c'est à la fois la fin du monde et un nouveau départ. Une contradiction riche qui permet de développer un discours original sur le monde réel.

DETROIT - GARE SAINT SAUVEUR

Jean-François Rauzier invente le concept de l'Hyperphotographie en 2002. Cela lui permet l'impossible : conjuguer l'infiniment grand et l'infiniment petit dans une même image, hors du temps. C'est dans la juxtaposition, la duplication, la torsion des images qu'il trouve le moyen de reproduire le plus fidèlement la vision humaine, créant un véritable puzzle numérique dont les pièces, détournées, « redessinées », s'ajoutent au gré de l'imagination de l'artiste. Dans l'exposition, ses Hyperphotos posent le problème de la ville en devenir, de notre patrimoine, nous invitant dans des voyages de cités utopiques et fantastiques.

Aurélien Vernhes-Lermusiaux réalise des films de fiction et des installations interactives qui questionnent les notions de « mémoire » et de « trace ». Il travaille sur le motif de la ruine dans la cité de Détroit.

Scott Hocking crée des œuvres à partir de matériaux récupérés dans les nombreux bâtiments abandonnés de Détroit. Il réalise des installations éphémères qu'il photographie et dont les toiles de fond sont des lieux dorénavant désertés et rendus à l'état de ruines. Son œuvre *Ziggurat and fisher body plant 21*, est une installation fabriquée à partir de 6 201 blocs de bois abandonnés et installés dans l'usine de carrosserie Fisher Body de Detroit 21. L'usine, abandonnée depuis les années 1980, été pillée depuis mais des milliers de blocs de bois sont restés. Construite durant 8 mois, l'œuvre a été détruite lors de l'Environmental Protection Agency, car les matériaux contenaient des matières dangereuses.

EINDHOVEN - MAISON FOLIE MOULINS

Fred Penelle & Yannick Jacquet nous donnent à voir une improbable usine du monde, telle une mythologie hybride et intemporelle ; les gravures féroces de Frédéric Penelle dialoguent avec l'art vidéo aiguisé de Yannick Jacquet (alias Legoman) pour raconter soigneusement, drôlement, les non-sens du monde. Mélange de gravures et de projections lumineuses, l'œuvre se développe sur les murs tel un cadavre exquis, prenant comme point de départ le principe de la réaction en chaîne propre à nos mondes.



SEUNG WOO BACK, RE-ESTABLISHING SHOT - #005



SOKCHANLINA LIM, URBAN STREET NIGHT CLUB, 2013 © SASA BASSAC

SÉOUL, VITE, VITE! - TRIPOSTAL

Lee Bul a réalisé une installation grandiose, *Civitas Solis II* (La cité du soleil), dans la salle où tous les côtés, y compris le sol, sont couverts de miroirs. Les spectateurs peuvent évoluer dans un espace élargi à l'infini perturbant leur perception de l'environnement. Lee Bul nous invite à découvrir les limites entre la vie et la mort, la laideur et la beauté ainsi qu'entre la réalité et le rêve. L'artiste s'est inspirée d'un texte, *La Cité du soleil* de Tommaso Campanella, moine philosophe de la Renaissance italienne. Lee Bul se réapproprie la cité décrite en créant une ville entourée par un mur circulaire, où scintillent des ampoules ressemblant à d'énormes flammes, attachées à des miroirs. Le flux décousu de lumière instaure un sentiment faisant évoluer le spectateur entre anxiété et fascination, paysage futuriste ou romantique...

Jiyen Lee réalise des photos montages impressionnants aux dimensions gigantesques. Dans son œuvre *Above the Timberline* (2011), elle crée un puzzle visuel qui accumule des clichés d'ascenseurs vus sous différents angles, elle joue sur l'accumulation et la saturation des images et donne à voir une fourmilière urbaine, sans début, sans fin, et très hypnotique. Elle nous renvoie à la condition urbaine de l'homme moderne et à sa place dans la cité.

Seung-Woo Back crée des séries de mégaloilles imaginaires, *Re-establishing shot* (2012), en associant divers clichés de villes du monde entier, donnant une impression de saturation et d'étouffement, liée à l'accumulation des vues. Dans sa série *Blow up* (2004-2005), il dénonce le régime totalitaire de la Corée du Nord en montrant des détails agrandis de ses photographies qui ont pu échapper à la censure du pays.

PHNOM PENH - MUSÉE DE L'HOSPICE COMTESSE

Dans la vidéo *Urban Street Night Club* (2013), la caméra de Sokchanlina Lim filme un panneau situé à l'extérieur d'un casino où défilent des images stéréotypées du Cambodge. Sur ce fond kitsch, en ombres chinoises, se détachent les tuk-tuks, les taxis, les acteurs de la vie nocturne. Tout en évoquant le Phnom Penh contemporain, il soulève la problématique que pose l'utilisation de tels clichés pour des lieux de grande consommation : des artifices pour une modernité qui n'est finalement qu'« apparente ».

« NOUVELLES VISIONS DU MONDE ENTRE UTOPIES ET CONTRE-UTOPIES » DANS D'AUTRES DOMAINES ARTISTIQUES

PISTES EN ARTS VISUELS

ARCHITECTURE

Inventer ou réinventer des cités

Se nourrir de référents pour concevoir des architectures. Imaginer des cités futuristes, troglodytes, lacustres, engluties, souterraines, spatiales, labyrinthiques, minérales, végétales, disparues... Décrire les habitants : leurs apparences, leurs conditions et leurs règles de vie, leurs habitudes, leurs droits et devoirs, leur système d'éducation, leur quotidien, leurs spécificités...

Créer des machines du monde

En reprenant les procédés de **Fred Penelle & Yannick Jacquet**, installer des images en noir et blanc d'hier et d'aujourd'hui, détournées, représentant tout ce qui fait notre quotidien (personnages, bâtiments, moyens de transport, travail, loisirs, etc.). Les relier entre elles par des mots, des rouages pour donner à lire des histoires drôles, complexes et enchevêtrées à l'image de notre monde.

Agrandir la ville

A partir d'un plan très ancien de la ville, demander aux enfants de prolonger cet ancien îlot par une ville actuelle au feutre noir sur calques, jouer sur l'opposition entre la dimension circulaire des anciens centres-villes médiévaux et la rigueur géométriques de nos villes actuelles. Les différentes réponses seront ensuite placées autour de la carte ancienne en jouant sur la superposition des calques.

Passer du plan à l'abstraction

Proposer un travail sur le décloisonnement des éléments d'un plan. Relever sur calque les contours d'îlots de maison, de remparts, de parcs, les tracés de canaux, etc. de manière aléatoire. Repasser les formes au feutre indélébile noir, puis coloriser à l'encre ou aux feutres de couleurs.

Circuler en ville

Révéler les multiples réseaux de la ville.

Créer des embouteillages

Difficile de circuler en ville ! Lister tous les mots qui se rapportent à la notion d'embouteillage : blocages, bouchons, accidents, coincer... Réaliser une installation avec des petites voitures, des sucres, des legos sur des tracés afin de matérialiser une situation d'engorgement.

Les ruines, les friches

Reportage photographique sur les non-lieux.

La ville fourmière

Reprendre le procédé de photomontage de **Jiyen Lee** pour signifier la condition humaine dans la ville.

Composer une cité insolite par photomontage

Isoler des fragments d'architecture dans des images différentes (éventuellement photocopiées). Détourner, associer pour composer une nouvelle image.

PISTES EN HISTOIRE DES ARTS

ART DU LANGAGE

Muriel Kerba, *Un nouveau monde*,

Editions Gautier Langueureau (C1 et 2)
Un petit garçon raconte sa ville, ses tours gigantesques, ses usines. Sa ville est tombée malade. De très belles illustrations et une grande poésie.

Jörg Müller, *La pelle mécanique ou la mutation d'une ville*,

Ecole des loisirs (C1, 2 et 3)
« Une série de huit grandes planches en couleurs, qui présente l'évolution progressive d'un paysage urbain vers la déshumanisation, l'embétonnement, l'asphyxie. Une progression impressionnante et angoissante ; ces tableaux de vingt années d'évolution désastreuse doivent aider les enfants et leurs parents à réfléchir à cette

urbanisation inadaptée à une vie sociale harmonieuse où chacun pourrait respirer un peu, communiquer et découvrir son voisin. » (Journal du jeune praticien, 25 juin 1991).

Anthologie (Ouvrage collectif), Textes réunis par Denis Guiot, Illustration de Manchu, *Villes au bord du futur*,

Hachette Jeunesse, coll. SF (C3 et collège)
De mystérieuses tours-escargots qui se déplacent sur des rails ; une cité virtuelle qui lance un tueur aux trousseaux de ceux qui l'explorent ; une autre, gardée par de féroces Pitbères. Hologramme, simple mirage, cite de la honte, ou sans étoiles... Huit visions de l'avenir, entre rêve et cauchemar.

Pierre Christin, Enki Bilal,

La ville qui n'existait pas, 1977 (C3)
La tentative de création d'une ville idéale.

Robert DESNOS - *La Ville* (C3)

Se heurter à la foule et courir par les rues, Saisi en plein soleil par l'angoisse et la peur, Pressentir le danger, la mort et le malheur, Brouiller sa piste et fuir une ombre inaperçue, C'est le sort de celui qui, rêvant en chemin, S'égare dans son rêve et se mêle aux fantômes, Se glisse en leur manteau, prend leur place au royaume Où la matière cède aux caresses des mains. Tout ce monde est sorti du creux de sa cervelle. Il l'entoure, il le masque, il le trompe, il l'étreint, Il lui faut s'arrêter, laisser passer le train Des créatures nées dans un corps qui chancelle. Nausée de souvenirs, regrets des soleils veufs, Résurgence de source, écho d'un chant de brume, Vous n'êtes que scories et vous n'êtes qu'écume. Je voudrais naître chaque jour sous un ciel neuf.



Italo Calvino, *Les Villes invisibles*,

Points poche, 2009
Les villes que voici n'ont leur place sur aucun atlas, et on ne sait à quel passé ou présent ou futur appartiennent ces cités qui portent toutes le nom d'une femme. Et tout au long passent des villes qui ne peuvent exister qu'en rêve : filiformes, punctiformes, dédoublées, effacées.

François Schuiten, Benoît Peeters, *Les Cités obscures*,

Éditions Casterman, BD (C3)
Les Cités obscures est une série de bande dessinée fantastique. Un monde principalement constitué de cités dont chacune possède sa propre autonomie, à la manière des cités grecques de l'Antiquité.

Aleksandra Miezielinska, Daniel Miezielinski, *Mamoko: 50 histoires dans la ville*,

Editions Didier Jeunesse, 2011 (C1, C2)
« L'essayer, c'est l'adopter » pourrait être le slogan adressé aux tout jeunes lecteurs de ce livre jeu cartonné ! Source d'observation intarissable !

ARTS DU VISUEL

Fritz Lang, *Metropolis*, 1927,

avec Brigitte Helm, Gustav Fröhlich, Alfred Abel. Film expressionniste allemand. Metropolis est une mégapole divisée en une ville haute, où vivent les familles intellectuelles dirigeantes, et une ville basse, où les travailleurs font fonctionner la ville et sont opprimés par la classe dirigeante.

Ridley Scott, *Blade Runner*, 1982,

avec Harrison Ford, Rutger Hauer, Sean Young
Une vision noire d'un futur dans la ville de Los Angeles.

Terry Gilliam, *Brazil*, 1985

avec Jonathan Pryce, Kim Greist, Michael Palin
Film d'anticipation dans un monde rétro-futuriste totalitaire et urbain.

Luc Besson, *Le Cinquième élément*, 1997,

avec Bruce Willis, Gary Oldman, Ian Holm
Au XXIII^{ème} siècle, dans un univers étrange et coloré, où tout espoir de survie est impossible sans la découverte du cinquième élément, un héros affronte le mal pour sauver l'humanité.

Katsuhiro Ôtomo, *Akira*, 1988, long

métrage d'animation
Se déroule en 2019, dans un Neo-Tokyo corrompu où règne le chaos.

Tim Burton, *Batman*, 1989, avec Michael

Keaton, Kim Basinger, Jack Nicholson.
Les aventures de Batman se déroulent dans le décor d'une ville futuriste, Gotham City.

II. L'HOMME ET SON IDENTITÉ

>>> 1^{ER} DEGRÉ EXPOS SÉOUL / PHNOM PENH / DETROIT / RIO

« Je suis homme et rien de ce qui est humain ne m'est étranger ».
Terence (190-159 av. J.-C.)

L'idée de « renaissance » de l'homme du XV^{ème} siècle n'est guère différente de celle que nous vivons de nos jours. Elle affirme la primauté de l'individu dans l'univers, dans un monde se mouvant à une vitesse effrénée ; face à un bouleversement dans les visions, elle interroge l'identité de l'homme et la perception qu'il a de lui-même, la

nation dont il est issu, sa liberté de penser, de croire et d'agir. Les peuples sont de plus en plus étroitement mêlés, les cultures enchevêtrées, les identités brassées. Tous les pays sont parties prenantes d'une mondialisation. Comment l'homme peut-il encore revendiquer son identité dans un monde où les repères se délient ? Si l'homme renaissant du XV^{ème} siècle se défie de Dieu, qu'en est-il de l'homme d'aujourd'hui qui cherche à préserver son identité au sein d'un monde uniformisant ?



HEIN-KUNH OH



SOPHAL NEAK, HANG ON, 2013 © SOPHAL NEAK (DÉTAIL)

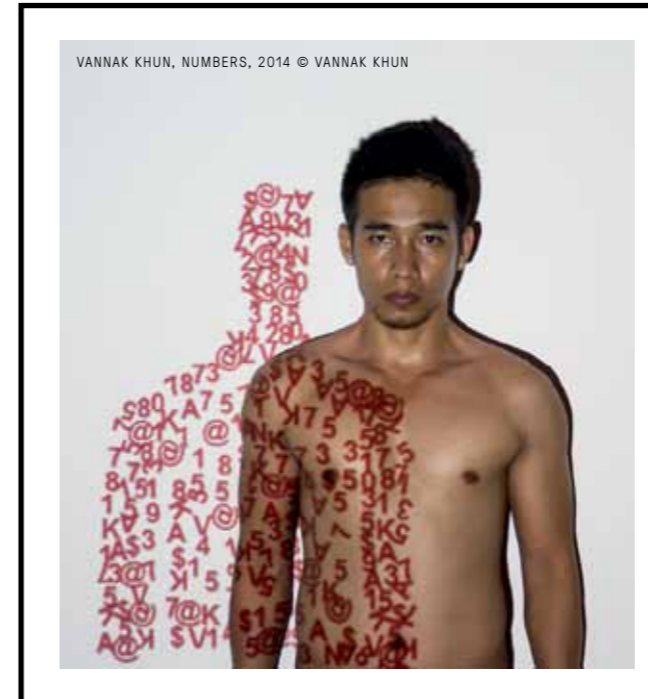
SÉOUL, VITE, VITE! - TRIPOSTAL

La Corée du Sud est passée de l'état de pays du tiers monde à celui de pays à la pointe de la modernité. Comment les habitants de Séoul se sont-ils adaptés à cette évolution ultra-rapide ? S'inscrivent-ils dans une tradition millénaire et homogène, qui anime la péninsule coréenne malgré la scission Nord/Sud, ou construisent-ils leur propre identité ? Cette question de l'identité est renforcée par la course à la croissance, par la lutte pour la démocratie, par l'aspiration à la paix et à la prospérité. *Séoul, vite, vite!* interroge la puissance économique et la modernisation rapide du pays, qui ont à la fois engendré fragilités et questionnements.

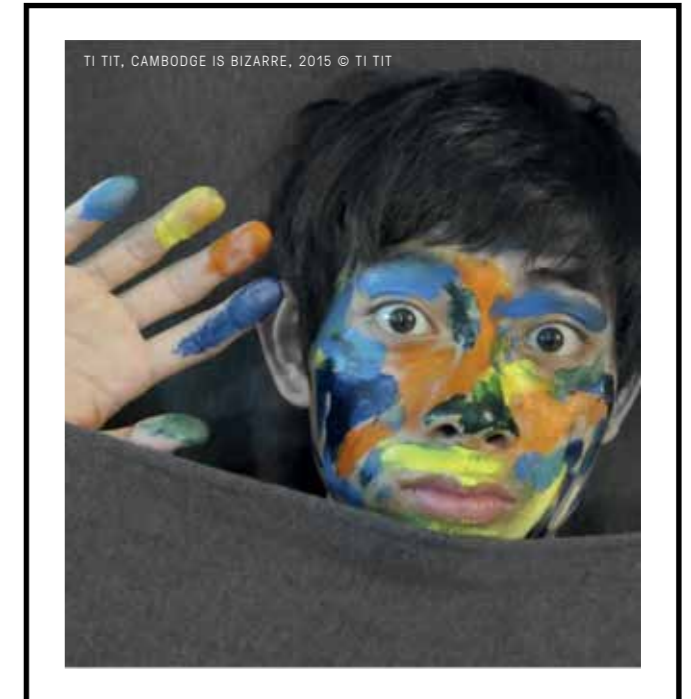
Hein-Kunh Oh s'interroge sur les stéréotypes culturels qu'engendre la nouvelle société coréenne, partagée entre tradition et modernité.

Dans sa série *Cosmetic Girls* (2007-2008), il se penche sur l'identité de ces adolescentes qui se libèrent de l'image des lycéennes modèles en uniformes, du carcan culturel qui leur interdit de se maquiller. Face à l'objectif de l'artiste, elles réinventent de nouveaux codes de représentation et se montrent avec les cheveux teints, des joues fardées, des lentilles colorées, des vêtements occidentaux. Elles révèlent la fragilité des conformismes coréens à travers des personnages à la fois forts et attendrissants.

Yeondoo Jung photographie, dans la série *Evergreen Tower*, des intérieurs et leurs habitants ; son œuvre interroge la notion d'un quotidien idéal qui pourrait nous paraître banal mais qui, pour d'autres, représente un paradis. Ces images de paradis ordinaires évoquent ainsi avec humour une société en décalage avec ses rêves. Entre jeu et constat social, le travail de l'artiste dévoile la part symbolique des rêves et des désirs de chacun.



VANNAK KHUN, NUMBERS, 2014 © VANNAK KHUN



TI TIT, CAMBODGE IS BIZARRE, 2015 © TI TIT

PHNOM PENH - MUSÉE DE L'HOSPICE COMTESSE

De nombreuses œuvres de l'exposition parlent des habitants de Phnom Penh et de ses alentours. Comme dans une sorte d'enquête sociologique autant qu'identitaire, ces portraits donnent à voir comme un questionnement entre passé et devenir des Cambodgiens.

Anida Yoeu Ali est revenu s'installer au Cambodge, après trois décennies passées aux Etats-Unis. Dans ses œuvres, elle questionne la double identité, khmère et américaine dans son cas, comme tous ceux qui ont fui le pays et le régime de Pol Pot et sont revenus souvent bien longtemps après. Par la performance, dont elle garde toujours une trace grâce à la photo et la vidéo elle se met en scène, évolue, change de forme pour parvenir à un autre état, acquérir une nouvelle identité.

Sopha Neak ose la question de l'identité en demandant à des hommes et des femmes de poser pour elle dans la rue en cachant leur visage derrière l'objet qui caractérise leur emploi. Le pêcheur, l'étudiant, la vendeuse de sacs répondent à sa demande et se laissent tirer le portrait sous un filet, des livres ou encore des marchandises. Tous perdent alors leur identité derrière ce qui finit par caractériser tout le monde : le travail. Sachant trouver à chaque fois la distance juste et sans effet, la photographe construit une étrange série tel un inventaire de fonctions avec lesquelles l'individu disparaît. Le choix des fonds, de leur couleur, de leur texture permet une belle déclinaison de la série, à la fois variée et structurée.

Vannak Khun revisite la numérologie, très présente dans la culture cambodgienne face à la situation actuelle. « Aujourd'hui, nous sommes tous devenus des numéros », dit-il. Alors, il projette sur son torse nu et son visage aussi bien la plaque d'immatriculation de sa moto que ses numéros de téléphone, sa date de naissance

ou un code-barre. Il en résulte de troublants autoportraits dont l'ombre peut être une combinaison, à la fois fragile et sculpturale, de chiffres entremêlés.

Ti Tit photographie son environnement, à commencer par lui-même, sa famille, ses voyages. Sur son blog, en khmer, en anglais ou en français, il joue, provoque, il mélange le vrai et le faux, nous lance sur des fausses pistes, raconte des histoires qui pourraient s'apparenter à des blagues douteuses. Ce provocateur moraliste lance des anathèmes, des cris d'amour, des alertes, peint des slogans sur son torse ou sa main mais traite aussi de sujets plus sérieux comme lorsqu'il met scène son suicide.

DETROIT - GARE SAINT SAUVEUR

Cette ville au lourd passé mais au caractère fort continue à affirmer son identité au travers des nombreuses initiatives de plusieurs de ses habitants et des artistes locaux qui la réinvestissent peu à peu.

Corine Vermeulen utilise la photographie pour examiner la ville de Détroit. Dans sa série *Your town tomorrow*, elle ne se concentre pas sur son paysage de bâtiments abandonnés et désolés, mais elle documente les jardins communautaires, les prairies urbaines, les espaces personnalisés des sans-abri, et les nouvelles plantations sur les propriétés abandonnées. Corine Vermeulen photographie également certaines des personnes qui coordonnent et participent à ces efforts ; l'œuvre intègre dans certains cas les commentaires ou les biographies de ces personnes.

AJ Fosik crée des sculptures et peintures animalières éclectiques et complexes, utilisant le bois et des matériaux de remploi. Comme un artisan, il fabrique chaque élément, ce qui implique bien souvent un laborieux processus de création. Son travail évoque l'art



CORINE VERMEULEN - RAY SHAWN - SÉRIE YOUR TOWN TOMORROW



BARRÃO - PEIXE BOCA DE XIICARA



DIAS & RIEDWEG - PETITES HISTOIRES DE MODESTIE ET DE DOUTE

populaire américain, sud-américain ou asiatique. Il fait de ses animaux des êtres irréels et anthropomorphes. Certaines de ses créatures sont mi-animales, mi-humaines. Le spectateur est confronté à des symboles énigmatiques émanant de sources qui se chevauchent, à la fois traditionnelles et contemporaines, qui intriguent et provoquent.

CARIOCAS! - MAISON FOLIE WAZEMMES

Avec ses 18 millions d'habitants, Rio de Janeiro est d'abord une ville de contrastes où chaque quartier a son identité. Plus de 20 % de la population carioca vit dans les bidonvilles, appelés « favelas », qui regroupent la population la plus pauvre: de nouveaux arrivants, des familles sans-travail, des marginaux mais aussi et surtout des travailleurs pauvres. Bien que la plupart des cariocas soient de descendance portugaise ou africaine, d'autres vagues d'immigration ont constitué la population actuelle du Brésil. Le tissu social de la ville s'appuie sur des pratiques collectives, des fêtes populaires, dont le célèbre carnaval de Rio.

Mauricio Dias & Walter Riedweg réalisent des installations et travaillent sur les marges du monde capitaliste, trouvant le matériau de leurs projets auprès d'enfants des rues de Rio de Janeiro, de vendeurs ambulants de São Paulo, de prostituées immigrées de Barcelone ou d'adultes et d'adolescents emprisonnés à Atlanta. L'objectif de Dias & Riedweg reste immuable: refléter l'altérité.

Jorge Barrão assemble un bric-à-brac de céramiques dans des sculptures hybrides qui non seulement rappellent la tradition brésilienne de la céramique, issue à l'origine de la célèbre porcelaine de Portugal (Azulejos), mais qui se réapproprient aussi les principes du ready-made, en détournant les objets de leurs fonctions.

« L'HOMME ET SON IDENTITÉ » DANS D'AUTRES DOMAINES ARTISTIQUES

PISTES EN ARTS VISUELS

PORTRAITS

Autoportrait

Réaliser quatre mises en scène de soi, sans se limiter forcément au visage. Se faire photographier. Varier les expressions, les poses, les accessoires, les lieux choisis. Jouer des attributs personnels et identitaires: objets, costumes, choix des couleurs, ajout de mots... Faire son portrait en noir et blanc, en couleurs. Constaté les effets des productions.

Faire son portrait autrement

Se photographier sous différents angles, à travers un ou des miroir(s), en cachant une ou toutes les parties de son visage, en masquant son visage par un objet qui nous révèle, etc.

Montrer que l'on n'est pas seulement un numéro

Dans une boîte à chaussures, réaliser une mise en scène personnelle qui nous caractérise.

Rendre visible un souvenir personnel

par un dessin, un écrit, une photographie ou en utilisant une technique mixte.

Se raconter

Réaliser une production personnelle inspirée du roman-photo ou du feuilleton télévisuel, pour se raconter.

Faire son portrait en creux

On peut de manière littéraire évoquer un personnage en faisant son portrait « en creux »: portrait chinois; portrait d'un individu à travers la description de sa chambre, de son placard, de son cartable...

Portraits de groupe

Réaliser une photo de classe traditionnelle, avec le même uniforme (ou tee-shirt). En imaginer d'autres plus ludiques (de dos, avec des masques, des objets personnels qui représentent son passé, avec des déguisements, des postures chorégraphiques...). Photographier. Réfléchir aux différentes facettes d'un personnage (complexité d'une per-

sonnalité, évolution d'un individu dans le temps, multiples formes d'individus dans une seule réalité sociologique, etc.). Se livrer à un exercice semblable en faisant le portrait d'une génération, d'une catégorie sociale à travers par exemple 30 portraits d'enfants de CM2 en l'an 2016.

Le portrait de l'autre

Écrire une série de textes courts dans lesquels on trouvera 3 adjectifs qualificatifs physiques, 3 adjectifs moraux et 3 accessoires au Brésilien, au Coréen, à l'Africain, l'Allemand, l'Anglais, le Lybien, etc. Confrontez les portraits. Confronter et faire apparaître la notion de cliché, de stéréotypes véhiculés, et les comportements ethnocentriques qui leur sont liés.

Fait divers

Nombre d'artistes contemporains essaient de mettre en valeur les rapports que l'individu entretient avec le groupe en rassemblant les portraits d'une même communauté. Cette communauté peut avoir de forts liens culturels ou avoir partagé, dans l'instant, un événement fort. Exprimer son point de vue sur des événements d'actualité à travers une galerie de portraits sélectionnés dans la presse ou d'images de personnes ayant vécu cet événement. Réaliser un photomontage en associant ces images.

Dis-moi qui tu es, je te dirai qui je suis

Réaliser l'inventaire d'éléments correspondant à une personne, sous formes de vitrines, de collages, de photographies, d'installations, etc. Transposer cette production plastique sous forme littéraire en deux temps: Réaliser d'abord un inventaire très descriptif des objets rassemblés tout en imaginant pour chaque objet l'usage qu'en faisait la personne et à laquelle l'objet appartenait. Faire ensuite le portrait du propriétaire de ce bric-à-brac. Ou réaliser ce travail d'écriture en partant de la création plastique d'un camarade. Comparer les portraits.

Sitographie:

<http://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/20134>

<http://classes.bnf.fr/portrait/ateliers/chap2/index.htm>

LE CARNAVAL

Pistes de travail sur ce site: http://www.icem-freinet.fr/archives/creations/58/creations_58.pdf

PISTES EN HISTOIRE DES ARTS

Les analyses de l'image de l'autre se prêtent à des approches théoriques variées (exotisme, théories coloniales, féminisme, historicisme, sémiologie ou histoire politique, religieuse ou culturelle afin de multiplier les points de vue.

Quelques pistes de réflexion:

- L'exotisme de l'autre (coutumes, rites, costumes, « folklore »)
- La représentation de l'altérité dans la culture matérielle: objets exotiques, objets de l'empire et des colonies, chinoiseries, turqueries, goût indien
- La question de l'identité territoriale: ailleurs et l'espace national
- L'identité nationale et ses dimensions politiques ou religieuses
- Les figures « domestiques » de l'altérité (genre, classe, région)
- L'altérité et le langage: la langue de l'Autre
- Prêter sa voix à l'Autre: comment « écrire », « exprimer » et mettre en scène l'Autre

ARTS DU LANGAGE

Identité

www.ricochet-jeunes.org/themes/theme/354-identite/page/10

Cambodge

Pierre Davy, *Le Sourire des dieux-Cambodge*, 1941-1945, Editions Nathan, 2005 (C3)
Pascale de Bourgoig, Jeanne Dang, *Chan au Cambodge*, Editions Calligram, 2004

Rio/ Brésil

<http://www.ricochet-jeunes.org/themes/theme/169-bresil/page/2>

Corée

<http://www.ricochet-jeunes.org/themes/theme/290-coree>

III. L'HOMME ENTRE PASSÉ ET FUTUR

>>>

1^{ER} DEGRÉ

EXPOS SÉOUL / PHNOM PENH /
DETROIT / RIO / TEXTIFOOD

A l'image de Janus, dieu romain des commencements et des fins, du temps et du passage, représenté bifrons, avec une face tournée vers le passé, l'autre sur l'avenir, l'homme ne peut construire son futur sans tenir compte de son histoire. Ainsi, tout comme l'homme renaissant du XV^{ème} siècle, l'homme moderne se tourne vers son passé non par nostalgie mais comme source d'expériences sur laquelle il bâtit son présent et son futur. En effet, si durant la Renaissance les artistes ont prôné un retour à l'antique gréco-romain, les artistes actuels vont éga-

lement chercher des fondements dans le passé. Ils s'appuient sur une mémoire, sur des traditions revisités avec tous les moyens actuels. Les villes à l'affiche dans l'événementiel Renaissance sont aujourd'hui le berceau d'une génération d'artistes qui reconstruisent l'identité de leur pays et de leur ville en dépassant l'histoire difficile ou parfois violente que ces territoires ont subie. L'esprit de ces artistes se situe donc dans une vision optimiste de reprise en main du présent pour construire le futur.

COMMENT LES ARTISTES D'AUJOURD'HUI REVISITENT-ILS LE PASSÉ DE LEUR PAYS ?

SÉOUL, VITE, VITE! - TRIPOSTAL

Séoul, devenu un poste plus qu'avancé de la modernité, a bien changé depuis le temps où la capitale ressemblait à une forteresse stakhanoviste. La ville reste cependant prise en étau entre son désir de croissance économique, de reconnaissance internationale et son envie de renouer avec son passé. Elle tâtonne et incarne les désirs contradictoires de nos sociétés développées.

Chris Marker, photographe et réalisateur, est l'auteur de la série photographique *Coréennes*, datée de 1957. Quatre ans après le terme de la guerre de Corée, Chris Marker est l'un des rares journalistes autorisés à explorer la Corée du Nord. Il en a rapporté, outre des portraits de femmes, une chronique inédite du quotidien, qu'il décrit comme un court-métrage composé d'images fixes. Le recueil de photographies, censuré de part et d'autre de la frontière, est publié en 1959 aux éditions du Seuil (France) qui le présentent comme un « ciné-essai ».

KIM Insook est une Zainichi issue de la communauté coréenne immigrée au Japon depuis trois générations – après la colonisation de la Corée par le Japon de 1905 à 1945. Pour KIM Insook, la photo est un moyen de connexion entre les générations et les cultures. Elle permet de garder en mémoire, de cristalliser le temps.

Lee Seahyun peint des paysages personnels inspirés de la Zone démilitarisée qui sépare la Corée du Sud de celle du Nord. Cette zone constitue une sorte de paradis terrestre où s'épanouissent faune et flore. A la manière des peintures chinoises où se mêlent différents points de vue et souvenirs, l'artiste utilise un procédé proche du collage. Il construit et déconstruit les panoramas, associe des parcelles de terrains, champs et forêts. Si la dimension politique du travail de l'artiste coréen Lee Seahyun semble évidente une fois énoncée, l'ensemble de la série *Between red* impressionne avant tout par sa beauté et sa poésie.



PHNOM PENH – MUSÉE DE L'HOSPICE COMTESSE

En 1975, les Khmers rouges entrent dans Phnom Penh. Rapidement, la ville est vidée de ses habitants, forcés de prendre la route des campagnes. Ils n'emportent que peu de choses car, selon les soldats qui les somment de quitter la ville, cela ne durera que 3 jours. Dans les faits, le régime de Pol Pot, l'un des plus meurtriers de l'histoire, ne cessera qu'en 1979 après l'invasion des troupes vietnamiennes.

Les artistes de l'exposition *Phnom Penh* font écho à cette époque de l'Histoire, leur histoire.

Rithy Panh nous raconte sa famille, sa vie, son enfance sous le régime de Pol Pot, à travers de petites figurines de glaises réalisées par le sculpteur Sareth Mang dans des décors tels que la rizière, le village, le barrage ou l'hôpital. Pour l'exposition *Phnom Penh*, ce dernier vient redonner vie aux acteurs du film *L'Image Manquante* avant qu'ils ne redeviennent poussière. C'est avec poésie que le réalisateur fait appel à sa mémoire afin de ne pas oublier le passé.

Hak Kim fait partie de la première génération d'après le régime de Pol Pot. La mémoire est au cœur de son travail. Pour réaliser ses natures mortes, il utilise des objets enterrés et cachés sous la domination des Khmers rouges. C'est le cas des photos d'identité,



ces dernières qui pouvaient être des « preuves » de l'identité bourgeoise de ceux qui les détenaient, ces derniers risquant la peine capitale. L'artiste n'a retrouvé qu'une seule photographie de sa mère datant des années 1960. De nombreux objets comme des bijoux, des tissus, des souvenirs, ont échappé à la destruction car protégés dans du plastique et enterrés. L'artiste fait parler ces objets porteurs de mémoire, en racontant leur histoire et celle de leur propriétaire : une paire de ciseaux appartenant à une ancienne coiffeuse pour rappeler que les femmes devaient porter les cheveux très courts, un bracelet en or que l'on avait dissimulé dans ses vêtements et que l'on échangea contre un peu de riz...

Remissa Mak évoque dans sa série *Left 3 Days*, l'évacuation de la ville de Phnom Penh par les soldats de Pol Pot. À cette époque, il n'était qu'un enfant. Aujourd'hui, au moyen de papiers découpés, il reconstitue des scènes qu'il noie dans une brume de fumées effaçant en partie le décor. Ces images évocatrices de souvenirs difficiles restent cependant une série pudique, à la limite du noir et blanc. Une manière de restituer sa mémoire et de la partager avec tous, 40 ans plus tard.

Seckon Leang, fait lui aussi partie de cette génération d'artistes ayant vécu sous le régime des Khmers rouges. Ses œuvres, pour lesquelles il utilise différentes techniques (collage, récupération de matériaux, dessins ou peinture) mettent en avant des préoccupations sociales et politiques passées et présentes. Ainsi, dans les 25 tableaux qui sont présentés au Musée de l'Hospice Comtesse, les sujets sont pluriels, traitant du passé mais aussi de problématiques très actuelles : mythologies dérivées du Ramayana, épisodes du génocide, sida...

«Je ne peux pas contre-attaquer. L'histoire est trahison. Ce qui est fait est fait, mais je veux montrer aux gens ce qui s'est passé avant, pour qu'à travers l'art ils puissent mieux comprendre le présent.»

Lina Pha a réalisé dans la série *Ratanakiri* les portraits d'habitants de la région du Ratanakiri dans leur activité quotidienne : chasse, recherche d'eau, travail à la rizière, cuisine. Il les montre étrangement enveloppés par un mètre ruban jaune qui fait obstacle à leurs gestes. L'artiste, touché par les récits de ces hommes, enfants et femmes qui vivent dans et de la forêt, la respectent et la connaissent parfaitement, mais la voient progressivement



disparaître au gré des mutations du système de propriété et de la déforestation massive. Par le biais de la photographie, il montre leur quotidien, en dénonçant les conséquences néfastes, pour la nature et l'homme, des actions soutenues par les banques internationales et la corruption.

DETROIT - GARE SAINT SAUVEUR

Depuis 1805, date à laquelle la ville connaît son premier incendie, Détroit, ville où est né et se meurt le rêve américain, ville « phénix » par excellence, subit tour à tour destructions puis reconstructions. Cette ville, dont la fortune avait été faite sur l'industrie automobile, est connue notamment pour le succès de la célèbre compagnie de disques américaine, la « Motown », (du surnom de Détroit « Motor town »), créée en 1959 et berceau de tous les grands tubes de musique Soul et Rythm' and blues.

Aujourd'hui, la ville désaffectée est réinvestie par les artistes qui revisitent les lieux marqués par le passé et qui s'appuient sur son histoire pour la pousser vers l'avenir. Détroit, alors durement diminuée par les conflits raciaux, la faillite économique et la désertion du service public, renaît-elle une fois de plus de ses cendres ?

Steve Shaw photographie les traces du passé dans la ville. Grâce à l'utilisation du noir et blanc et de la couleur, il évoque à la fois les années fastes et les épreuves qu'a traversé la ville noire et ouvrière. Il semble placer son espoir dans l'énergie de ses habitants, qui ont toujours su reprendre en main leur vie et leur destin en livrant bataille pour rebâtir leur ville.

Steve Faigenbaum, dans *Eyes Wide Open*, sonde la réalité présente et future de Détroit dans la continuité de son passé. Six écrans affichent simultanément les multiples réalités du passé et du présent de Détroit. Le positionnement des écrans permet au spectateur d'avoir une vision prismatique des espoirs et des rêves qui ont façonné la ville et de la réalité qui s'est imposée à ces rêves. Les images et les sons qui créent l'expérience du spectateur sont tirés de riches archives dont le contenu couvre tout le XX^{ème} siècle. On y trouve notamment des films réalisés par les marques automobiles, des publicités, des actualités télévisées et des spots radio. « J'ai également tourné des centaines d'heures de film dans le Dé-



troit contemporain. Cet assemblage audiovisuel a pour objectif d'immerger le spectateur dans la réalité émotionnelle de l'énergie phénoménale de la ville. Le but est d'examiner la construction des forces conscientes et inconscientes qui ont été la force motrice de l'histoire de Détroit. Implicitement, ces forces sous-tendent la forme de sa renaissance. Après tout, pour comprendre la renaissance, nous devons comprendre d'où elle est née.» (Steve Faigenbaum)

Aurélien Vernhes-Lermusiaux s'intéresse à la notion de trace et de mémoire dans les lieux en ruines. Avec son installation *L'Empire*, il crée un dispositif d'immersion et de réflexion qui questionne sur l'impact qu'une présence humaine et sensible peut avoir sur un lieu, et plus précisément sur le rôle de l'imaginaire du visiteur, sur le fantasme de celui qui réinvente le passé.

CARIOCAS! - MAISON FOLIE WAZEMMES
Rio de Janeiro a longtemps été le théâtre de batailles entre Portugais, Français et Indiens. La ville a subi les cycles économiques du bois-brésil, de l'or et du café. Enfin, Rio a été la capitale politique du Brésil et reste aujourd'hui la capitale culturelle de ce pays. Certains artistes de l'exposition CARIOCAS! évoquent son passé récent, comme le coup d'État militaire mené par le maréchal Branco en 1964, qui plongea le Brésil dans la dictature la plus longue et la plus dure de son histoire. En effet, à partir de 1968, la forte censure força nombre d'hommes politiques, de journalistes, de cinéastes,



de musiciens et d'intellectuels à s'exiler vers des pays plus libéraux, tant en Europe qu'en Amérique du Sud. Aujourd'hui, si la ville est en pleine évolution, elle ne perd rien de sa mémoire.

Guga Ferraz utilise la ville comme support de son travail. Les œuvres de cet artiste engagé et humaniste sont souvent des réponses à la violence quotidienne de Rio. Guga Ferraz prend les images de l'espace urbain, les transforme et les installe de nouveau dans cet espace. Il utilise ainsi l'espace public comme un lieu poétique et d'expression afin de rendre l'homme attentif à son environnement et à sa condition.

Dora Longo Bahia a grandi sous le régime de la junte militaire, ennemie des artistes et des intellectuels. Ses peintures ou vidéos dénoncent la violence de l'humanité. La série *Farsa* est constituée de grandes toiles présentant des scènes de guerre, tachées d'acrylique rouge évoquant le sang que ces dernières ont fait couler.

Le brésilien **Mauricio Dias** et le suisse **Walter Riedweg** développent ensemble divers projets d'art dans l'espace public (performance, vidéo, installations) à travers le monde. Issues d'une démarche consistant à aller à la rencontre de « l'autre » et à mener de véritables enquêtes, leurs œuvres explorent les relations entre les différents groupes qui composent la société et analysent les tensions et confrontations entre différents mondes politico-socio-économiques.



« COMMENT LES ARTISTES D'AUJOURD'HUI REVISITENT-ILS LE PASSÉ DE LEUR PAYS ? » DANS D'AUTRES DOMAINES ARTISTIQUES

PISTES EN ARTS VISUELS

Faire ressurgir ses souvenirs d'enfance
 Pour travailler sur la mémoire, demander aux élèves d'amener des souvenirs d'enfance pour créer un petit musée personnel, photographier l'installation.

Faire surgir des faits médiatiques marquants
 Collectionner des images marquantes du passé : celui de sa ville, de son quartier, de son pays. Réaliser un photomontage en y ajoutant des textes, des mots, des dessins. Simuler la disparition du souvenir en retravaillant au pastel sec les reproductions de photographies photocopiées.

Mémoire des peuples
 Exprimer par des photomontages en utilisant des images du passé ou par des techniques mixtes, la difficulté à se souvenir, à faire ressurgir la mémoire enfouie d'un peuple.

Mémoire d'un lieu
 Inventer la mémoire d'un lieu, d'un passage, d'un quartier en écrivant son histoire, en reconstituant plastiquement des scènes imaginaires. Utiliser le procédé de Mak Remissa.

Chercher les traces du passé dans la ville (traces des vieilles publicités, etc.). Les photographier. Transformer la photo pour la réactualiser. Reprendre des œuvres du passé, les rejouer en les actualisant. Faire renaître un élément usité ou un lieu abandonné en lui donnant un nouveau sens, un nouveau contexte.

Réaliser une fresque d'une mémoire de groupe / classe
 Produire une fresque collective d'un groupe en associant l'histoire de chacun, sur laquelle on apportera des couleurs, des matières, des formes, des écrits, des photographies qui expriment le mieux les origines, le passé de chaque enfant. Limiter les couleurs aux camaïeux de sépias.

Réaliser un portrait multiple : « Moi et mes aïeux »
 Réaliser un autoportrait (ou se servir d'une photographie) en ajoutant des portraits de ses ancêtres, en ajoutant des textes, des poésies qui évoquent leur vies.

Archéologie familiale
 Retracer l'arbre généalogique de sa famille en sollicitant les témoignages des membres de sa famille. Réaliser un arbre généalogique mêlant patronymes, photos, dessins.

Archéologie imaginaire
 A partir d'un objet trouvé ou récupéré (théière, lettre ancienne, boîte, lettre ancienne, etc.), imaginer un récit qui pastiche le discours scientifique de l'archéologie, retraçant son histoire.

Avis de recherche
 Écrire une fiction (nouvelle ou scénario de film) ayant pour fil conducteur un document perdu : une photographie, un nom, un objet.

Altérations
 Manipuler, transformer un document photographique ou son négatif : le vieillir, l'abîmer en le raturant, en le caviardant, de manière à lui inventer une autre histoire.

COMMENT L'ART TRADITIONNEL EST-IL RECONSIDÉRÉ ?

« Tout objet est l'expression historiquement et socialement déterminée d'une culture. »
Pierre Francastel (1900-1970), historien et critique d'art.

Pour donner corps à leurs œuvres, les artistes exposés dans le cadre de Renaissance utilisent des matériaux qui se réfèrent à leur environnement naturel et culturel. Ils s'emparent de la tradition, de l'imagerie et des objets liés à l'identité collective et populaire.

SÉOUL, VITE, VITE! - TRIPOSTAL

C'est en prenant appui sur la tradition et une forte culture populaire que Séoul avance à grande vitesse.

Pour ses œuvres, **Choi Jeong Hwa** utilise des matériaux bon marché, des objets du quotidien qu'il assemble pour créer des sculptures souvent issues de l'imagerie traditionnelle et mythologique coréenne. L'artiste crée un univers féérique *made in plastic*. Au-delà de la simple critique de la société de consommation, l'artiste propose une vision inédite et contemporaine du monde qui nous entoure.

Kyungah Ham prend un risque personnel en établissant un dialogue entre la Corée du Nord et celle du Sud. Elle recueille et transcrit des articles de presses ou utilise des images tirées d'Internet qu'elle envoie en Corée du Nord pour qu'ils soient transcrits et dissimulés dans des motifs brodés et colorés. Les travailleurs nord-coréens effectuent l'œuvre qui est ensuite retournée à l'artiste. La réalisation est très longue car sujette aux aléas de la censure ou de la douane frontalière.

PHNOM PENH - MUSÉE DE L'HOSPICE COMTESSE

À Phnom Penh, des artistes contemporains se placent dans la continuité du passé et des coutumes en utilisant des matériaux locaux et traditionnels ou en reprenant des éléments de la culture et de l'histoire de la ville, du pays. La tradition, mémoire collective, devient alors un langage commun.

Illustrateur et graphiste, **Vila Hiek** a créé tout spécialement pour Renaissance une nouvelle police de caractère khmère. Cette dernière, intitulée **Renaissance 2015**, est utilisée comme un leitmotiv et un fil rouge dans toute l'exposition : noms des artistes, Phnom Penh,... elle guide le visiteur.

Vila Hiek donne ainsi un souffle de renouveau au langage khmer qui a lui aussi subi des déformations sous le régime de Pol Pot.

Em Riem est avant tout designer. Il utilise des matériaux locaux comme le rotin et le bambou et travaille avec des artisans pour fabriquer des meubles aux lignes épurées, très contemporaines. « *Tout est tressé, je n'utilise pas de colle* », explique Em Riem. Entre méthodes ancestrales et formes mi-futuristes mi-animales, comme le banc de 5 mètres de long sur lequel nous pouvons nous asseoir dans la Salle des Malades, ces œuvres sont un parfait aperçu de la puissance artistique cambodgienne.

Sopheap Pich utilise aussi le rotin et le bambou dans son travail artistique. Ces matériaux traditionnels lui permettent de créer de très grandes structures dans lesquelles il met en avant la technique du tressage. Son inspiration vient de la nature, des objets du folklore cambodgien ou encore des éléments végétaux. Plus

récemment, il réalise de grands tableaux mêlant peinture et sculpture, comme **Barren Land**.

CARIOCAS! - MAISON FOLIE WAZEMMES

Certains artistes s'inspirent d'images ou d'objets issus de la culture populaire pour les détourner et en donner à voir une critique ou un autre point de vue.

Jorge Barrão utilise pour ses sculptures des objets décoratifs ou bibelots en céramique et porcelaine, issus de la culture populaire et trouvés sur des marchés aux puces. Il les détourne et les assemble pour en faire des hybrides, des sculptures étranges. L'œuvre de **Daniel Lannes** s'inspire des coutumes et des traditions brésiliennes fusionnant folklore et pop.

Au travers des peintures présentées, inspirées du Carnaval de Niterōi durant lequel les hommes se travestissent, il évoque et traite avec humour la relation entre l'image publicitaire, la culture brésilienne, la structure sociale de la famille et les genres.

DETROIT - GARE SAINT SAUVEUR

La référence à la tradition faite par les artistes de Renaissance semble ici être un exutoire ou une provocation poussant le spectateur à une introspection.

Le Théâtre Bizarre, l'installation imposante et lumineuse de **John Dunivant**, est immersive pour le spectateur. Évoquant les traditions populaires et foraines, elle fait cohabiter le beau et le grotesque : monstres d'Halloween, obsessions et fascinations, histoires de fantômes...

Cette grande mascarade a été interdite par la ville de Détroit en 2010 puis ré-autorisée depuis peu.

Les têtes d'animaux qu'**AJ Fosik** réalise en bois et en matériaux de récupération font référence à la taxidermie et aux trophées de chasse. Images monstrueuses et provocantes ou icônes culturelles et symboliques, elles évoquent l'idolâtrie et l'imagerie populaire.

TEXTIFOOD - MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE DE LILLE

Textifood dans la lignée des expositions Futurotextiles présente des fibres issues d'espèces végétales voire animales, dont une partie est comestible et l'autre est utilisée pour la création textile.

Faisant écho au thème de l'Exposition Universelle de Milan 2015 : « Nourrir la planète, énergie pour la vie », l'exposition a été conçue pour la première fois par lille3000 au Pavillon France / Lille Europe, au Palazzo delle Stelline, Institut Français Milano, du 1^{er} mai au 14 juillet 2015.

Dans le cadre de Renaissance, lille3000 et le Musée d'Histoire Naturelle montrent le champ des possibles synergies des systèmes de production alimentaires et textiles. Parmi ces recherches souvent méconnues, certains créateurs ont intégré des fibres naturelles connues depuis des siècles et presque oubliées.

C'est le cas d'**Éric Raisina** qui a créé pour *Textifood* la robe **Baabab couture**. Originnaire de Madagascar, il s'inspire de la variété des paysages qu'offre cette île. Son intérêt se porte sur les fibres naturelles comme la soie, le sisal ou encore le raphia.

Ici, il s'intéresse à la texture de l'écorce du baobab communément utilisée pour la confection de cordes. Il extrait de cette matière naturelle des fibres discontinues qui sont ensuite crochétées ou tissées, imitant étrangement l'aspect d'une dentelle perforée.

« COMMENT L'ART TRADITIONNEL EST-IL RECONSIDÉRÉ ? » DANS D'AUTRES DOMAINES ARTISTIQUES

PISTES EN ARTS VISUELS

Enquêter sur la mémoire et les traditions familiales ou locales

Demander aux élèves de faire une enquête auprès de leurs parents ou des habitants de leur quartier : collecter des récits, des témoignages sur les traditions et les fêtes locales, des images d'Épinal, des vieilles publicités ou des vieilles photographies encadrées, des vieilles peintures, des objets transmis d'une génération à l'autre... Jouer à les détourner.

Réaliser des collections d'objets liés à la tradition

Jouer de l'accumulation d'objets liés à la tradition populaire (canevas, bibelots...) collectés par les élèves. Créer des assemblages ou des mises en scène. Les photographier.

Matériaux traditionnels entre passé et futur

Avec les matériaux utilisés dans l'artisanat et (ou) issus du terroir local (dans le nord : l'argile rouge, la craie, l'osier, le fil...), sculpter ou réaliser des compositions en trois dimensions, sur le thème de l'homme et de la mémoire ou inventer au contraire des objets futuristes.

Réinventer la tradition

Inventer des traditions populaires (coutumes, usages, fêtes) et des objets ou du mobilier traditionnels. Leur imaginer par écrit un passé ou imaginer leur transmission aux futures générations.

De nouveaux costumes « folkloriques »

Réinventer une mode en associant des éléments de costumes traditionnels avec des images de vêtements plus actuels. Réaliser des photomontages ou associer des éléments de costumes sur des poupées ou des mannequins.

PISTES EN HISTOIRE DES ARTS

THÉMATIQUE : « ART ET IDÉOLOGIE »

Cette thématique invite à interroger

l'œuvre d'art comme lieu d'expression d'un pouvoir ou d'un contre-pouvoir et ouvre à l'étude des langages, des significations et des messages politiques.

L'art et les formes d'expression du pouvoir : l'art au service de l'identité nationale (hymnes patriotiques, architectures civile et militaire, récits d'écrivains engagés) et du discours dominant (exaltation, slogans, pompe, cérémonies officielles ; trucages, maquillages, mensonges, effacements, etc.) ; les lieux de pouvoir ; les langages symboliques (emblèmes, allégories, etc.).

L'art et les stratégies de domination du pouvoir : l'art régalien (monarchie, empire), l'art totalitaire (soviétique, nazi). Les actes de classification (l'art « dégénéré »), de censure (mises à l'index, liste noire, « enfer de la Bibliothèque nationale ») et de destruction (autodafés), etc.

L'art et la contestation sociale et culturelle : formes (placards, satires, caricatures, pamphlets, manifestes, docu-fiction, chansons engagées, tags, graffs, etc.) ; tactiques (signification oblique, codée, cryptée, ironique, satirique, comique, etc.) ; postures (critique, ironie, propagande, etc.). **Repères :** Message, propagande. Engagement. Doctrine, système. Censure. Symboles, langages, discours, tactiques, etc.

THÉMATIQUE « ARTS, MÉMOIRES, TÉMOIGNAGES, ENGAGEMENTS »

Cette thématique invite à souligner les rapports entre l'art et la mémoire. Elle invite à explorer l'œuvre d'art comme recueil de l'expérience humaine et acte de témoignage.

L'art et l'histoire : l'œuvre document historiographique, preuve, narration (peinture, sculpture, cinéma, théâtre d'histoire, littérature de témoignage, musique de circonstance...). Les figures d'artistes témoins et engagés (œuvres, destins).

L'art et la commémoration : hommage à un grand homme, un héros, un groupe (portraits cinématographiques, littéraires, théâtraux ; hymnes, requiem, dédicaces), une cause, un événement. Les genres commémoratifs (éloge, oraison, discours, fête commémorative, panégyrique, monument aux morts, tombeau, etc.) et les lieux de conservation (mémorial, musée, etc.).

L'art et la violence : expression de l'horreur, acte de témoignage (récits de rescapés des camps, textes, films, peintures, musiques, consacrés au souvenir personnel et/ou collectif d'événements dramatiques). **Repères :** Mémoires, souvenirs. Hommages, oublis, effacements, réhabilitations. Prises de position, expression publique. Catharsis, violence, etc.

LA MÉMOIRE

Arts Visuels

Christian Boltanski, La petite mémoire
Boltanski a l'obsession de sauver l'homme de l'oubli ; pour cela, il utilise des procédés de collectes d'images et d'objets qui s'accumulent dans ses œuvres.

Ernest Pignon Ernest

Depuis 1966, il crée des images éphémères sur les murs des grandes villes, qui se font l'écho des événements qui s'y sont déroulés.

LA TRADITION REVISITÉE

Arts du quotidien - Les Géants du nord et le travail de l'osier

Visite d'un atelier. Création d'œuvres contemporaines avec technique de vannerie.

La dentelle - Musée de la dentelle de Caudry

Découverte du patrimoine dentellier et des arts textiles. A la fois musée d'histoire et musée de la mode ouvert à la création contemporaine.

VI. LE XXI^{ÈME} SIÈCLE, SIÈCLE D'EXPLOSION, D'INVENTION DANS LES SCIENCES ET TECHNIQUES

>>> 1^{ER} DEGRÉ EXPOS SÉOUL / TU DOIS CHANGER TA VIE ! / TEXTIFOOD

« *Tout le monde est plein de gens savants, de précepteurs très doctes, de librairies très amples, tant et si bien que je crois que ni à l'époque de Platon, de Cicéron ou de Papinien, il n'y avait de telle commodité d'étude qu'il s'en rencontre aujourd'hui.* »
Rabelais, Lettre de Gargantua à Pantagruel, 1532

Les contextes du XV^{ème} et du XXI^{ème} siècles, mêmes s'ils sont très éloignés, présentent de nombreuses similitudes qui entraînent des mentalités semblables, partagées entre optimisme et crainte, devant l'explosion des progrès techniques qui bouleversent l'environnement, la manière d'être de l'homme.

L'HOMME ET LE MONDE DE L'INFORMATION

Le XV^{ème} siècle et l'époque actuelle font face à un même bouleversement dans l'accès à l'information et la diffusion du savoir. Au XV^{ème} siècle, l'imprimerie permet la découverte de textes et donne l'idée de voyager dans toute l'Europe ; aujourd'hui, radio, télévision, cinéma, informatique et Internet mondialisent l'information et la culture, et les mettent à la portée de tous. Les nouveaux moyens de communication permettent également des accès à des réseaux sociaux qui offrent la possibilité d'échanger sans avoir besoin de se déplacer.

Cependant, les XV^{ème} et XXI^{ème} siècles sont aussi des périodes tourmentées, qui véhiculent l'incertitude en l'avenir et tempèrent la confiance en l'homme.

SÉOUL, VITE, VITE! - TRIPOSTAL

Choe U-Ram crée des sculptures mécaniques qui bougent doucement comme des êtres vivants aux corps métalliques. L'artiste coréen crée des sculptures cinétiques qui reflètent son intérêt pour les organismes artificiels dont la capacité à se déplacer leur confère une forme de vie.

Moon Kyungwon & Jeon Joonho sont des artistes qui travaillent sur l'univers de la science-fiction. Ils mêlent traces architecturales traditionnelles et visions futuristes dans des vidéos qui parlent de Séoul et dont le fil rouge est une immersion dans des univers mêlant passé, présent et futur.

Hye-Yeon Park, designer, s'intéresse à la conception du temps dans nos sociétés contemporaines. Elle a créé une série d'horloges numériques. Dans *Inbetweening Clock*, elle réalise une sorte de morphing graphique qui transforme en image le temps qui s'écoule.

Kulim Kim, artiste avant-gardiste des années 60, a réalisé *The Meaning of 1/24 second*, un film expérimental qui présente une accumulation saccadée d'images d'archives en noir et blanc et en



CHOE U-RAM, URC-1(2014) MOTOR HEADLIGHTS, STEEL, COB LED, ALUMINIUM RADIATOR, DMX CONTROLLER AND PC. COURTESY OF THE ARTIST AND GALLERY HYUNDAI, SEOUL

couleurs ; l'œuvre critique les changements rapides et l'ultra-modernisation de la ville à la fin des années 60.

Entre rêve et réalité, l'artiste **Yeondoo Jung** conçoit ses œuvres comme une exploration du quotidien de ses personnages. Dans *Hero* (1998), un jeune coursier devient ainsi héros du quotidien de Séoul. L'artiste l'a photographié à l'endroit exact où le jeune homme avait eu un accident de mobylette. *Evergreen Tower*, série de 32 photographies, révèle les habitudes de ces hommes et femmes qui, depuis l'accélération de la modernisation du pays, peuplent les « forêts d'immeubles » de la capitale sud-coréenne.

PARKING CHANce (Park Chan-Wook + Park Chan-Kyong) est un duo formé par deux frères. Grands réalisateurs et plasticiens, ils créent des univers fantastiques et éclectiques. Leur dernier projet, le film collaboratif *Bitter Sweet Seoul*, réunit 11 852 vidéos d'amateurs se rapportant à trois thèmes : « Travailler à Séoul », « Made in Séoul » et simplement « Séoul ». Emouvant, le film donne un formidable portrait de Séoul, de ses habitants, et de ses modes de vie à plusieurs vitesses.



JULIEN SALAUD - FLEUVE CÉLESTE, COURTESY MAISON ACKERMAN

TU DOIS CHANGER TA VIE! - TRIPOSTAL

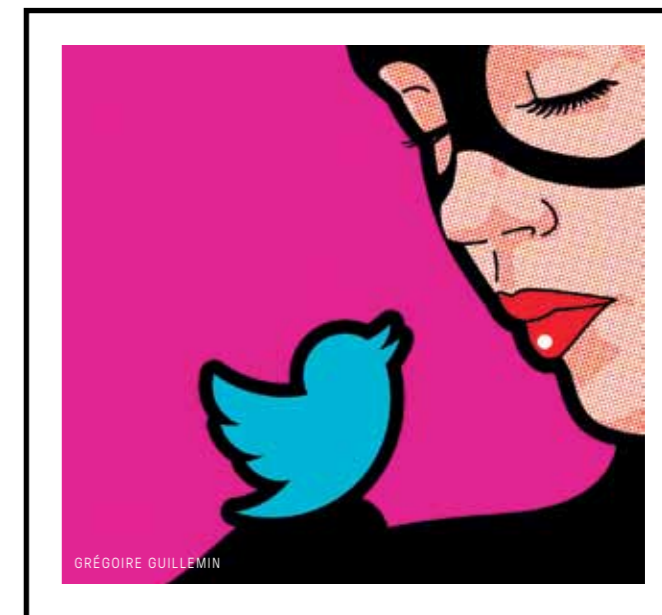
Laure Prouvost travaille le texte, les images, les sons, les objets qui disent toujours plus qu'ils ne sont. L'artiste réalise à la main des « signs paintings » drôles et parfois irrévérencieux. Jouant sur les problèmes de langue et de traduction, elle évoque souvent les dérapages de traduction entre l'anglais et le français, sa langue maternelle, ainsi que les erreurs grammaticales qui viennent s'y glisser.

Grégoire Guillemain travaille depuis 2013 la « vie secrète des héros », en ré-interprétant avec humour leur quotidien décalé. Dans cette série qui questionne le mythe, on peut voir Blanche-Neige croquer son téléphone ou Spiderman se gratter les narines.

Sacha Goldberger transpose la Pop culture et les super-héros dans la peinture flamande et la mode de l'ère élisabéthaine. Il revisite les figures de Superman, Batman, Spiderman, Hulk, Batman, Dark Vador, Wolverine, Blanche-Neige... et les présente à la façon de la peinture du XVI^{ème} siècle. Dans sa série *Super-Flamands*, il propose une version européenne plus humaine des super-héros américains, créant ainsi un contraste saisissant entre peinture de maître et contre-culture pop américaine.

Babak Dehkordi & Peyman Barabadi sont deux artistes iraniens qui peignent l'invention d'un monde. Les milliers de petites formes fluides, personnages ou feux follets qui peuplent leurs toiles ne sont rien d'autre que des touches de pinceaux couvrant le plan du tableau, travaillant à l'animer, à le remplir, à l'enflammer. La toile devient la représentation d'un monde étrange, mouvant et lumineux.

Jean-Baptiste Michel propose *Je veux que tu aies peur de me perdre* (2015), une œuvre qui présente ce que les gens « veulent », en temps réel. Encadré dans une face colorée, un petit écran affiche une pensée prise en direct de Twitter. Au bout de quelques secondes, l'écran change et un autre sentiment, partagé, toujours en direct par une autre personne, prend le relais.



GRÉGOIRE GUILLEMIN

L'HOMME ET LES PROGRÈS TECHNIQUES

Au XV^{ème} siècle, les grandes découvertes techniques et scientifiques bouleversent la vision de l'homme renaissant. Il en va de même aujourd'hui. La technique, la technologie ne cessent d'évoluer. De l'infiniment grand à l'infiniment petit, la connaissance de l'univers ne cesse de s'accroître, les moyens de déplacements actuels réduisent sans cesse les frontières espace-temps, sans compter les progrès révolutionnaires dans les domaines médicaux. Mais ces évolutions ne se contentent pas de satisfaire nos besoins ; elles en créent constamment de nouveaux, causant ainsi une forme de dépendance. Le progrès technique est-il synonyme de progrès humain ? Fait pour améliorer nos conditions de vie, il peut en effet paradoxalement devenir très destructeur, ainsi que nous l'avons constaté avec les catastrophes nucléaires de Tchernobyl et, tout récemment, de Fukushima.

Aujourd'hui, il s'agit de trouver de nouvelles façons de produire et de consommer, plus respectueuses des ressources de la planète. L'exposition *Textifood*, présentant des textiles produits à bases de résidus de l'industrie agro-alimentaire, s'inscrit tout à fait dans ce mouvement.

TU DOIS CHANGER TA VIE! - TRIPOSTAL

Charles & Ray Eames, couple de designers américains, réalisent en 1977 le documentaire *Power of ten* de 9 minutes qui propose un voyage entre l'infiniment grand et l'infiniment petit. Ce film permet de relativiser la taille de l'homme dans l'univers tout autant que de souligner les incroyables progrès techniques qui ont permis d'élargir notre vision de celui-ci.

Julien Salaud crée une installation in situ interrogeant la place de l'homme dans la nature et l'univers. Il nous emmène dans un nouveau monde étrange où coexistent écosystèmes terrestres et célestes, espèces réelles et chimères venues d'un autre temps. Le spectateur est plongé dans cette « Entomogrotte stellaire », dans l'immensité des constellations.



JULIE C. FORTIER - LA CHASSE, 2014 - INSTALLATION OLFACTIVE IN SITU - TOUCHES À PARFUMS, 3 PARFUMS - DIMENSIONS VARIABLES

Enrique Ramírez est un artiste chilien diplômé du Fresnoy dont les films sont emplis de poésie et de questionnements sur l'Histoire et le monde contemporain. Son film, *Ocean*, retrace la traversée du Pacifique Breeze, de Valparaiso au Chili jusqu'à Dunkerque. Pendant 25 jours, une caméra installée sur le porte-containeurs filme le voyage dans toute sa durée, en un seul plan fixe. Si la mer est porteuse de vie, elle est aussi porteuse de son complément, la mort, et particulièrement au Chili où, durant la dictature, de nombreux cadavres furent jetés à l'eau sous la dictature militaire. La notion de temps est aussi très importante ; regarder *Ocean* exige un regard capable de percevoir la durée, en somme un regard qui n'a rien à voir avec le type de visionnage rapide imposé par YouTube.

Julie C. Fortier, avec son installation *La Chasse*, questionne la perte et l'effacement, à travers une recherche expérimentale sur le caractère insaisissables des odeurs et arômes. Trois zones très denses sont aménagées pour recevoir trois odeurs différentes. La première est la reconstitution d'une odeur d'herbe fraîchement coupée, la seconde est une odeur qui rappelle le pelage chaud d'un animal et la dernière est la reconstitution de l'odeur du sang. Les trois odeurs font basculer la perception et l'interprétation du paysage abstrait créé par les touches.

Jennifer Steinkamp mêle animation par ordinateur, médias numériques, cinéma, architecture et perception. L'installation présentée au Tripostal montre la vie des arbres au rythme des saisons – de la floraison à l'épanouissement puis au dénuement – et permettent ainsi au spectateur d'expérimenter par le virtuel l'évolution naturelle du feuillage d'un arbre.

TEXTIFOOD - MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE DE LILLE
Qu'il s'agisse de récupérer les résidus des récoltes, ou ceux de la consommation, les recherches présentées dans *Textifood* entendent répondre aux besoins d'un monde qui se veut de plus en plus responsable.

Anke Domaske - *Linda*, 2015

Et si votre garde-robe contenait du lait ? Chaque année en Allemagne, près de 2 millions de litres de lait sont jetés. En cherchant une solution aux allergies que provoquent les substances chimiques contenues dans nos vêtements que la microbiologiste Anke Domaske a trouvé le moyen de récupérer ce lait pour produire la fibre textile Qmilk (en allemand, Qmilch signifiant littéralement « lait de vache »).

Après avoir éliminé les impuretés du lait, on en extrait la caséine. La protéine est ensuite mélangée avec de l'eau et des ingrédients naturels tenus secrets. Le tissu obtenu est très résistant, antibactérien et antistatique. Et, pari gagné pour l'entrepreneuse, il est aussi hypoallergénique.

Maison Dognin - Sac « *Canopée* », 2015

Si les graines du lotus sont souvent utilisées dans la cuisine traditionnelle asiatique, la fibre des tiges des fleurs de lotus est filée depuis plus de mille ans.

En Birmanie ou au Cambodge, il existe des fermes de lotus telles que l'entreprise textile Samatoa. Proche de la soie, cette fibre légère, douce et respirante est tissée par des habitants de la région. Le sac *Canopée* a été réalisé par la maison Dognin avec ce tissu et à partir d'un procédé exclusif de cuir flexible. Des cornières, en cuir, viennent donner un volume au tissu qui s'élève en trois dimensions tout en conservant ses qualités : légèreté, douceur, souplesse.

« LE XXI^{ÈME} SIÈCLE, SIÈCLE D'EXPLOSION, D'INVENTION DANS LES SCIENCES ET TECHNIQUES » DANS D'AUTRES DOMAINES ARTISTIQUES

PISTES EN ARTS VISUELS

LES SUPER-HÉROS

Se documenter sur les super-héros d'hier et d'aujourd'hui : Batman (1939) profite d'objets de haute technologie. Spiderman (1962) a eu ses pouvoirs surnaturels après avoir été piqué par une araignée ; il bénéficie désormais d'une force hors du commun, d'un sixième sens, et peut adhérer aux parois. Les X-Men (1963) sont des mutants qui apprennent à maîtriser leurs pouvoirs dans une école. Iron Man (1963) est blessé au cœur par une mine ; il conçoit une armure qui lui permet de survivre et lui confère des pouvoirs. Dragon Ball (1984) est doté d'une force phénoménale, peut changer de taille et souhaite retrouver les boules de cristal afin d'exaucer un vœu.

Inventer un super-héros

Avant d'inventer un super-héros, réfléchissez sur : l'état initial du super-héros (souvent quelqu'un de banal), ce qui a provoqué le changement, ou la découverte de cette potentialité de changement (une rencontre, un gène, un objet, une potion...), la motivation de la transformation (vengeance, recherche de vérité, sauver le monde, gagner le cœur de son aimée, tuer les méchants...), les transformations, les moments de la transformation, les lieux de la transformation en super-héros, le contexte social, économique, environnemental, politique du changement en super-héros, les pouvoirs, les accessoires du pouvoir (une bague, une épée...), le logo du super-héros, le « déguisement » du super-héros, les moyens de déplacement (super pouvoir, super voiture...), le masque du super-héros, etc.

Planter le décor

Réaliser un photomontage à partir d'un fond paysager (urbain, rural, etc.). Y coller des super-héros en action. Représenter un super-héros d'aujourd'hui. Lister avec les élèves les objets qui nous entourent : ordinateurs, téléphones portables, baladeurs, etc. Reprendre le procédé de **Grégoire Guillemin** et représenter un super héros avec un ou des accessoire(s) d'aujourd'hui, dans un contexte actuel (variante : réaliser un photomontage).

Transposer des super-héros dans le passé

Reprendre le procédé de **Sacha Goldberger** et habiller des super-héros à la mode médiévale, du XIX^{ème}, etc. Sitographie : http://classes.bnf.fr/heros/arret/04_8.htm

LA MACHINE, LE PROGRÈS

Faire voyager un objet dans le temps

À partir d'un vieil objet trouvé, réaliser en 3 images (photographies, dessins, textes) une fiction qui relate les transformations dans le temps.

Machines à voler

Réaliser une collecte d'objets très légers : plumes, sacs plastique, papier léger (soie, kraft...), feuilles d'arbre, piques à brochettes, baguettes chinoises en bois, lamelles de cartons fins trouées en un bout, tiges de bois (un cm de diamètre)... pour construire un objet volant non identifié très simple qui bouge avec l'air.

Réaliser une machine volante à partir de l'image d'un insecte

À partir d'une image d'insecte, la reproduire en dessin puis transformer ce dernier en machine volante. Cette transformation devra se faire en plusieurs étapes (chaque étape donnera une information sur l'évolution de l'insecte). Étranges machines

Créer des machines à partir de l'exploitation des ombres portées des objets (avec des cycles 2, à partir de la photocopie des objets eux-mêmes). Donner un nom, une fonction à cette machine.

Homme-machine

Collecter des ustensiles et objets en métal, de toutes formes (passoire, louches, fourchettes, cocotte, poêles, ressorts, lampes de poches, tuyaux, etc.). Se transformer en homme-machine en masquant tout ou partie de son corps avec plusieurs de ces objets. Se mettre en scène. Se faire photographier.

Sitographie:

<http://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/9410>
<http://www4.ac-nancy-metz.fr/sites-dsden88/ArtsVisuels88/IMG/pdf/machines.pdf>



« LE XXI^{ÈME} SIÈCLE, SIÈCLE D'EXPLOSION, D'INVENTION DANS LES SCIENCES ET TECHNIQUES » DANS D'AUTRES DOMAINES ARTISTIQUES

PISTES EN ARTS VISUELS

LE TEMPS

L'homme est de plus en plus dépassé par l'ultra modernité, les nouvelles technologies, les progrès dans le domaine des transports qui s'accroissent et dans la communication qui devient de plus en plus instantanée.

Les mots du temps

Faire l'inventaire des mots liés au temps. Les réinvestir dans des productions plastiques ou des photomontages évoquant la course effrénée du temps.

Réaliser un film

Réaliser un film avec des élèves ou un film d'animation avec des objets et des figurines. Présenter le film en version accélérée.

Créer un film d'animation ou un flip book en prenant les photographies successives d'une apparition ou d'une disparition en pâte à modeler. Mettre à la suite les images à l'envers et visionner en boucle.

Réaliser l'image de Chronos... de plus en plus chronophage

Par le dessin ou le photomontage, personnifier le temps et sa course.

Visualiser l'accélération du temps dans nos sociétés

Choisir un thème lié à la nouvelle modernisation (informatique, transports à grande vitesse, communication...). Réaliser une collecte d'images ou une série de photographies. Travailler sur la saturation d'images en un temps donné : réaliser un diaporama et jouer sur l'accélération dans le visionnage.

Réaliser une vidéo

En reprenant le procédé de **PARKing CHANCE**, proposer aux élèves de filmer (1min) des éléments de leur environnement qui montrent la modernité de notre monde. Enregistrer les sons révélateurs de notre environnement.

PISTES EN HISTOIRE DES ARTS

ARTS DU QUOTIDIEN

Découvrir quelques instruments qui ont bouleversé l'environnement à la Renaissance : boussole, sextant, astrolabe, compas, cadran, solaire, lunette astronomique, et comprendre leur importance dans le monde des temps modernes.

De la même manière, se pencher sur des objets ou des moyens de transports qui ont révolutionné les XX^{ème} et XXI^{ème} siècles : téléphone, fusée, satellite, avion, automobile, ordinateur, etc.

ARTS DE L'ESPACE

Se pencher sur les architectures d'hier et d'aujourd'hui.

Comprendre la place de plus en plus importante de la domotique dans notre univers quotidien.



PARKing CHANCE

PARADE D'OUVERTURE

>>>

LILLE

SAM 26 SEPT. 2015 - 20:00

PARADE D'OUVERTURE

SAM 26 SEPT 2015 - 20H00

Chars, samba, percussions endiablées, DJ's, VJ's, marionnettes géantes, spectacle aérien, projections, paillettes, artifices... Plus de 1500 participants défilent sur le thème du Brésil (associations, écoles de danse, habitants, conservatoires et écoles de musique, batucadas et les harmonies de la métropole lilloise).

Avec notamment : Brasil Afro Funk, la Cie du Tire-Laine, Art Point M, Dundu, Close Act, Transe Express, Idiotape, Trem Do Samba, Groupe F

Avec le soutien de Alive

À POILS, À PLUMES ET À PAILLETTES!



ILS SONT AU CŒUR DE LA PARADE D'OUVERTURE !

AINSI DANSE & N'DIDANCE HEM, BISCOITINHO, BRASIL AFRO FUNK DANSE, BRAZUDANSE, CH'TI TERANGA, CLASC WASQUEHAL, CONSERVATOIRE DE WATTRELOS, DANSE ATTITUDE DE WERVICQ-SUD, LUC DANSE, N'DIDANCE LILLE, PASSER'ELLES, WAWA. LES BATUCADAS : ATABAK, BATIDA BATUC, BRASIL AFRO FUNK, CAPANGA, CH'TI GANZA (B), FRAP'DEHIORS, OYAMBA. LES HARMONIES : BONDUES, ERQUINGHEM-LYS, HELLEMES, HORNAING, LILLE-CENTRE, LILLE-FIVES, PECQUENCOURT, RAIMBEAUCOURT, RONCQ BLANC-FOUR, LA CONCORDE DE LESQUIN, LA LYRE EVINOISE, L'AVENIR MUSICAL DE WAVRIN, L'UNION MUSICALE DE SECLIN, L'UNION MUSICALE DE TEMPLEUVE (B), AGACHE DE PÉRENCHIES, LA PHILHARMONIE DE QUESNOY-SUR-DEÛLE ET LA BATTERIE FANFARE DE MARQUETTE-LEZ-LILLE. LES ÉCOLES DE MUSIQUE ET CONSERVATOIRES DE CROIX, HEM, ROUBAIX, WATTRELOS.

RENAISSANCE, ET AUSSI...

>>> WWW.RENAISSANCE-LILLE.COM

TEMPS FORTS MÉTROPOLE

Les fêtes traditionnelles et événements des villes de la Métropole seront aux couleurs de **RENAISSANCE** : la fête des Nieulles à Armentières, la fête des allumoirs à Mouvaux, Halluin, Neuville-en-Ferrain, La Madeleine, Wasquehal et Bondues, la fête des Louches à Comines, la fête des tisserands à Halluin, la Nuit des Arts à Roubaix, la fête du village à Erquinghem-le-Sec, l'inauguration du Pôle Culture à Sequedin, Les plages du bout du monde à Armentières, Roubaix à l'Accordéon...

- 77 VILLES PARTENAIRES**
- LA CHAPELLE D'ARMENTIÈRES, LA BASSÉE, ENGLOS, SANTES, DON, ERQUINGHEM-LE-SEC, HERLIES, HAUBOURDIN, SAINGHIN-EN-WEP-PES, SEQUEDIN, MARQUILLIES, HEM, HALLENES-LEZ- HAUBOURDIN, ARMENTIÈRES, SALOMÉ, COMINES, FRELINGHIEN, LINSSELLES, QUESNOY-SUR-DEÛLE, WERVICQ-SUD, WARNETON, ANSTAING, BAISIEUX, BOUVINES, CHÉRENG, FOREST-SUR-MARQUE, PÉRONNE-EN-MÉLANTOIS, LEERS, SAINGHIN-EN- MÉLANTOIS, GRUSON, TRESSIN, WILLEMS, MONSEN- BARCÈUL, VILLENEUVE D'ASCQ, CAPINGHEM, LAMBERSART, WAMBRECHIES, MARQUETTE-LEZ-LILLE, MARCQ-EN-BARCÈUL, SAINT-ANDRÉ-LEZ-LILLE, PÉRENCHIES, LA MADELEINE, VERLINGHEM, EMMERIN, VENDEVILLE, FACHES- THUMESNIL, FRETIN, LESQUIN, LEZENNES, NOYELLES-LES-SECLIN, RONCHIN, SECLIN, TEMPLEMARS, ROUBAIX, SAILLY-LEZ-LANNOY, CROIX, WASQUEHAL, TOUFFLERS, WATTRELOS, RONCQ, MOUVAUX, BONDUES, HALLUIN, NEUVILLE-EN- FERRAIN, TOURCOING, LANNOY, HANTAY, FOURNES EN- WEPES, LOMPRET, ILLIES, HOULPIN-ANCOISNE, PREMESQUES, WICRES, WATTIGNIES, LOMME, HELLEMES ET LILLE.



+ D'INFOS SUR LES PROGRAMMES RENAISSANCE MÉTROPOLE



TEMPS FORTS QUARTIERS

Les 10 quartiers lillois sont aux couleurs de **RENAISSANCE**. Embarquez pour Rio au rythme de samba reggae, ou de Détroit avec la Motown lors de Bals Renaissance, ou encore partez à la découverte de la biodiversité de vos quartiers et cultivez vos légumes à deux pas de chez vous !



+ D'INFOS DANS LE PROGRAMME RENAISSANCE QUARTIERS

LA PLATE-FORME PARTICIPATIVE

POUR LES ECOLES
En articulation avec les thématiques des villes **RENAISSANCE** invitées et des projets mettant en avant le renouveau de Lille et de sa métropole, Lille3000 propose une vaste déferlante visant à faire de **RENAISSANCE** un événement partagé, dans lequel les professeurs, étudiants, commerçants, retraités, entrepreneurs... peuvent être acteurs, moteurs et parties intégrantes.

Lille3000 souhaite à travers cette plateforme **PARTICIPATIVE** créer toute une série de **RENCONTRES**. Ainsi, vous pourrez vous **RENCONTRER**, en fonction de vos affinités pour une thématique, **PRÉSENTER** vos projets, **ÉCHANGER** vos idées, **APPRENDRE** les uns des autres...

RENAISSANCE : C'EST VOUS !

PROPOSEZ VOTRE IDÉE RENAISSANCE : MODE D'EMPLOI

Un espace spécialement dédié pour les écoles élémentaires a été imaginé en collaboration avec l'Inspection Académique sur la plate-forme afin que les enseignants puissent échanger sur les projets réalisés en classe et leurs idées Renaissance. Avant la publication, les enseignants informent leur IEN de la démarche.

POUR VOUS INSCRIRE À LA PLATE-FORME, RIEN DE PLUS SIMPLE !

Rendez-vous sur www.renaissance-lille.com. Puis cliquez sur la plate-forme «Créer et Partagez votre Renaissance».

Ensuite, pour les écoles élémentaires, il suffit de vous « logger » (inscrire) via l'adresse mail de l'école et en cochant « École Élémentaire ».

Pour les centres et associations, inscrivez-vous grâce à l'adresse mail de votre choix.

Vous pouvez désormais surfer dans la plateforme et y déposer votre idée **RENAISSANCE** !

L'ASSOCIATION ATELIERS D'ÉDITIONS POPULAIRES organise son concours annuel d'estampes en lien avec **RENAISSANCE**. Le concours est ouvert à toutes les classes de niveau primaire, collège et lycée. La participation est libre et gratuite. Associée au thème de cette nouvelle édition, les classes réaliseront une ou plusieurs estampes. Vous pourrez vous inspirer du dossier pédagogique et de vos visites pour les créer. Il est possible d'associer les arts plastiques, la littérature mais aussi les disciplines scientifiques.

PLUS D'INFORMATIONS
+33 (0)3 20 55 53 72

>>> **Infos pratiques**

**Expos « SÉOUL, VITE, VITE ! »
« TU DOIS CHANGER TA VIE ! »**

Le Tripostal
Avenue Willy Brandt - 59000 Lille
MER > DIM • 10:00 > 19:00 (Visites de groupes du mercredi au vendredi)
Fermé lundi et mardi
Tarifs des visites guidées scolaires (sur réservation) : 30 euros

**Expo « DETROIT »
La Gare Saint Sauveur**

Boulevard Jean-Baptiste Lebas
59000 Lille
MER > DIM • 12:00 > 19:00 (Visites de groupes du mercredi au vendredi)
Fermé lundi et mardi
Entrée libre (Visites de groupes sur réservation)

**Expo « CARIOCAS! »
maison Folie Wazemmes**

Rue des Sarrazins - 59000 Lille
MER > DIM • Fermé lundi et mardi
Entrée libre (sur réservation à mediationmfw@mairie-lille.fr)

**Expo « EINDHOVEN »
maison Folie Moulins /
Flow (CECU)**

47/49 Rue d'Arras - 59000 Lille
MER > DIM • Fermé lundi et mardi

Entrée libre (sur réservation à mediationmfw@mairie-lille.fr)

**Expo « PHNOM PENH »
Musée de l'Hospice Comtesse**

32 rue de la Monnaie - 59000 Lille
LUN • 14:00 > 17:00
MER > DIM • 10:00 > 17:00 (Visites de groupes du lundi au vendredi)
Fermé le mardi
Tarifs des visites guidées scolaires (sur réservation) : 10 euros

**Expo « TEXTIFOOD »
Musée d'Histoire Naturelle**

19 rue de Bruxelles - 59000 Lille
LUN & MER > VEN • 09:30 > 17:00
SAM & DIM • 10:00 > 17:00 (Visites de groupes du lundi au vendredi, fermé le mardi)
Tarifs des visites guidées scolaires (sur réservation) : 10 euros

**Installation Thierry Fournier
« Sous-Ensemble »**

Église Ste Marie-Madeleine
Rue du Pont Neuf - 59000 Lille
MER > DIM
Fermé lundi et mardi
Entrée libre

**POUR LES ENSEIGNANTS :
ESPACE ENSEIGNANTS**

Retrouvez le dossier pédagogique et régulièrement bien d'autres informations et actualités destinées aux scolaires dans l'ESPACE ENSEIGNANTS sur www.renaissance-lille.com

CONTACTS :

Equipe des Relations Publiques

Magali Avisse, Kim Hollant,
Ludivine Kaloun

RÉSERVATIONS

+33(0)3 28 52 20 10

relations.publiques@lille3000.com

Réservations obligatoires pour les groupes.

**POUR LES ENFANTS :
REVIENS AVEC TES PARENTS !**

Un élève venu en visite avec sa classe peut revenir gratuitement accompagné de deux personnes, sur présentation de son coupon. Billet remis après la visite de la classe, valable pour les expositions au Tripostal, à la Gare Saint Sauveur, au Musée de l'Hospice Comtesse et au Musée d'Histoire Naturelle.

LA C'ART RENAISSANCE

C'ART SOLO : 40€ / C'ART DUO : 60€ / C'ART JEUNES : 20€

Accès libre et illimité aux lieux et événements **Lille3000** et musées membres de la C'Art + Tarif réduit dans de nombreuses structures culturelles partenaires de la Métropole, à Paris et en Belgique.

Achetez votre pass lille3000 au Tripostal, à la Gare Saint Sauveur et tous les points de vente C'Art. www.lacart.fr

PASS JOURNÉE lille3000 : TARIF 10€

- > Transport en commun inclus sur tout le réseau Transpole
- > Accès libre et illimité aux lieux et événements lille3000
- > Tarif réduit dans de nombreuses structures culturelles partenaires de la Métropole.



>>> **RENAISSANCE** chez nos partenaires culturels

POUR LES EXPOSITIONS ET SPECTACLES DES PARTENAIRES CULTURELS, LES RÉSERVATIONS S'EFFECTUENT DIRECTEMENT AUPRÈS DE LEURS SERVICES, NOTAMMENT :

EXPOSITIONS :

> **Palais des Beaux Arts**, Lille
www.pba-lille.fr
+33 (0)3 20 06 78 17

> **LaM**, Villeneuve d'Ascq
www.musee-lam.fr
+33 (0)3 20 19 68 88

> **Le Fresnoy**, Tourcoing
www.lefresnoy.net
+33 (0)3 20 28 38 04

> **La Condition Publique**, Roubaix
www.laconditionpublique.com
+33 (0)3 28 33 57 57

> **La Piscine**, Roubaix
www.roubaix-lapiscine.com
+33 (0)3 20 69 23 67

> **MUBa Eugène Leroy**, Tourcoing
www.muba-tourcoing.fr
+33 (0)3 20 28 91 64

> **lasécu**, Lille
www.lasecu.org
+ 33 (0)3 20 47 05 38

> **Espace Le Carré**, Lille
+33 (0)3 20 74 46 96

> **La Corderie**, Marcq-en-Barœul
www.corderie.marcq-en-baroeul.fr
+33 (0)3 20 81 87 45

> **Le Zéphyr**, Hem
www.ville-hem.fr
+33 (0)3 20 66 58 09
(service Culture)

> **Le Colysée**, Lambersart
www.ville-lambersart.fr
+33 (0)3 20 00 60 06

> **Le Forum des Sciences**, Villeneuve d'Ascq
www.forumdepartementaldessciences.fr
+33 (0)3 59 73 96 00

> **Maison Folie l'Hospice d'Havré**, Tourcoing
www.tourcoing-tourisme.com
+33 (0)3 59 63 43 53

> **Espace Croisé**, Roubaix
www.espacecroise.com
+33 (0)3 20 73 90 71

> **L'Odysée**, Lomme
+33 (0)3 20 17 27 40

> **Les anciennes écuries**, Roncq
www.ville-roncq.fr
+33 (0)3 20 25 64 25

ÉVÈNEMENTS / SPECTACLES :

> **orchestre national de lille**
www.onlille.com
+33 (0)3 20 12 82 40

> **Opéra de Lille**
www.opera-lille.fr
+33 (0)820 48 9000

> **Le Prato**, Lille
www.leprato.fr
+33 (0)3 20 52 71 24

> **Théâtre du Nord**, Lille
www.theatredunord.fr
+33 (0)3 20 14 24 24

> **Le Vivat**, Armentières
www.levivat.net
+33 (0)3 20 77 18 77

> **Mons 2015, Capitale Européenne de la Culture**
www.mons2015.eu

> **La Cave aux Poètes**, Roubaix
www.caveauxpoetes.com
+33 (0)3 20 27 70 10

> **Festival Tour de Chauffe**
www.tourdechauffe.fr
+33 (0)3 20 62 96 96

> **N.A.M.E Festival**
www.lenamefestival.com

> **Maison Folie La Ferme d'en Haut**, Villeneuve d'Ascq
www.villeneuedascq.fr
+33 (0)3 20 61 01 46

> **Maison Folie Beaulieu**, Lomme
www.ville-lomme.fr
+33 (0)3 20 22 93 66

> **Next Festival**, Eurométropole
www.nextfestival.eu

>>> Équipe lille3000

Président de lille3000, Ivan Renar
Conseiller artistique, Didier Fusillier
Administratrice, Dominique Lagache
Coordinateur Général, Thierry Lesueur
Comptable, Chantal Dupond

Coordination artistique Tripostal, Caroline Carton
 Avec Julie Grobost

Coordination artistique Phnom Penh et Textifood, Claire Baud-Berthier
 Avec Leïla Pereira

Coordination artistique Détroit, Rio et Eindhoven, Justine Weulersse
 Avec Emmanuelle Ducreu, Laura Vermeulen

Coordination artistique Eindhoven, Bertrand Baudry
Coordination programmation, Elsa Urtizverea

Coordination Projets Métropole, Kahina Lattef
 Avec Charles Bonduaeux, Margaux Wanham

Coordination Projets Quartiers, Joséphine Delaporte

Coordination Parade d'ouverture et Gare Saint Sauveur, Marc Ménis

Coordination Harmonies Parade d'ouverture, Hervé Brisse

Directeur Technique, Frédéric Platteau
 Avec Camille Ortegat, Flavien Pollet

Direction technique des expositions et des métamorphoses, Stéphane André, Olivier Wils
 Avec Charles Hartley

Direction technique de la Gare Saint Sauveur, Guy Fabre

Régie Parade d'ouverture, Christophe Lamouret
 Avec Alice Guffroy

Production, Emilie Bailleux, Samuel Da Costa, Yann Namuroy
 Avec Marjorie Acquette, Marie Frémiot, Gaëlle Marty

Responsable Communication & Relations Presse, Olivier Célaré

Chargée de Communication, Vanessa Duret
 Avec Doriane Balin, Manon Cunier, Quentin Faye, Cindy Lecat

Chargée des Relations Publiques, Magali Avisse
 Avec Coralie Dupont, Kim Hollant, Ludivine Kaloun, Paul Levrez

Assistant Relations Presse, Martin Van Boxsom

Billetterie & Accueil, Marion Chevalier

Avec Donovan Yahia

Webmaster, Emmanuel Dejonghe (www.kwtprod.com)

Création Graphique, Nicolas Millot (www.b-i-g.com)

>>> Partenaires lille3000

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS lille3000



PARTENAIRES OFFICIELS lille3000



FOURNISSEURS OFFICIELS lille3000 AIRFRANCE ACCORHOTELS

PARTENAIRES MOBILITÉ lille3000 SNCF Transpole THALYS EUROSTAR

PARTENAIRES GRANDS PROJETS EURAILLE LA VOIX DU NORD demathieu bard evian LVMH Caisse des Dépôts ALIVE

FOURNISSEURS GRANDS PROJETS



PARTENAIRES DU PAVILLON RENAISSANCE



PARTENAIRES MÉDIA 3 nord-pas-de-calais LA VOIX DU NORD Nord éclair france bleu nord france inter

ET AVEC LA PARTICIPATION DE



lille3000 remercie également les équipes de la Ville de Lille, les ambassadeurs lille3000...



105 Centre Euralille - CS 80053 59031 Lille Cedex (F)
tel +33 (0)3 28 52 30 00 fax +33 (0)3 28 52 20 70

www.renaissance-lille.com
www.lille3000.com